

Garantie : les nouvelles règles sont là !

N° 393K - Mai

Chasseur d'images



TESTS

Canon 800D
Pentax KP

*Comparatif
compacts
experts*



Match au sommet

**Fuji GFX -
Hasselblad**



11 tests d'objectifs

- Fuji 50 mm
- Nikon 70-300 mm
- Sigma 135 mm f/1,8 Art
- Hasselblad 45 & 90 mm
- Tamron zoom 15-30 mm
- **Nouveau 70-200 f/2,8**
- Télézoom 150-600 mm
- Fixes 35, 45 et 90 mm

*Bien photographier les
oiseaux*



47

50



Toutes les pages de ce numéro peuvent être shootées avec l'appli **shootim**, pour découvrir leur contenu additionnel sans devoir recopier des liens !

Détails sur www.shootim.com



LE MAGAZINE

3. La bafouille du chef
6. Parole de reporter : Thibaud Moritz
8. Image du mois : Alain Ernoult
11. Magazine : Nikon répond à nos questions
12. ACTUEL : toutes les news !
Optiques, photophonie, flashes, firmwares... les petites et grandes nouveautés du printemps.
16. Magazine : les nouvelles clauses de garantie

IMAGES

20. Toutes les expos

Les Cimaises d'Hervé Le Goff s'arrêtent sur deux accrochages majeurs du Mois de la Photo du Grand Paris : Josef Koudelka au Centre Pompidou et Jacques Borgetto à l'Espace de Sauroy. Trois expos sur la fin de l'argentique (à Arles), la vie des ordures (à Marseille) et le Prix HSBC 2017 (Paris) complètent le panorama. Comme toujours, plus de 300 expos, idées de sorties, foires au matériel vous attendent dans l'Exporama.

44. Portrait Samuel BOLLENDORFF

Un photoreporter sensible aux questions d'actualité et aux nouvelles façons de les mettre en perspective.

47. Raconte-moi ton image : Alain CASSAIGNE

Le photographe nous dévoile les coulisses d'une de ses images préférées.

50. Portfolio Les PHOTOGRAPHIES de l'ANNÉE

Présentation du palmarès du concours organisé par le magazine *Profession Photographe*.

PRATIQUE

58. Dossier PHOTOGRAPHIER LES OISEAUX

La saison printanière marque le regain d'activité des oiseaux. Parades, chants, nidifications, nourrissages... ils n'arrêtent pas ! Un bonheur pour l'observateur mais un défi permanent pour le photographe. Voyons si nos lecteurs ont réussi à le relever...

58

74

**74. Les conseils du PRO**

De la mangeoire au perchoir, de l'affût à l'approche, de la prise de vue à distance aux photos en vol en passant par les réglages de mise au point, Erwan Balança vous dit tout sur la photo d'oiseaux.

82. Les prochains Défis de la rédac'

Préparez vos images pour participer aux prochains dossiers thématiques.

TECHNIQUE**86. Comparatif des compacts experts**

Profitons du test du minuscule PowerShot Canon G9X Mark II pour faire le tour des experts de poche. Une grande famille qui ne manque pas d'atouts.

98. Test Huawei P10

Le P9 avait marqué le petit monde de la photophonie, son successeur est-il à la hauteur? En sus, un état des lieux du marché.

124.



102.

**Blad vs Fuji**

128.



86.

**COMPARATIF**

112.



122.



129.



110.



98.

130. Match au sommet**Hasselblad X1D / Fuji GFX**

Ghislain Simard, qui a comparé les deux boîtiers sur le terrain, livre son ressenti.

136. Test Epson SureColor P800

Imprimante personnelle pour tirages grand format "qualité expo".

140. Test Canson Baryta Prestige 340

Un papier photo exceptionnel pour retrouver le plaisir du tirage sur baryté.

142. Coin collection : Iso Duplex Super 120**144. Critique photo****148. Concours****152. Contact: petites annonces****159. Je m'abonne****161. Encore quelques mots...****Prochain numéro 15 mai !**

• CONSUMMATION

Dimensions (LxHxP)	65,7 x 60,6 x 61,1 mm
Poids	198 g
Appareil connecté	Oui
Disponibilité des pièces détachées	Non communiquée

Pièces détachées et garantie

Pendant combien de temps mon appareil sera-t-il réparable ?

La loi est claire : depuis mars 2015, le vendeur a l'obligation d'informer son client de la durée de disponibilité des pièces détachées.

Mais la loi est aussi stupide : elle réprime un affichage non conforme... mais aucune sanction n'est prévue en cas d'absence d'affichage !

Résultat : fabricants, magasins et consommateurs nagent dans le flou le plus total.

Nous avons essayé de comprendre

David est paniqué : convaincu par le test lu dans nos pages concernant le nouveau Fuji X-T20, il a fait le tour du web pour être l'un des premiers à posséder ce charmant reflex hybride. Mais en ouvrant son colis, une surprise amère l'attendait sous la forme d'une mention en petits caractères au bas de la facture : **durée de disponibilité des pièces détachées : deux ans !**

Alors David nous a appelés : pourquoi un appareil venant juste d'arriver sur le marché serait-il garanti si peu de temps ; serait-il fragile à ce point ? Devait-il profiter du délai de rétraction pour renvoyer l'objet rêvé et demander l'annulation de la vente ? On a promis de se renseigner et de le rappeler et ce que nous avons découvert nous a laissés pantois.

Depuis plus de deux ans (la loi est en vigueur depuis mars 2015), tout vendeur a l'obligation d'informer son client de la durée pendant laquelle les pièces détachées seront disponibles. Que ce soit en magasin ou sur internet, il doit afficher cette information clairement et sans ambiguïté, en même temps que le prix de vente.

L'esprit de la loi partait d'un bon sentiment : lutter contre l'obsolescence programmée. En contraignant les vendeurs à afficher cette information, le législateur espérait que les marques se livrent à une compétition favorable au consommateur, aboutissant à un allongement de la durée de vie des produits. Mais, fidèle à son habitude, le législateur s'est arrêté en chemin sous la pression du lobbying des fabricants. On attend donc toujours les décrets d'application qui rendraient ces mesures efficaces.

La situation actuelle est ubuesque : un magasin ou site internet fournissant une information erronée est passible de sanctions. Mais s'il omet cet affichage, il ne l'est pas ! Autant dire que bien des enseignes ont choisi la voie la plus simple : le silence !

Que Choisir enquête

Dans son numéro d'avril, notre confrère **Que Choisir** s'est intéressé à la question en enquêtant auprès des enseignes d'électroménager ; son constat est clair, l'information sur la garantie est rarement fournie de façon



Sur le site gifam.fr les fabricants d'électro-ménager s'efforcent de donner une information précise sur les durées de disponibilité des pièces détachées.

Compte tenu du prix du matériel photo, une démarche similaire serait de nature à rassurer les consommateurs hésitant à s'équiper.

complète ou exacte. Sur 865 magasins et hypermarchés, seules cinq grandes enseignes décrochent une note supérieure à 10/20 : Boulanger, But, Pro&Cie, Fnac et Conforama. Sur les sites internet, la situation est un peu meilleure, mais **Que Choisir** note des "incohérences et oubli à foison", avec toutefois quelques bons élèves (Mister Good Deal, Darty, Boulanger) et des cancrels notoires, parmi lesquels Fnac et, surtout, Cdiscount et Amazon.

Cette enquête portant sur l'électroménager, nous avons à notre tour voulu savoir si nos objectifs et appareils photo étaient logés à la même enseigne que les réfrigérateurs et machines à laver : hélas, c'est pire !

Sur la quasi totalité des sites consultés, l'affichage de la durée de disponibilité des pièces détachées est absent ou n'apparaît qu'au moment de l'édition de la facture. Cette information est souvent confondue avec la garantie commerciale qui, rappelons-le, est un argument de vente, mais pas une obligation. Et quand elle est donnée, elle est souvent erronée.

Quant aux magasins, aucune des enseignes traditionnelles que nous avons visitées n'affiche ces infos obligatoires. Raison invoquée : les fabricants n'ont pas communiqué ces données. OK, c'est noté : on va leur demander...

La date ? Quelle date ?

Sitôt dit, sitôt fait, un mail courtois est envoyé aux principaux importateurs de matériel photo. Il reçoit des réponses rapides et tout aussi courtoises : "on se

Quantité	Libellé	Prix Unitaire Net TTC
1	Hybride Fujifilm X-T20 Boîtier Nu + Objet / Fujifilm / Fournisseur 03403 Disponibilité des pièces détachées 2 ANS Appareil photo numérique + Appareil photo hybride Garantie : X	949.90 €

renseigne et on vous rappelle". Un mois plus tard, un quart seulement de nos interlocuteurs ont donné suite.

Baudouin Prové, de Sigma est le premier à nous appeler ; il explique que sa société ne publie pas cette information, pour la bonne raison qu'elle ne fournit pas de pièces détachées mais assure elle-même la réparation de son matériel, lequel est garanti un an à compter de la date d'achat. Il attire notre attention sur le fait que la loi elle-même n'est pas très claire. La durée de disponibilité des pièces détachées doit-elle tenir compte de la date de sortie du produit, de la date de vente ou de la fin de fabrication (cette dernière étant inconnue). Et s'il s'agit de la date de la vente, ce qui semblerait le plus logique, un fabricant peut-il être tenu responsable d'une vente tardive, par un magasin qui aurait laissé vieillir un produit en stock ?

Ces questions rejoignent les revendications des associations de consommateurs qui, depuis deux ans, demandent des décrets d'application plus clairs. La seule information utile au client serait de savoir durant combien de temps le produit qu'il achète pourra être réparé. À ce jour, aucun texte ne définit clairement les éléments à prendre en compte pour délivrer ces précieuses infos.

Les appareils photo argentiques avaient une durée de vie quasi illimitée. Entre les mains d'un magicien du tournevis, capable de changer un ressort ou de cannibaliser une épave pour remettre en marche un objectif ou un boîtier vieux d'un demi-siècle, on pouvait facilement leur redonner vie. Ils n'étaient pas plus fiables que les appareils actuels, loin de là, mais, paradoxalement, ils duraient plus longtemps. L'arrivée de l'électronique a tout changé : non seulement le matériel est devenu difficile, voire impossible à démonter, mais quand un composant n'existe plus, le produit n'est plus réparable. On a ainsi vu des objectifs coûtant plusieurs milliers d'euros, déclarés irréparables après seulement trois ou quatre ans, parce que leur moteur USM ou le système de stabilisation n'était plus fabriqué. On comprend dès lors la crainte

du lecteur qui découvre, au bas de sa facture, que Fujifilm n'assure la disponibilité des pièces de son X-T20 que pour deux ans...

Mon zoom f/2,8 est-il aussi durable que ma cafetière ?

Les durées communiquées par les fabricants qui nous ont répondu sont très variables. Mais il nous faut les remercier pour leur réactivité et leur honnêteté qui les pénalise par rapport aux firmes qui ont préféré le silence. Ces écarts montrent surtout qu'il serait urgent que le législateur cesse de pondre des textes inapplicables, qui ne tiennent aucun compte de la manière dont est fabriqué le matériel que nous utilisons. Il est louable de lutter contre l'obsolescence programmée, mais il serait beaucoup plus logique de fournir une information juste et fiable.

Nous ne serions pas choqués qu'un produit basique et bon marché soit "garanti 3 ans par échange standard, non réparable au-delà" car, dans les faits, c'est ce qui se produit. Mais les conditions d'application de la garantie légale et de la garantie de conformité ne le permettent pas. En revanche, quand on investit plusieurs milliers d'euros dans un objectif "rare", on aimerait être certain qu'au terme de deux ou trois ans de "garantie commerciale", on ne se heurtera pas à un SAV répondant : "désolé, plus de pièces détachées".

En attendant, les magasins, qui sont en première ligne quand une panne survient, n'ont d'autre choix que de proposer des garanties commerciales de plus en plus longues qui font illusion, mais qui ne sont en fait que des assurances.

Il y a là un chantier sur lequel les marques photo doivent travailler, comme l'ont fait les fabricants de l'électroménager qui, depuis peu, publient des tableaux très clairs. On sait désormais combien de temps vivra un sèche-linge ou une cafetière : on aimerait être certain du temps pendant lequel on peut faire confiance à notre cher, très cher, matériel photo !

Guy-Michel Cogné

Les réponses des marques

Faute de trouver l'information là où elle devrait être (sur les étiquettes-prix, en magasin), nous avons interrogé les marques sur les durées de disponibilité des pièces détachées. Voici les premières réponses obtenues.

Fujifilm

Fujifilm garantit la fourniture de pièces détachées et garantit le SAV pour les appareils numériques et les objectifs durant deux ans à compter de la date d'achat du matériel par le consommateur.

La garantie de fourniture des pièces détachées court depuis la date de la 1ère mise sur le marché d'un modèle d'appareil et jusqu'à 2 ans après la fin de commercialisation de ce même modèle.

Par exemple, pour le X-T10, encore vendu sur la Boutique en ligne Fujifilm, les pièces détachées seront disponibles durant au moins 2 ans et sans doute plus (soit 2019 voire 2020). Ce qui induit que, pour ce produit, les pièces auront été disponibles de 2015 à 2019 (voire 2020).

Le même raisonnement vaut pour tous les autres produits (X-Pro2, X-T2, X-T20, etc.). Cela ne veut pas dire que, franchie la limite des deux ans, les pièces détachées n'existent plus. Des stocks existent et, en règle générale, les réparations sont assurées sans problème.

Dans les faits, les appareils revenant en SAV jusqu'à 10 ans après la date de fin de commercialisation de la dernière mise sur le marché d'un modèle ne rencontrent aucun souci pour être réparés...

Nikon

Durée de disponibilité des pièces détachées à partir de la date d'achat par le consommateur :

- Appareil compact Nikon type Coolpix : 5 ans
- Reflex Nikon entrée et milieu de gamme : 7 ans
- Reflex Nikon haut de gamme : 10 ans
- Objectif Nikon entrée et milieu de gamme : 7 ans
- Objectif Nikon haut de gamme : 10 ans
- Jumelles Nikon entrée de gamme : 5 ans
- Jumelles Nikon milieu et haut de gamme : 8 ans
- Nikon Riflescope entrée de gamme : 5 ans
- Nikon Riflescope milieu et haut de gamme : 8 ans
- Télémètre Nikon : 5 ans

Samyang

L'importateur français garantit la disponibilité des pièces détachées pour 5 ans, à compter de la date d'achat du consommateur, avec une réserve toutefois dans le cas de produits anciens qui auraient été oubliés dans un stock. Sa réponse est logique et rejoint les points soulevés dans notre article.

Sigma

Durée de disponibilité des pièces détachées non précisée, mais garantie de réparation assurée deux ans après la date d'achat et atteignant, en pratique, souvent près de dix ans.

- Les marques suivantes nous ont promis une réponse, qui n'était pas arrivée lors du bouclage de ce numéro. Leurs infos seront publiées dès qu'elles nous seront parvenues :

Canon, Olympus, Panasonic, Pentax, Tamron

- Aucune réponse à notre demande (pour l'instant...):

Sony

Bien photographier les oiseaux

Ils sont vifs, farouches, souvent petits et leur plumage se confond avec l'environnement ; en un mot, ils sont a priori difficiles à photographier. Mais il leur arrive aussi d'être familiers, de suivre pas-à-pas le jardinier, de squatter nos balcons ou de parader devant nos objectifs en échange d'une "baignoire" ou de quelques graines offertes.

Les oiseaux sont une source illimitée de bonnes images, un sujet que l'on imagine facile mais qui, à mesure qu'on le pratique, exige davantage de patience, de connaissance, de technique et de savoir-faire.

Le Défi du mois est dédié à ces charmantes "mires sur pattes", qui vont mettre à rude épreuve notre aptitude à cadrer juste, à déclencher au bon moment, à faire la mise au où il faut et à surveiller aussi bien ce sujet sautillant que les premiers ou arrière-plans.

Compacts experts

La qualité à portée de poche

L'omniprésence des smartphones sonne-t-elle le glas des compacts ?

Non, si l'on considère les modèles experts dont la qualité d'image comble les photographes les plus exigeants.

Profitons du test du Canon G9X Mark II pour faire le tour de cette famille.

Le smartphone a un avantage déterminant sur l'appareil photo classique : presque toujours présent, il est le premier disponible quand surgit un événement à photographier. Pourtant, malgré ses réelles qualités, ce compagnon de chaque instant peine à égaler les compacts experts : pas de zoom, ergonomie peu compatible avec la prise de vues et, surtout, rendu typique du "tout auto" où tout est net mais rien ne se contrôle vraiment. Bref, les compacts experts ont encore leur mot à dire pour qui souhaite aller au-delà du simple instantané. D'où ce comparatif dédié à ces appareils qui viennent se glisser dans nos poches comme dans les fourre-tout, entre smartphone et reflex.

La recherche de compacité n'a rien de neuf. Il y a un siècle, quand Oskar Barnack a inventé le Leica, son cahier des charges était déjà de concevoir un appareil pouvant se glisser dans la poche. La demande était réelle et, quelques décennies plus tard, le Minox 35 connut un succès fulgurant. Tant et si bien qu'aujourd'hui certains réclament un "Minox numérique"... visiblement le temps a gommé les défauts de l'appareil.

Faute de Minox numérique, les téléphones se sont imposés auprès du grand public. Certes la qualité d'image n'est pas parfaite, mais elle suffit largement pour bien des usages. Surtout, le téléphone facilite le partage. Entre une photo léchée qui reste au fond du disque dur et une image moyenne qu'on peut envoyer instantanément à l'autre bout du monde, bien des utilisateurs ont fait leur choix... mais c'est plus rarement celui des photographes.

Le compact idéal n'existe pas

L'appareil de poche qu'appellent de leurs vœux presque tous les photographes est une somme de contradictions. Il doit être petit et léger mais pourvu d'un grand capteur – sinon la profondeur de champ est trop impor-

tante et les hautes sensibilités ne sont pas d'assez bonne qualité. L'objectif doit être très lumineux afin de pouvoir photographier le soir – on peut se contenter d'une focale fixe, mais un zoom serait préférable et, si possible, avec une amplitude importante. Ah, et pas plus de 2 cm de long, sinon l'appareil devient encombrant.

L'écran arrière comme unique système de visée est une faute de goût impardonnable. Le viseur électronique est toléré... à condition qu'il utilise les technologies les plus en pointe. Mais cela reste un pis-aller face au viseur optique, lequel n'a d'intérêt que s'il est large et précis à 100 %. Bref, il faudrait doter les compacts d'un viseur de reflex haut de gamme !

À lister les caractéristiques essentielles aux yeux de chacun, on comprend vite que le compact "idéal" ne peut exister. Il faut se faire une raison et privilégier certains points, quitte à en sacrifier d'autres.

"Mon" compact idéal

Si tous les photographes avaient les mêmes attentes, il n'existerait qu'un seul type d'appareil, et peut-être même un unique modèle dans une seule marque.

Selon la pratique, les besoins changent. Dès qu'un compact arrive à la radac', Guy-Michel regarde s'il a un accès rapide à l'infini ; en avion il veut photographier le paysage plutôt que le cockpit rayé. Pour lui, c'est un critère important. Personnellement, l'infini me laisse de marbre (je ne l'utilise jamais) ; en revanche, je veux un bon rendu à 1.600 ISO car je photographie souvent en basse lumière.

Longtemps j'ai fui les compacts, la qualité des images était trop éloignée de ce que donnait un "vrai appareil". Puis est arrivé le Cmos "1 pouce". Un bouleversement. Ce capteur délivrait (et délivre toujours) des photos d'une incroyable qualité. À lui seul, il a réconcilié beaucoup de photographes avec les compacts.

Aujourd'hui j'ai un compact que j'utilise beaucoup. Il dispose d'un capteur un pouce, n'a pas de viseur, son zoom n'est ni très lumineux ni très grand-angle, mais il est vraiment petit. Un autre critère essentiel à mes yeux.

Un compact, pour quelles images ?

Au premier abord, la question semble stupide : on photographie ce qu'il y a à photographier, qu'importe

Pentax KP



Look à part, pour place à part

Au pays de Pentax les modèles se suivent mais ne se ressemblent pas. Après la série K-S, abandonnée avec la sortie à l'automne du K-70, la marque propose le KP, reflex au look différent doté d'une belle fiche technique. Saura-t-il convaincre le photographe expert?

Après les errements de la ligne K-S (K-S1 et K-S2), Pentax, troisième marque de reflex (loin derrière Canon et Nikon), est revenu sur ce marché fin 2016 avec un appareil beaucoup plus séduisant: le K-70. La série des K-50, K-500, K-30, etc., a toujours comporté des boîtiers à la fiche technique fournie, en offrant plus que la concurrence pour le même prix.

Sur cette lancée, on attendait un renouvellement du K-3 II, l'appareil haut de gamme à capteur APS-C, mais Pentax a sorti de son chapeau le... KP. Et c'est reparti pour une nouvelle nomenclature! La marque la justifie en décrivant le KP comme un appareil à part, au look vintage (à la mode en ce moment) et aux forts arguments techniques.

Un joli reflex compact et léger

Le reflex est compact, surtout en hauteur. On remarque que le déclencheur a quitté la poignée pour retrouver une position "argentique" sur le capot de l'appareil. On perd au passage le testeur de profondeur de champ, habituellement accessible sur l'interrupteur

cernant le déclencheur. Il faudra l'afficher à une des trois touches de fonction.

Cette disposition du déclencheur a permis de placer la molette avant verticalement (comme sur le Nikon Df) et de diminuer la taille de la poignée. Celle-ci est amovible et déclinée en trois modèles, livrés avec l'appareil. La plus fine permet une réduction maximale de l'encombrement, mais elle n'est confortable à utiliser que si vous êtes adepte des focales fixes. Avec un zoom, il est préférable d'utiliser la plus épaisse. Elle assure un maintien plus ferme et moins crispé. Il faut aussi noter que c'est la seule qui prolonge parfaitement la poignée grip accessoire (D-BG7), dans laquelle il est possible de placer un accu de KP (D-LI109) ou un de K-3 (D-LI90).

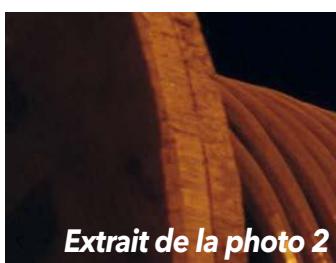
Très paramétrable mais complexe

Le KP n'a pas d'écran LCD de rappel sur le capot. Les affichages sont reportés sur l'écran arrière inclinable (non tactile). Sa taille (7,6 cm) et sa définition (920.000 points) sont en retrait sur les produits concurrents et sur le K-3 II.

Le Pentax KP reprend l'aspect et une partie de l'ergonomie du K-1, reflex à capteur 24x36 de la marque. Les molettes et le barillet de fonctions le placent dans la catégorie "j'accède à tous les réglages facilement". La fiche technique bien pourvue devrait plaire aux experts, mais quelques petits détails vont les faire tiquer: un AF en retrait, un obturateur moins rapide, un écran seulement inclinable... et surtout un prix élevé comparé à la concurrence.

Cet écran est allumé en permanence et s'éteint uniquement lors de la pression à mi-course sur le déclencheur. C'est assez désagréable en faible lumière. Heureusement, on peut baisser la luminosité et le passer en mode Nuit (couleur orangée) en plaçant la commande sur une des trois positions C1 à C3 du barillet.

Une pression sur la touche INFO affiche 20 items aux pictogrammes clairs dont l'intitulé est rappelé en haut de l'écran. Après avoir choisi avec le pad la fonction que l'on souhaite régler, on peut modifier le réglage d'une simple rotation de la molette arrière – pas celle du sélecteur, celle à l'arrière. La molette du capot ne sert en effet qu'en lien avec le sélecteur à 6 positions. Ce barillet est hérité du K-1, mais il fait mieux, car on peut changer la fonction de trois des crans. On peut par exemple y placer la sensibilité. Cela permet en mode M de faire varier la vitesse (molette avant), l'ouverture (molette arrière) et la sensibilité (molette du capot). On conserve ainsi un accès au déplacement du collimateur AF par le



pad arrière. Car avec le KP c'est soit le changement des collimateurs AF, soit l'accès aux fonctions du pad (ISO, balance des blancs, flash et entraînement): pression longue sur OK. Un joystick, comme sur d'autres appareils, aurait libéré le pad arrière.

Cette abondance de molettes et de possibilités est un plus pour mettre l'appareil à sa main, mais cela rend les premières heures de vie commune, un peu difficiles. Le KP est un reflex d'expert mais on est loin de l'approche ergonomique simple des Fuji.

Capteur 24 Mpix stabilisé

Une des particularités de Pentax est d'assurer la stabilisation de l'image par déplacement du capteur. La stabilisation de celui du KP s'effectue sur 5 axes et elle est très efficace.

La "mobilité" du capteur ne permet pas seulement de stabiliser l'image. Ainsi, on retrouve, comme sur le K-3 ou le K-1, la fonction Pixel-Shift (amélioration de la résolution de l'image par déplacement du capteur sur un carré de quatre pixels), la correction d'assiette

Capteur stabilisé 5 axes et grande dynamique même à 1.600 ISO, voilà deux aides précieuses pour la photo en basse lumière. La stabilisation du capteur est efficace, mais elle atteint ses limites (moi aussi), comme on peut le voir sur le cliché 1. Le temps de pose (1,3 s) est trop long à 16 mm pour que la photo soit nette. Sachant que la dynamique élevée permet de remonter le niveau des ombres facilement, j'ai sous-exposé fortement l'image pour atteindre un temps de pose plus court et j'ai compté sur le post-traitement (même du Jpeg) pour améliorer l'image. Le résultat serait encore meilleur avec une image au format Raw. Vivement que Lightroom ou Capture One reconnaissent les Raw du KP!

de l'image (jusqu'à 1,5°), la simulation de filtre antimoiré (car le capteur du KP en est dépourvu), la correction des perspectives de l'image (dans une faible mesure, ne comptez pas redresser la tour Eiffel). Certaines de ces fonctions ne sont accessibles qu'en mode obturateur électronique. Mais par rapport aux autres appareils Pentax, l'obturateur électronique est utilisable aussi en mode photo "normale", on a ainsi accès au temps de pose de 1/24.000 s.

Ce capteur 24 Mpix de nouvelle génération est exceptionnel par sa dynamique tant à bas ISO qu'à 1.600 ISO. La sensibilité atteint 819.200 ISO, mais la valeur maximale utilisable, avec quelques compromis, est 6.400 ISO, voire 12.800 ISO exceptionnellement.

Autofocus: le maillon faible

Le module de mise au point automatique par détection de phase (reflex) est le SAFOX 11 à 27 collimateurs. La surface couverte par les collimateurs est très centrée. En mode Live View, la mise au point se fait par détection de contraste et sur une petite partie de



En bref

24 Mpix — **APS-C**
Monture KAF2

1/6.000 s
 7 i/s
 27 points AF

- 1/24.000 s (obtu électro.)**
- Dynamique Raw élevée**
- Compacité**

703 g

1.300 €

Canon EOS 800D



Simple, performant et ludique

La série des EOS à trois chiffres est très aboutie et le 800D testé ici en est la preuve : les différences avec l'EOS 80D sont ténues. Ce reflex, à mi-chemin entre les deux gammes complique le choix mais, commercialement, c'est malin : on hésite entre trois Canon...

Depuis toujours les reflex Canon de milieu de gamme offrent un excellent rapport qualité/prix. Leur aspect est classique, sans originalité ni fioritures, mais la finition a été bien améliorée depuis plusieurs générations et la sensation de qualité perçue est excellente. La fiche technique de ces reflex est très complète. Avec eux une pratique polyvalente de la photo est possible, sans limitations. Et ils se destinent autant au photographe débutant qu'à l'expert exigeant.

Avec cette génération 2017, le boîtier monte en gamme et diminue l'écart technique avec l'EOS 80D. Les différences entre les appareils se font plutôt sur l'encombrement, la construction et des raffinements ergonomiques – qui sont un plus mais ne sont en rien fondamentaux.

Le 800D remplaçant du 750D

Le 800D remplace le 750D, qui remplaçait le 700D... et on peut remonter ainsi jusqu'au 300D. De 50 en 50 les reflex sont mis au goût du jour avec des sauts technologiques plus ou

moins importants. L'arrivée du 750D en 2015 a marqué le passage de Canon au capteur 24 Mpix, délaissant le 18Mpix qui avait déjà quelques années. La marque rejoignait ainsi le peloton et ne se différenciait plus par la définition plus faible de ses capteurs en milieu de gamme.

Le module autofocus fut également amélioré : meilleure couverture d'image pour les collimateurs, plus nombreux, et réactivité en hausse.

Capteur 24 Mpix Dual Pixel

L'EOS 800D conserve la même définition mais le capteur est différent. Il est constitué de pixels doubles, comme celui de l'EOS 80D. Cette technologie Dual Pixel, inaugurée sur l'EOS 70D, permet d'utiliser les "1/2 pixels" pour un autofocus en mode visée écran (Live View) par détection de phase. Ajoutée à la détection de contraste, elle améliore la réactivité. Cette avancée technologique permet à l'EOS 80D d'être un des reflex à l'autofocus le plus rapide dans ce mode. L'EOS 800D le rejoint sur le podium.

Comme pour la génération précédente (EOS 750D et 760D), ce n'est pas un mais deux appareils que Canon a dévoilés. Le milieu de gamme à capteur APS-C est toujours double : EOS 800D et 77D. Le premier testé est le 800D. Pour le second, il faudra attendre le mois prochain, car il est arrivé à la rédac' hors des délais de bouclage. Qu'à cela ne tienne, nous compléterons le test avec un comparatif entre les 800D, 77D et 80D.

La qualité des images est excellente jusqu'à 3.200 ISO. Les réglages du mode image par défaut (Standard) sont polyvalents. Le reflex délivre des Jpeg parfaits au contraste idéal et à la netteté suffisante. On peut pousser un peu les curseurs en ce domaine pour les images qui le demandent, en paysage par exemple. Pour un portrait, ne touchez à rien, ou alors optez pour le mode Neutre ou Fidèle.

Autofocus à 45 collimateurs et 6 i/s

L'autofocus de l'EOS 800D évolue par rapport à celui du 750D. Le nombre de collimateurs est passé à 19 sur le 750D (mieux que les 9 de l'EOS 700D – ou du 100D, petit reflex attachant mais abandonné), et il augmente encore : le 800D en comporte 45, autant que l'EOS 80D.

Les groupements de collimateurs sont possibles, allant de l'unique que l'on peut déplacer avec le pad arrière, ou d'une touche sur l'écran tactile, à la totalité des 45, en passant par des groupes de 9 ou 15 déplaçables là aussi avec le trèfle arrière.

Nouveau: mode assisté pour faciliter la prise en main et la compréhension



Une nouvelle famille d'onglets fait son apparition, colorée en bleu vert. Sa sélection permet de valider ou pas le mode assisté pour l'appareil. Comme on le voit sur le dos du boîtier (page de gauche), on peut modifier le style de l'écran de prise de vue, l'affichage des menus et bénéficier de guides et explications pour comprendre un réglage. On peut ensuite revenir en mode standard comme on le voit ci-dessus.

Dans les modes Scènes (SCN) ou effets, le mode proposé est toujours assisté. Une fois le type de Scène choisi, on règle différents paramètres grâce au pad, à la molette ou d'une simple touche sur l'écran tactile. Il faut par contre entrer dans le mode Réglage en pressant la touche Q. Note du rédacteur: comment peut-on manger des moules sans frites ?!



Le mode assisté est possible même dans les classiques P, Tv, Av, M. Grâce à des pictogrammes clairs et informatifs (des libellés doublent les pictogrammes), l'acquisition des termes photographiques se fait plus facilement. On voit ainsi l'effet de l'ouverture de diaphragme sur le rendu de l'image lorsqu'on travaille en mode Av. C'est plus ludique pour celui qui débute.

La cadence de déclenchement passe de 5 à 6 i/s et la mémoire tampon grossit. Elle est large en Raw (24 vues) et infinie en Jpeg. Le nouveau processeur Dicig 7 dope le reflex.

L'obturateur est toujours au 1/4.000 s et la synchro-flash au 1/200 s, première différence avec l'EOS 80D qui conserve un obturateur plus rapide (1/8.000 s et 1/250 s). Il surclasse aussi le 800D avec ses 7 i/s en cadence haute.

Flash intégré pratique, mais...

Le flash intégré est capable de piloter des flashes distants en TTL sans fil. Il sait gérer les canaux, les niveaux relatifs de puissance entre les flashes... Éloigner le flash de l'axe optique est la solution simple pour améliorer la qualité de l'éclairage. Un cobra dans une main (ou sur un pied), commandé par le flash de l'EOS 800D et la fleur ou la personne photographiées vous diront merci.

La synchro haute vitesse permet d'ouvrir la vitesse synchro en autorisant des déclenchements jusqu'au 1/4.000 s, en acceptant une diminution de la puissance du flash, qui n'émet

alors plus un seul éclair mais un train d'éclairs. Cette synchro haute vitesse, très utile en extérieur pour un mélange harmonieux des lumières artificielle et naturelle, n'est possible qu'avec un flash externe et pas avec le flash intégré.

Ergonomie simple

L'EOS 800D est compact et léger. Là encore, il se différencie de l'EOS 80D, plus long d'un centimètre et plus lourd de 220 g. Équipé du zoom 18-55 mm STM, "offert en kit", il prend peu de place dans un sac et pèse peu à l'épaule.

Le poste de pilotage du reflex est concentré autour de la poignée. On peut ainsi de la main droite accéder à toutes les touches et à la molette. Seul le testeur de profondeur de champ nécessite l'usage de la main gauche. Ce n'est pas l'idéal avec un zoom.

La touche ISO sera utile à l'expert qui veut tout contrôler, l'amateur se placera en mode ISO auto en limitant la sensibilité à 3.200 ISO pour des images parfaites. L'EOS 800D ne dispose pas d'écran sur le capot, à la différence de l'EOS 80D. Les réglages sont affichés



En bref

24 Mpix — **APS-C**
Monture EF-S

1/4.000 s
6 i/s
45 points AF

- Compact et léger**
- Simple à configurer**
- Wi-Fi & Bluetooth**

532 g

850 €

Sigma DG 135 mm f/1,8 ART



Il y a quelques mois à la Photokina, Sigma lançait le 85 mm f/1,4, "le meilleur objectif à mise au point automatique" selon son concepteur Monsieur Yamaki, directeur de Sigma. Le banc d'essai confirma ses dires. Nous étions donc fort impatients de tester le 135 mm f/1,8, annoncé au CP+ de Yokohama. Nous n'avons pas été déçus.

L'objectif est exceptionnel. Ses performances impressionnent autant que l'agrément d'emploi. Il est à peine plus lourd et moins encombrant que le 85 mm f/1,4. Il est très bien fabriqué – classique pour un objectif récent de Sigma – et dispose d'un joint de baïonnette.

Tout l'avant du fût est occupé par une large bague de mise au point qui tourne librement. La distance minimale est courte vu la focale et elle autorise de jolis gros plans. Un limiteur de distance à trois positions permet d'abréger le travail de l'autofocus qui pourrait se perdre dans le flou de l'image. À f/1,8, ouverture utilisée en mode AF reflex, le plan de netteté apparaît et disparaît rapidement. La mise au point est silencieuse et assez vaste malgré le poids de verre à déplacer. Elle est suffisante pour une application portrait et même plus. La reprise du point est possible.

Souvent utilisé en portrait, le 135 mm a l'avantage d'allonger la distance entre le sujet et le photographe (pour un même plan), donc de contribuer à mettre à l'aise les deux acteurs – on sort du cercle intime. Mais rien n'empêche d'y rentrer pour des gros plans : le 135 mm est le roi à ce jeu-là. Par rapport à un 85 mm, il offre un cadre plus

• Sur capteur 24x36 (50 Mpix) - Canon EOS 5DSR

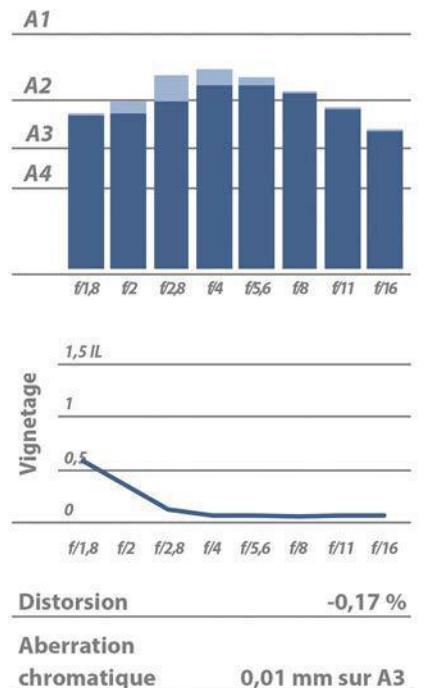
Le piqué est excellent dès la pleine ouverture et le champ cadré homogène. En fermant le diaphragme, le niveau du centre monte et les angles aussi, mais moins vite. À f/5,6, le niveau est plus qu'excellent. La taille de tirage atteint en mode strict (couleur foncée) le A2 dès f/2,8. Et ce résultat est conservé jusqu'à f/11.

Le vignetage est visible à f/1,8 mais s'efface dès f/2,8.

La distorsion est très faible et invisible en pratique.

L'aberration chromatique est nulle.

Les performances sont exceptionnelles dès la grande ouverture. Sigma vient de produire un objectif à tailler les pixels en quatre. Attention à vos capteurs !

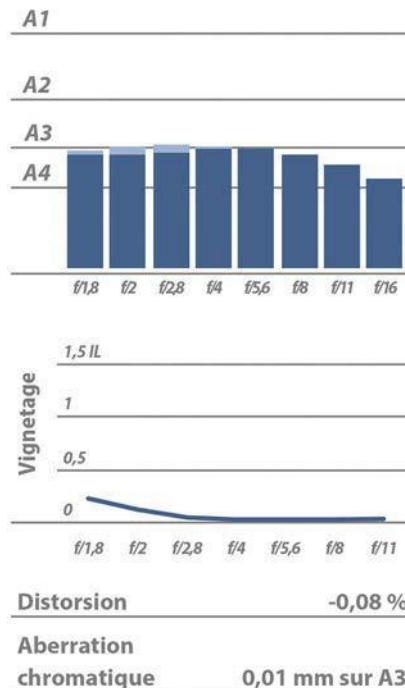


• Sur capteur APS-C (24 Mpix) - Canon EOS 80D

Les performances sont du même ordre lorsque l'objectif est monté sur un appareil à capteur APS-C. Seule la taille de tirage diminue en raison du plus fort agrandissement du format de l'image originale formée par le capteur.

Le piqué est excellent dès la pleine ouverture et le champ cadré homogène. Il est à son quasi maximum. Il progresse un peu ensuite dans les angles qui rattrapent le cheveu qui les séparent du niveau du centre. On peut sans problème tirer des A3 dès f/1,8.

Le vignetage est imperceptible, la distorsion toujours très faible et l'aberration chromatique parfaitement contenue.



Nikon AF-P DX 70-300 mm f/4,5-6,3 G ED VR



Ce télézoom est disponible en deux versions : avec et sans stabilisation optique. L'écart de prix est négligeable (et si on peut stopper la stabilisation sur l'un, on ne peut l'activer sur l'autre...), nous conseillons donc de faire l'effort des 50 € supplémentaires afin de bénéficier de cette aide à la prise de vue très utile sur une longue focale.

Ce zoom est bien fabriqué, même si le plastique règne en maître. Comme il est peu lumineux, surtout à 300 mm (f/6,3), son diamètre est moindre que sur les autres téléobjectifs de la marque. Il est aussi plus léger. L'objectif s'allonge de 5 cm à 300 mm.

La bague de mise au point, non indexée, est assez large pour être utilisée sans problème. Celle de variation de focales tourne facilement et présente une variation angulaire de 90°.

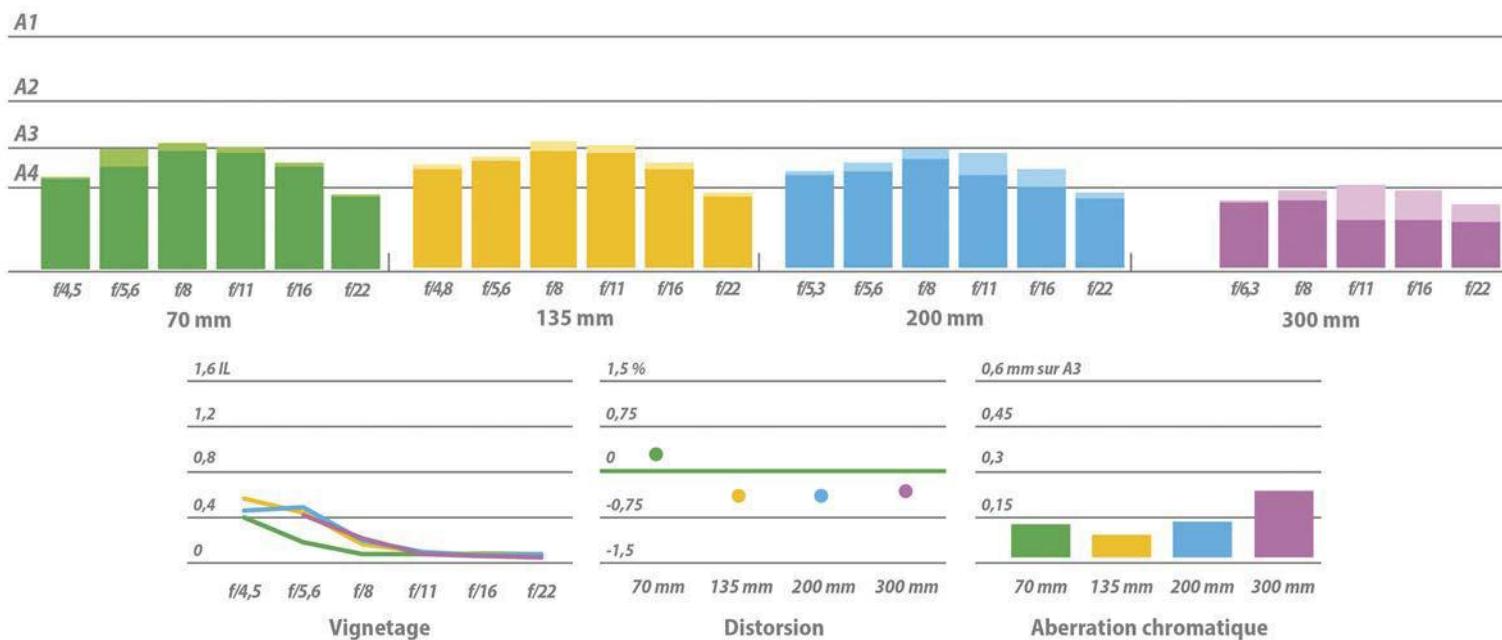
L'ouverture à 70 mm est la même que celle des deux autres références testées ci-contre. À 300 mm, en revanche, il est moins lumineux de 1/3 IL. La différence est faible, mais on la perçoit bien dans le viseur optique.

L'autofocus est totalement silencieux (motorisation AF-P) et assez réactif, même s'il peine parfois à 300 mm et très courte distance.

Le **piqué** est très bon au centre et dans les angles, dès la pleine ouverture et à toutes les focales jusqu'à 250 mm environ. À 300 mm, il n'est que bon. En fermant à f/8, il devient très bon, mais ne progresse pas assez ensuite pour atteindre l'excellence. Jusqu'à 250 mm, la taille de tirage flirte avec le A3 aux meilleures ouvertures.

Le **vignetage** est visible à pleine ouverture, moins gênant si l'on ferme d'un cran. La **distorsion** s'inscrit dans la norme des télézooms de cette catégorie. Par

• Sur capteur APS-C (24 Mpix) Nikon D7200



Caractéristiques

Focales	70-300 mm (équivalent 105-450 mm)
Formule optique	14 éléments en 10 groupes
Angle de champ	22° à 5°
Ouvertures	f/4,5 à f/22
Mise au point mini.	De 41 à 110 cm (x 0,22)
Stabilisation • Retouche du point	Oui • Oui
Filtre • Diaphragme	ø 58 mm • 7 lamelles
Taille • Poids (avec PS)	ø 72 x 125 mm • 415 g
Accessoires fournis	Bouchons
Tarif	400 € (350 € sans VR)

La distance minimale de mise au point est courte sur l'ensemble de la plage de focales.

Sur le modèle stabilisé, la stabilisation n'est débrayable qu'en passant par les menus de l'appareil : pas d'interrupteur sur le fût. La désactivation est possible depuis les D3400 et D5600 (et les D3300, D3400, D5300 et D5500 après mise à jour), et depuis le D500. Mais l'option n'est pas présente sur les D7100 et D7200, et une mise à jour ne changera pas la situation.

Ce télézoom a pour lui sa légèreté et d'assez bonnes performances (jusqu'à 250 mm) mais on lui préfère le 55-300 mm, plus lumineux et qui a l'avantage de démarrer à 55 mm.

contre, l'**aberration chromatique** est très visible dans les angles sur un tirage A3 à 300 mm (moins aux autres distances focales).

Bilan des mesures

La plage de focales plus étroite et la faible luminosité avantage ce zoom. Il ne démerite pas, mais même si la stabilisation est efficace, l'ouverture maximale f/6,3 est vraiment réduite. La compacité a un prix qui a des conséquences pratiques !



Compléter le zoom du kit

L'offre Tamron de 15 à 600 mm

Profitons de la mise à jour du 70-200 mm f/2,8 pour regarder ce que propose Tamron en complément du zoom de première monte. Face aux objectifs des marques de boîtiers, excellents mais dont les prix s'envolent, l'opticien indépendant a une carte à jouer...

Le télézoom 70-200 mm (ou 70-300) est souvent le premier objectif que l'on achète afin de compléter son équipement. Pour le portrait, la photo d'action, le paysage, la macro, il s'avère vite indispensable.

Mais les besoins des uns ne sont pas ceux des autres et Tamron propose aussi un télézoom extrême (150-600 mm), un zoom ultra grand-angle (15-30 mm), un objectif macro (90 mm) et des focales fixes lumineuses stabilisées (dont un 35 mm) au fort potentiel.

Télézoom: un indispensable

Si l'on choisit le 70-200 mm, on a alors deux options, liées à l'ouverture maximale: privilégier la luminosité avec le modèle f/2,8 ou bien la compacité avec la version f/4.

Le prix du 70-200 mm f/2,8 est souvent plus du double de celui ouvrant à f/4. L'un n'est pas meilleur que l'autre. Si vous n'utilisez pas l'ouverture f/2,8 au quotidien ou si vous voyagez beaucoup, optez pour le f/4.

Les télézooms à plus large amplitude de focales sont moins lumineux. Au mieux on dispose d'un 70-300 mm f/4, mais bien souvent il faut se contenter d'une ouverture glissante (f/4-5,6).

Les 70-200 mm ouvrant à f/2,8 sont des concentrés de technologie aux performances exceptionnelles. Mais ils sont chers, voire très chers si l'on considère les modèles récents des marques d'appareils. Le Nikon dépasse les 3000 €. Le modèle Canon affiche un tarif moindre, mais il date un peu. S'il venait à être remplacé, nul doute que son prix rejoindrait ceux des 70-200 mm f/2,8 Nikon ou Sony.

Choisir un opticien indépendant

Les opticiens indépendants, comme Tamron, proposent des modèles moins chers (le prix d'un f/2,8 est proche de celui d'un f/4 de la marque) et pratiquement aussi performants.

Ces zooms sont légèrement en retrait à pleine ouverture et en longue focale, mais le Tamron 70-200 mm f/2,8 G2 SP n'est vraiment pas loin derrière.

La différence est plus nette quand on place un multiplicateur entre l'appareil et l'objectif pour "pousser" la focale à 300 mm (ou 400 mm avec un doublleur). Ceux estampillés de la marque de l'appareil photo s'en sortent mieux, mais là encore le nouveau Tamron délivre d'excellentes images, surtout face à un capteur 24x36.

Les objectifs récemment lancés par Tamron sont estampillés SP. Cette concordance de look, reconnaissable au cerclage argenté, et d'ergonomie est réservée à l'élite des références de l'opticien. Le photographe expert peut y puiser sans crainte pour trouver le ou les objectifs qui lui manquent. Seul le 15-30 mm f/2,8 (ci-dessus à gauche) n'appartient pas à cette famille. Il est excellent mais ne peut pas prétendre à l'utilisation de la station TAP-in pour le paramétrage ou la mise à jour de l'objectif.

Tamron 70-200 mm f/2,8 G2

La construction de ce zoom de la série SP est excellente et l'agrément d'utilisation soigné. On trouve ainsi une stabilisation très efficace et une distance minimale de mise au point réduite (95 cm à toutes les focales). Le collier de trépied est équipé d'une embase directement compatible avec les rotules au standard Arca Swiss. Les photographes adeptes de ce système seront ravis; pas besoin de plateau rapide. Les autres fixeront un plateau au moyen d'une vis 1/4".

L'embase du 70-200 mm est un peu courte et trop proche du fût. On s'y coince vite les doigts et on ne peut porter l'objectif par cette poignée naturelle. Comme le collier est amovible, éloigner l'embase du fût et l'allonger était possible. Elle aurait ainsi ressemblé à celle, mieux pensée du 150-600 mm. Le système idéal est de disposer d'une embase amovible et d'un collier de trépied fixe (comme sur les objectifs Nikon). Une embase prend en effet moins de place dans un fourreau tout photo que le collier complet. Si en plus elle est au standard Arca, c'est encore mieux.

F1 €€



II €



II €



F1 €€

Tamron 150-600 mm G2

Le télézoom lumineux n'est pas le seul complément possible. Si vous pratiquez la photo nature, le 150-600 mm a tous les avantages: qualité des images et prix raisonnable.

Les deux télézooms partagent certaines focales. Mais attention, le comportement en courte focale du 150-600 mm n'est pas le même que celui du 70-200 mm: la luminosité est plus faible (f/5 contre f/2,8) et la distance de mise au point minimale plus lointaine (2,2 m contre 0,95 m). L'approche ergonomique étant similaire, on retrouve le même confort en passant de l'un à l'autre.

Les multiplicateurs Tamron sont utilisables sur le 150-600 mm, mais ils font chuter les performances optiques. En plus, à f/9 au mieux, les modules de mise au point automatique peinent. Sans compter que le viseur perd de sa luminosité.

Mais bon, vous savez déjà tout cela. À vous de voir quels compromis vous êtes prêts à accepter concernant la qualité d'image. Moi je préfère utiliser le 150-600 mm seul, et adapter ma pratique de la photo nature: améliorer

ma connaissance du milieu, mieux me fondre dans les espaces, ne pas chercher le gros plan à outrance, etc.

Tamron 15-30 mm f/2,8 VC

La référence de ce zoom ultra grand-angle résume l'ensemble de ses possibilités. Il est le seul à offrir la stabilisation (VC) et la grande luminosité (f/2,8). Son potentiel est énorme. Il faut juste accepter l'encombrement et apprendre à composer des images avec un tel angle de champ. Ce n'est pas si facile que cela. On obtient souvent un grand espace vide entre le premier plan surdimensionné et l'arrière-plan très lointain. Mais pour celui qui maîtrise, c'est un outil extraordinaire!

90 mm f/2,8 et 35 mm f/1,8 VC

Nous ne pouvons terminer cette revue des objectifs Tamron sans parler du 90 mm f/2,8 Macro, depuis longtemps un des "best sellers" de la marque. À raison car il est excellent. Avec le renouvellement des générations, le prix a augmenté, mais il reste compétitif face aux 100 et 105 mm macro des marques d'appareils photo.

Récemment Tamron a innové en commercialisant deux grands-angles et un petit télé lumineux et stabilisé:

35 mm f/1,8 VC, 45 mm f/1,8 VC et 85 mm f/1,8 VC. L'objectif le plus intéressant en complément d'un zoom transstandard est à mon avis le 35 mm, notamment pour sa distance minimale de mise au point très courte, qui autorise un agrandissement de x0,4: la macro au grand-angle, c'est chouette aussi... et en reportage, il fera la différence pour les photos de détails.

Le 45 mm f/1,8 est proche du 50 mm f/1,8, mais il est plus encombrant et beaucoup plus cher. Nous le conseillons dans le cadre d'une pratique orientée sur l'utilisation de focales fixes plutôt que pour compléter un zoom. Il en est de même pour le remarquable 85 mm f/1,8 qui s'adresse avant tout aux adeptes du portrait. Le 70-200 mm f/2,8 est plus encombrant mais il excelle dans ce domaine aussi.

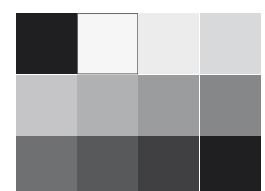
Signalons pour finir que tous les opticiens indépendants (Sigma, Tamron, Tokina, etc.) oublient les utilisateurs d'autres reflex que Canon et Nikon. "Le marché n'est pas suffisant pour de tels produits", nous dit-on. C'est du commerce, mais c'est dommage!

Pierre-Marie Salomez

Le multiplicateur (1,4x) et le doubleur (2x) commercialisés par Tamron (respectivement à 550 € et 600 €) ne sont actuellement compatibles qu'avec le 150-600 mm G2 et le 70-200 mm f/2,8 G2.

Dommage d'avoir exclu par exemple le 90 mm f/2,8. Pour les sujets craintifs, ces accessoires peuvent dépanner.

Leur utilisation sur le 70-200 mm peut avoir un sens (surtout le 1,4x), mais sur le 150-600 mm, le niveau optique chute et la luminosité maximale est fortement réduite.





Le 150-600 mm permet de rapprocher et de prélever un détail de l'environnement. En photo nature, c'est le seul outil abordable pour des instantanés de vie sauvage, par exemple pour saisir les hôtes ensommeillés de l'étang sous la lumière contrastée d'un ciel d'hiver. Ce télézoom permet aussi de s'adonner aux plaisirs du graphisme. La forte compression des plans, saisie en douceur à la prise de vue et traitée fortement à l'ordinateur, met en avant l'enchevêtrement des toits.



150-600 mm f/5-6,3



La gamme Tamron en action



Avec le 90 mm macro, c'est au peuple de l'herbe que l'on s'adresse. Il permet de cadrer serré (x1). L'œil au viseur, il reste à varier l'approche : zoologique, graphique, etc. À main levée, la stabilisation est un plus, même si au fort grandissement elle est moins efficace : les mouvements sont amplifiés. Mais c'est le cas pour tous les objectifs, pas que pour le Tamron. Et celui-ci se classe parmi les meilleurs avec le Canon.



90 mm f/2,8 Macro

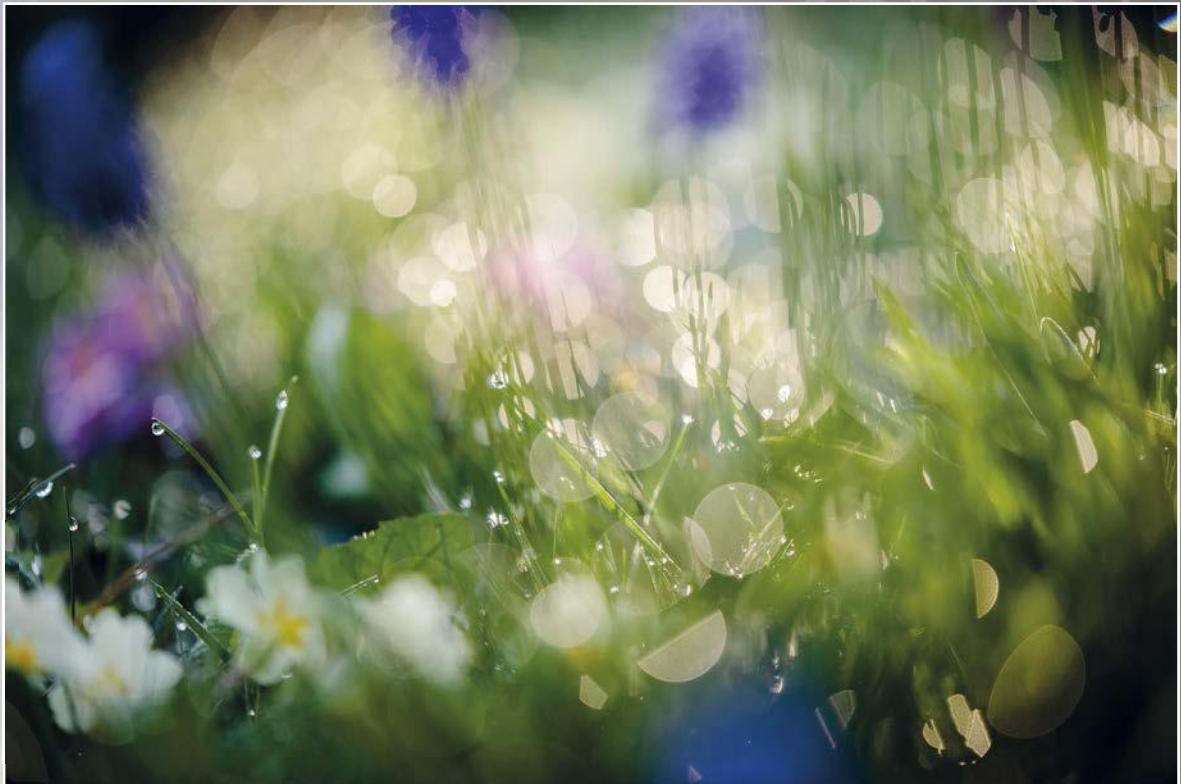
Jeu

Trouver les sujets en double dans la page. Indice : de 15 à 600 mm...

À la distance minimale de mise au point, le rapport de grandissement est pratiquement le même entre le 70-200 mm à 200 mm et le 150-600 mm à 600 mm. Mais on manie plus facilement à main levée le 70-200 mm. Sur trépied, le Live View est une aide précieuse.



70-200 mm f/2,8



Remplir l'espace n'est pas toujours évident au 15 mm, sauf si la nature file un petit coup de main. Le zoom permet de peaufiner son cadrage à la prise de vue. Même si les nombreux pixels permettent un recadrage sans trop de pertes, 16 mm c'est parfois mieux que 15 mm.



15-30 mm f/2,8

Le 70-200 mm est vite indispensable, on peut tout faire avec lui : du portrait, du paysage, de la macro (la distance minimale du Tamron est un plus), du reportage. La compression des plans qu'il offre à 200 mm donne des images graphiques. En forçant les contrastes et en soignant l'exposition à la prise de vue ou en travaillant en Raw, on peut s'amuser en architecture, photo de rue en ville... ou à la campagne.

Comparaison des deux poignées des télézooms



70-200 mm f/2,8 150-600 mm f/5-6,3

Les embases pour fixation sur trépied des deux télézooms sont au standard Arca. Celle du 70-200 mm est un peu courte et l'espace avec le fût est trop étroit pour y passer les doigts et transporter l'objectif. Celle du 150-600 mm est plus pratique.



Hasselblad X1D



Hybride moyen format très compact

Annoncé mi-2016, le X1D-50c a connu un succès instantané qui a obligé Hasselblad à repousser sa commercialisation pour restructurer les moyens de production. L'appareil vient enfin d'arriver à la rédaction.



Le premier contact avec l'Hasselblad X1D a quelque chose de sensuel. L'appareil est construit dans un seul et unique bloc d'aluminium poli à la main. Sa forme est originale. Le corps du boîtier, qui ne fait que 34 mm d'épaisseur, est aussi fin qu'un appareil à petit capteur APS-C. La poignée dispose d'un bossage à l'avant, mais aussi à l'arrière. Cette forme inédite procure une excellente prise en main et on se sent immédiatement en confiance avec l'appareil.

Construction tout métal oblige, le poids est relativement élevé compte tenu de la compacité du boîtier. Mais ces 725 g ajoutent au bon grip une sensation de solidité et de stabilité. Il faut démonter l'objectif pour comprendre qu'il s'agit bien d'un moyen format équipé d'un grand capteur de 33x44 mm de 51 Mpix – le même capteur d'origine Sony que celui du Fuji GFX testé dans le précédent numéro, mais Hasselblad a réussi à

concevoir un moyen format encore plus compact!

Ergonomie suédoise

Le X1D n'est assurément pas un champion de la réactivité : il lui faut plusieurs secondes pour démarrer. L'appareil affiche alors un tableau de bord sur l'écran tactile. Sur un fond noir sobre, il réunit tous les paramètres de prise de vue. Il suffit de toucher l'un d'eux pour accéder à un menu local de réglage. Pratique sur trépied, cette ergonomie est moins adaptée à un boîtier compact qui a vocation à être utilisé à main levée.

Si on balaie l'écran d'un doigt vers le haut, comme sur un smartphone, on fait apparaître le menu principal. Il est composé d'icônes stylisées blanches sur fond noir. Il n'est pas utile de lire le manuel puisque l'ergonomie est strictement identique à celle d'un smartphone. Les icônes à droite de l'écran permettent d'accé-

Le corps du X1D, très fin, ne laisse pas supposer qu'il renferme un capteur aussi grand. Sur la poignée à bossage double (avant et arrière), on trouve une grosse molette de sélection du mode de prise de vue. Par défaut, elle est enfoncée dans le corps du boîtier. Il suffit d'appuyer dessus pour la faire sortir de son logement et la faire tourner. Cette ergonomie procure d'excellentes sensations sur le terrain.

der aux fonctions par thème : prise de vue, paramètres et cinéma (l'appareil filme en 1080p). On accède à quasiment toutes les fonctions de l'appareil en deux "toulettes" sur l'écran. Le gros bouton de sélection du mode et les deux molettes avant et arrière sont beaucoup plus classiques. L'appareil dispose aussi de quelques touches donnant directement accès aux fonctions les plus communes.

On trouve notamment un bouton de réglage de l'autofocus. Une pression courte fait basculer entre MF et AF. Une pression longue affiche une grille de 35 zones qui couvre presque toute l'image. On peut en sélectionner une en actionnant les deux molettes ou en la touchant sur l'écran arrière. Pas d'autofocus multizone et dynamique avec le X1D. Il dispose d'un unique mode AF-S par détection de contraste. L'AF fonctionne sans hésitation notable. Il est plutôt lent mais très précis.



capteur 24x36



capteur 33x44



capteur 41x54



Ce pied-de-griffon annonce l'arrivée du printemps avec ses fleurs toutes vertes. Le cadrage en gros plan et l'éclairage en contre-jour sont idéaux pour montrer les différences de rendu en fonction de la taille du capteur. Pour avoir le même cadrage sans changer de point de vue, le 24x36 utilise un 60 mm, le X1D un 90 mm et le moyen-format 41x54 un 120 mm macro. À f/4 pour tous, le rendu du X1D est logiquement à mi-chemin entre les transitions sèches du 24x36 et l'extrême douceur du 41x54 mm.

Bien sûr, le viseur est numérique puisqu'il s'agit d'un appareil hybride. Sa résolution de 2,4 Mpix est en retrait par rapport aux meilleurs viseurs du marché. Vu le prix de l'appareil, on pouvait s'attendre à mieux. La visée électronique permet d'afficher des informations variables (données de prise de vue, grille, niveau à deux axes, etc.). La mise au point manuelle peut être assistée soit par *focus peaking*, soit par un zoom dans l'image lorsqu'on touche à la bague de mise au point. C'est plutôt efficace même si on ne dispose pas de l'agrément d'utilisation d'un grand viseur optique moyen format. Plus gênant est le "black-out" de visée assez long lors du déclenchement.

Autre point faible du X1D : la mesure de la lumière un peu trop basique. Le X1D offre le choix entre une mesure intégrale à pondération centrale, une mesure centrale plus sélective et une mesure spot. Il manque une mesure multizone moderne qui

serait bien utile pour accompagner les nouvelles utilisations du moyen format qu'un boîtier aussi compact permet d'envisager.

Enfin, le X1D dispose d'un module Wi-Fi qui autorise le pilotage à distance de l'appareil avec l'application Phocus mobile depuis un iPhone (iOS uniquement).

Obturateur central

Le X1D renferme un autre secret de fabrication qui permet d'optimiser encore l'épaisseur de l'appareil. L'obturateur n'est pas dans le boîtier mais dans chacun des objectifs de la nouvelle gamme XCD qui accompagne sa sortie. Cet obturateur central se synchronise avec les flashes à toutes les vitesses d'obturation. Avec le X1D, on peut prendre des photos au flash jusqu'au 1/2000 s sans avoir recours à des modes spéciaux qui font tomber la puissance des éclairs. Cette caractéristique est de première importance pour les photographes qui ont

En bref

50 Mpix — **33x44**
Monture XCD

 **1/2.000 s**
2,3 i/s
35 points AF

Qualité d'image en Raw

Obturateur central

Compacité

 **725 g**

9.500 €

Hybrides moyen format

Prise en main sur le terrain

Hasselblad et Fuji viennent de faire entrer les appareils moyen format numériques dans le monde des hybrides. Compacité, visée électronique et nouvelles optiques vont bousculer les habitudes des adeptes du moyen format. Confrontons ces deux nouveaux systèmes au terrain pour analyser ce qui change concrètement.

Le Fuji GFX-50s et l'Hasselblad X1D-50c sont des appareils hybrides. Ils ne disposent donc que d'une visée électronique. Tous deux utilisent le Cmos d'origine Sony de 51 Mpix qui mesure 33 x 44 mm. Pour profiter des avantages de l'architecture hybride, les deux marques lancent parallèlement à ces appareils une nouvelle gamme optique. Voyons comment les deux systèmes se comportent sur le terrain.

Deux concepts différents

Fuji a créé un moyen format compact qui est sensiblement du même volume qu'un reflex 24x36. Les optiques, par contre, traduisent bien la présence d'un grand capteur sous le capot. Elles sont plus encombrantes que leurs équivalents 24x36. Il suffit de poser le 120 mm Fuji à côté du 100 mm macro qu'il remplace pour s'en rendre compte. La première prise en main du GFX ne trompe pas. Tout photographe habitué au moyen format trouve ses marques tout de suite. Une mention particulière peut être décernée aux optiques Fuji GF. La construction est somptueuse. La bague des diaphragmes, crantée par tiers de valeur, est large et précise et le mouvement de la bague de mise au point est très doux et progressif. Ne leur manque qu'un pare-soleil métallique pour atteindre la perfection. Les modèles en plastique qui accompagnent les premiers objectifs GF semblent un peu fragiles pour un usage pro intensif.

La découverte de l'Hasselblad X1D procure des sensations totalement dif-

férentes. Le boîtier est compact. Son volume a plus à voir avec les appareils APS-C de la gamme Fuji X qu'avec les reflex 24x36. L'épaisseur du corps du boîtier du X1D est de 34 mm (contre 64 mm pour le Fuji). Cela influence beaucoup les sensations. Il en est de même pour les optiques XCD, très compactes. On peut se promener dans la rue avec le X1D sans donner l'impression aux passants que l'on est photographe.

Il n'y a pas de "match" possible entre le GFX et X1D, les concepts sont trop différents. Mais on peut tenter d'analyser ce que ces deux hybrides vont bouleverser dans le minuscule marché du moyen format numérique.

Partir léger

L'Hasselblad X1D permet d'envisager de partir en reportage sans même prendre un fourre-tout. Le boîtier dans une main, un second objectif dans la poche du manteau et c'est tout. L'ergonomie du X1D emprunte beaucoup aux nouveaux menus mis au point pour la dernière génération H6D des reflex moyen format de la marque suédoise. Le paramétrage qui exploite beaucoup l'écran tactile paraît moins logique que sur les gros reflex qui sont souvent montés sur un trépied. Les fonctions étant peu nombreuses, on passe toutefois peu de temps dans les menus. Il ne faut pas oublier que le X1D ne travaille qu'en Raw et dispose seulement de modes simples pour l'autofocus et la mesure d'exposition. Mais la simplicité a du bon. Après une demi-heure de tâ-

Page de droite –

Ce camptope des genêts attend, immobile, sur un rideau. L'image est prise en fort contre-jour, mais la grande dynamique du capteur moyen format permet d'éclaircir le corps de l'insecte sans faire apparaître de bruit. L'autofocus du Fuji GFX a été mis à rude épreuve puisque, même avec la zone AF la plus étroite, l'appareil s'obstinent à faire le point sur la structure du rideau plutôt que sur l'insecte. De plus, il était difficile de voir le défaut de mise au point dans le viseur électronique. Pour être à la hauteur de l'exigence de précision imposée par le capteur moyen format, une résolution plus élevée serait la bienvenue.

Fuji GFX-50s, GF 120mm f/4 RLMOISWR macro, rapport: 0,5, à f/11, 1/5s, 100 ISO

tonnement, je me suis senti très à l'aise. Mon jugement est peut-être biaisé par mon excellente connaissance de la gamme Hasselblad H et, en particulier, de l'ergonomie du H6D. Mais le X1D a réussi à surprendre l'utilisateur de longue date de moyen format numérique que je suis. J'ai fini par oublier que j'avais un moyen format entre les mains. C'est la précision requise pour la mise au point qui m'a rappelé qu'il fallait être attentif à tous les paramètres pour tirer le meilleur du grand capteur Cmos, même lorsqu'il est logé dans un boîtier minuscule.

Avec le Fuji, la découverte sur le terrain est différente. Impossible de mettre les optiques dans les poches, il faut prendre un fourre-tout. Dès la première prise en main, on a vraiment l'impression d'utiliser un boîtier plein format 24x36 équipé d'un viseur électronique et d'objectifs trop gros. Cette impression est renforcée par les fonctions très complètes du GFX. Les principales sont accessibles directement sans entrer dans les menus. Un bâillet de sélection des vitesses, une bague des diaphragmes, un sélecteur de sensibilité et un joystick pour positionner le capteur AF sur le sujet: tous les réglages importants sont modifiables facilement et avec une ergonomie exemplaire. Malheureusement, ce souci de perfection ne se retrouve pas dans l'agencement des menus. Il n'est pas évident de retirer la simulation de

Capteur moyen format

de 33 x 44 mm

Lorsqu'on démonte l'objectif de l'Hasselblad X1D-50c à gauche et du Fuji GFX-50s à droite, on découvre un grand capteur moyen format de 51 Mpix. Il est 70% plus grand qu'un capteur 24 x 36. Les deux boîtiers affichent des tarifs élevés, respectivement 9500€ et 7000€. Un lourd investissement pour un pro. Il convient donc de peser les avantages et inconvénients avant d'acquérir un de ces appareils d'un nouveau genre.



Epson SureColor P800

Pour le plaisir de tirer ses 40 x 60* à la maison

* Format A2, 42 x 59,4 cm

Quand on a vu des tirages 40x60cm de qualité, on reste rarement indifférent à cette nouvelle vie donnée aux images, et si en plus ce sont des tirages maison, le goût n'en est que meilleur! L'impression grand format de qualité pour le particulier, c'est justement le créneau de la nouvelle Epson SureColor P800.

En argentique, le laboratoire est un élément important de la pratique photographique. Beaucoup pensent même qu'un photographe qui ne sait pas tirer ses images noir et blanc n'est pas un "vrai" photographe.

Avec le numérique, c'est l'ordinateur qui est devenu le complément indispensable de l'appareil photo. Pour obtenir un tirage, rien de plus simple: il suffit de relier une imprimante à l'ordinateur.

Les imprimantes photo grand format ouvrent de belles perspectives, à condition de vouloir s'y intéresser: aspirer à une certaine indépendance, maîtriser toutes les étapes de la création et surtout y prendre plaisir. Si imprimer est une corvée, faites plutôt appel à un laboratoire.

Une imprimante de spécialiste

Le monde des photographes se divise en deux: ceux qui ne vivent que pour l'instant où l'index presse le déclencheur et ceux qui s'intéressent surtout à la vie des photos après qu'elles ont été prises. Bien entendu,

beaucoup de photographes ont un pied dans les deux mondes, mais chacun a tout de même tendance à privilégier l'un ou l'autre. Une imprimante comme l'Epson P800 s'adresse aux photographes de la deuxième catégorie. Ceux qui privilégient la prise de vue préféreront dépenser les 1.200 € que coûte la machine dans un boîtier ou une optique.

Si votre ambition ultime n'est pas d'exposer à la M.E.P. mais simplement d'afficher vos images dans votre salon, acheter une P800 n'est peut-être pas la solution la plus intéressante. Ce type d'imprimante a besoin de travailler. Si c'est pour tirer trois photos par an, mieux vaut, ici encore, faire appel à un labo spécialisé.

Les photographes qui s'équipent d'une imprimante A3 ou A2 sont généralement ceux qui exposent leurs images de façon régulière et ont un souci de qualité.

Je suis toujours attristé par les photographes qui dépensent des fortunes et

Les imprimantes photo de grand format (A3, A2) séduisent souvent les clubs photo. Tout le monde n'imprimant pas de façon quotidienne, pouvoir partager un tel outil est une excellente solution. C'est d'autant plus vrai qu'avec ces machines les cartouches d'encre ont une capacité importante - le tarif est moins élevé qu'avec les petits modèles... Mais elles ont besoin de travailler régulièrement.

une énergie considérable pour du matériel photo et des voyages au bout du monde mais qui exposent des tirages au rabais parce que l'encre, le papier ou les laboratoires coûtent trop cher. Ils ne respectent pas leurs spectateurs: ils acceptent la dépense si c'est pour leur plaisir, mais à ceux qui font l'effort de venir voir leurs images ils réservent le service minimum!

Jet d'encre: qualité et simplicité

L'impression jet d'encre a changé la façon de montrer les photos. La gamme des supports disponibles est d'une incroyable variété et la précision des couleurs infiniment meilleure qu'en argentique. Sur ce point, même une imprimante bureautique d'entrée de gamme fait mieux que les laboratoires industriels il y a quinze ans.

Nos critères d'appréciation évoluent rapidement. Autrefois nous étions heureux quand la neige était à peu près blanche sur un tirage ou une diapo, aujourd'hui nous examinons chaque reflet pour vérifier si les plus fines



nuances de blanc sont bien restituées.

Les supports de tirage sont incroyablement variés. Le papier "photo" plastifié reste très utilisé, mais pour des tirages de qualité il existe des papiers barytés dont le rendu est aussi intéressant que celui des argentiques noir et blanc. Du côté des supports mats, le choix est si étendu (du papier lisse aux papier aquarelle très texturé) qu'il est difficile d'en dresser l'inventaire. On peut même imprimer sur toile si l'on trouve le papier trop banal !

Imposante imprimante

L'Epson SureColor P800 est la version A2 de la P600, une imprimante grand format (tirages de 43 cm de large) spécialement conçue pour l'impression de photos. Elle partage nombre de caractéristiques avec la Stylus Pro 3880, à laquelle elle succède, mais elle est plus moderne : encres HD, connectivité Wi-Fi poussée et possibilité d'imprimer sur du papier en rouleau (le dérouleur est vendu en option).

Ceux qui sont habitués aux imprimantes bureautiques grand public vont trouver la P800 imposante. Elle ne se casse pas sur un coin de bureau encombré. Si vous vivez dans un deux-pièces parisien, réfléchissez bien avant de partager votre espace avec une P800.

Nonobstant, ses dimensions (68 x 38 x 25 cm, 19,5 kg) sont acceptables vu la taille des tirages produits.

La construction "tout plastique" et les capots brinquebalants inspirent la méfiance, mais à l'usage la P800 est plus solide qu'on ne le croit. Il faut dire qu'une fois la machine installée, elle ne bouge plus beaucoup.

Les cartouches, de grande capacité (80 ml), sont au nombre de neuf : noir mat, noir photo, gris, gris clair, jaune, magenta, magenta clair, cyan, cyan clair. Contrairement à certaines autres imprimantes (Epson ou Canon), il n'y a pas d'encres supplémentaires destinées à étendre le gamut vers des couleurs difficilement imprimables.

L'Epson SureColor P800 succède à la Stylus Pro 3880. Elle dispose d'encres nouvelle génération (Ultrachrome HD), supporte le Wi-Fi et accepte des rouleaux, ce qui n'était pas le cas des modèles précédents.

La P800 se destine à l'impression de photos, Epson estime que l'encre Ultrachrome HD répond très bien à ce type de besoin. La P800 ne s'adresse pas aux graphistes qui veulent pouvoir imprimer n'importe quelle couleur du nuancier Pantone.

De même, pour du travail bureautique, il existe des machines mieux adaptées : la P800 saura imprimer votre courrier, mais considérez cela comme du dépannage.

Tirer des séries d'épreuves avec du papier ordinaire est une tâche dont la P800 s'acquittera fort bien, mais si vous voulez la rendre heureuse, donnez-lui de beaux supports mats, brillants, plastifiés, barytés, aquarelle, toile, etc. Son créneau, c'est le tirage de qualité.

La P800 à l'usage

Abordons immédiatement le sujet qui fâche : comme toujours chez Epson, le passage d'un support mat à un support brillant impose une



de formats standards (voir tableau en bas de la page de gauche).

Qualité des tirages

La P800 est simple d'utilisation. C'est un point important car on gâche plus souvent du papier en raison d'un pilote mal réglé qu'à cause d'une imprimante qui fait des taches ou des déchirures.

Epson communique sur l'épaisseur maxi mais à grammage égal, certains papiers sont plus rigides que d'autres. En cas de crainte, faites un essai. Si l'impression est de travers ou si vous notez de légères taches sur les bords du papier, n'insistez pas et préférez le chargeur feuille à feuille ; c'est moins confortable que le chargement automatique du bac supérieur, mais la qualité sera meilleure.

Les tirages délivrés par la P800 sont excellents : pas de métamorphisme, ni de brillances désagréables (bronzing), des couleurs éclatantes et un noir et blanc dont la tonalité peut être facilement contrôlée.

Je n'ai pas eu l'occasion d'imprimer des négatifs numériques mais il n'y a aucune raison que ça ne fonctionne pas correctement. Comme souvent, le principal souci sera de trouver un transparent compatible avec l'encre utilisée ; normalement le Pictorico Pro Ultra Premium OHP devrait convenir.

En conclusion

Les photographes qui envisagent l'achat d'une telle machine ont généralement bien cerné leurs besoins (et envies), souvent ils impriment déjà dans de plus petits formats.

La question qui se pose alors est : quelle imprimante A2 choisir ?

Jeu de cartouches

Chaque cartouche d'encre (80 ml) coûte environ 55 €, un jeu complet n'est donc pas donné. Heureusement, l'autonomie est importante. Les cartouches livrées avec la P800 sont des modèles standards chargées à 80 ml. Une application (Epson LFP Ink Cost Calculator) pour smartphone permet de calculer le prix de revient par tirage et par mois (attention, les prix sont hors taxe). Elle nous donne ainsi pour la P800 un prix de 3,95 € TTC pour une photo A3+ en haute résolution (1440x 2880) et pour un volume de 30 tirages par mois... Ce tarif ne prend pas en compte le coût du papier!

Ci-contre-

Écran de commande

Le poste de pilotage de la P800 dispose de peu de boutons mais l'écran est tactile. On retrouve les principales fonctions utiles qui, pour l'essentiel, sont aussi accessibles depuis l'ordinateur.

Au-dessus-

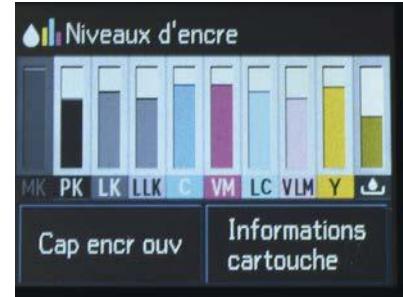
Quelques écrans d'information

La clarté des intitulés simplifie la navigation dans les menus.

La concurrente directe de la P800 est la Canon Prograf Pro-1000. Sur le plan de la qualité des tirages et de la facilité d'emploi, les machines se valent : toutes deux sont excellentes.

L'Epson sait imprimer sans marges dans de multiples formats, y compris avec des papiers beaux-arts. La Canon, elle, autorise le passage direct du mat au brillant. À vous de voir lequel de ces deux critères vous importe le plus.

Pascal Miele



Fiche technique

Tête : 180 buses par couleur.

Encres : pigmentaires 9 couleurs (noir photo, noir mat, gris, gris clair, jaune, magenta clair, magenta, cyan clair, cyan).

Résolution maxi : 2.880 x 1.440

Interface : USB - Ethernet, Wi-Fi (WPA2, WEP).

OS compatibles : Windows Vista et plus

récent, OS X 10.6.80 et plus récent.

Consommation : 21 W (impression), 5,8 W (attente), 1,8 W (veille), 0,5 W (éteinte).

Dimensions : 68 x 38 x 25 cm (fermée), 68 x 77 x 29 cm (ouverte).

Poids à vide : 19,5 kg.

Prix : 1.200 € (support rouleau : 300 €, cartouche d'encre : 55 €).

CONCOURS
GAGNEZ
UN STAGE
PHOTO AUX
RENCONTRES
D'ARLES

PORTFOLIO

JACQUES
BORGETTO

Si près du ciel,
le Tibet

RENCONTRE

PROFESSION
ICONOGRAPHIE

Dans la fabrique
des images

TESTS

TOUTES LES
NOUVEAUTÉS
À L'ESSAI

Fujifilm GFX 50S

Fujifilm X-T20

Pentax KP

Tamron

70-200 mm

PRISE DE VUE

Photographier pour LE NOIR & BLANC

COMPOSITION, LUMIÈRE, CONTRASTE,

EXERCÉZ VOTRE ŒIL À REGARDER LE MONDE AUTREMENT





EN COUVERTURE

Floyd Burroughs, par
Walker Evans (1936).
© 2017. WGBH Stock
Sales/Scala, Florence



70

Profession icono



106

Fuji GFX50s

L'essentiel

● ÉVÉNEMENT	Les Rencontres d'Arles	6
● ACTUALITÉS	Toute l'info du mois	12
● CHRONIQUES	Michaël Duperrin Philippe Durand	16 18

Dossiers

● PRATIQUE	Photographier pour le noir & blanc	22
	Photo de mode	23
	Recherche formelle	24
	Portrait	25
	Au long cours	26
	Composition	27
	Humanisme	28
	Photo de rue	29
	10 conseils pour réussir ses n & b numériques	70
● MÉTIER	Profession iconographe	136
● COMPRENDRE	Le déclencheur	136

Vos photos à l'honneur

● RÉSULTATS	Thème libre couleur	36
● RÉSULTATS	Thème libre noir et blanc	38
● RÉSULTATS	Prix du Jury n & b	40
● RÉSULTATS	FEPN: Nu et modernité	46
● LES ANALYSES CRITIQUES	de la rédaction	52
● LE MODE D'EMPLOI		58

Le cahier argentique

● PELLICULE	Bergger Pancro400	64
● MATERIEL	Minox 35 GT	67
● NOUVEAUTÉS	Dans le labo du photographe	68

Regards

● PORTFOLIO	Jacques Borgetto	76
● DÉCOUVERTE	Alexandre Chamelat	86

Équipement

● TESTS	Moyen-format: Fuji GFX50s	106
	Reflex: Pentax KP	114
	Hybride: Fujifilm X-T20	120
	Objectif: Samyang XP 85 mm f:1,2	124
	Objectif: Tamron 70-200 mm f:2,8	126
	Multiplicateurs de focale: Tamron TC-X14 et X20	128
● NOUVEAUTÉS	Toute l'actualité du mois	130
● PHOTO SHOPPING	Conseils d'achat et bons plans	142

Agenda

● EXPOSITIONS		92
● FESTIVALS		99
● LIVRES		102

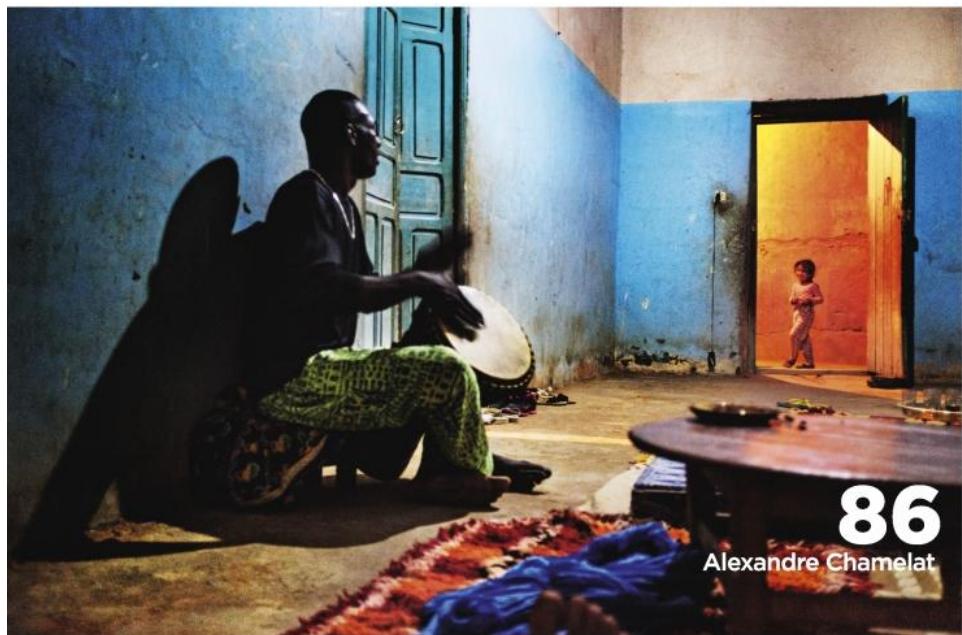
Regard en coin par Carine Dolek

Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 34 et 145. Pour commander d'anciens numéros,
rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.



76

Jacques Borgetto



86

Alexandre Chamelat



20

Photographier
pour le n & &b

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO



PHILIPPE BACHELIER

Pourquoi le noir et blanc nous fascine-t-il autant ? Grâce à une riche actualité culturelle, Philippe nous propose des réponses.



JULIEN BOLLE

Test du Pentax KP, interview de Jacques Borgetto, analyse du programme d'Arles, Julien a vécu un mois éclectique.



JACQUES BORGETTO

Ses somptueux noir et blanc quittent l'Amérique latine pour les hauts plateaux du Tibet. Un portfolio exceptionnel.



ALEXANDRE CHAMELAT

Rencontré aux Boutographies de Montpellier l'an dernier, Alexandre nous a séduits par la vigueur et la poésie de son travail coloriste.



JEAN-LUC COUDUN

Lauréat de notre concours Composer avec la couleur il y a deux ans, il remporte cette année le prix du Jury Noir & Blanc. Comme quoi...



CARINE DOLEK

On aime ou on déteste, les courriers que nous recevons en témoignent : la chronique de Carine ne laisse personne indifférent !



MICHAËL DUPERRIN

Les iconophages accompagnent dans l'ombre le travail des photographes. Michaël s'est intéressé à ce métier méconnu.



PHILIPPE DURAND

Un vrai sujet, un vrai problème ! Philippe s'inquiète de la guerre persistante qui oppose directions de musée et photographes.



CAROLINE MALLET

Dans sa sélection mensuelle de livres, Caroline s'attarde plus particulièrement sur le beau projet collectif "La France vue d'ici".



RENAUD MAROT

GFX 50S d'un côté, X-T20 de l'autre, Renaud s'est frotté avec gourmandise aux deux nouveaux Fuji, le grand et le petit.



CLAUDE TAULEIGNE

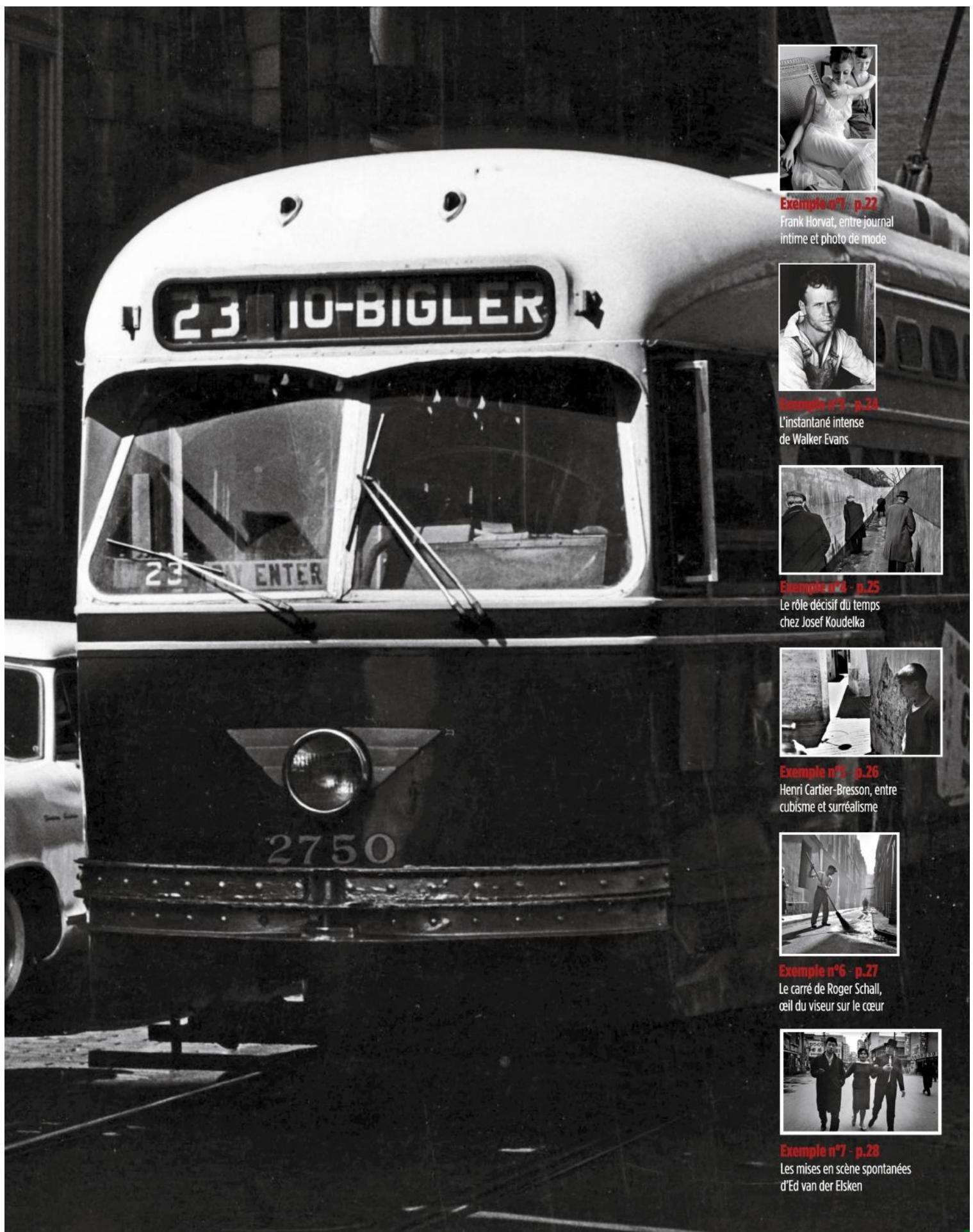
Entre deux tests d'objectifs menés avec son exigence coutumière, Claude nous gratifie d'une analyse de cet organe essentiel : le déclencheur.

Photographier pour **LE NOIR & BLANC**

Composition, lumière, contraste, exercez votre œil à regarder le monde autrement

Walker Evans, Josef Koudelka, Henri Cartier-Bresson, Roger Schall, Frank Horvat... L'actualité des expositions et des livres photographiques est largement dominée, ces jours-ci et pour les semaines qui viennent, par l'image en noir et blanc. D'où vient cet attrait persistant pour cette façon de voir le monde ? Pourquoi le noir et blanc nous fascine-t-il autant, nous, photographes. Quelle inspiration, quelle technique, quelle alchimie du regard devons-nous mobiliser pour déclencher cette magie-là ? Un œil sur le travail des grands photographes, une main sur son équipement photo, voici un dossier pour explorer le mystère. Philippe Bachelier





LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Retour sur image

Notre dossier sur le noir et blanc nous a amenés à revisiter les œuvres d'Henri Cartier-Bresson, Ed van der Elsken, Walker Evans, Frank Horvat, Josef Koudelka, Ray K. Metzker et Roger Schall. Ils ont tous produit une œuvre considérable et variée. Pour chacun d'eux est arrivé le moment où l'on doit faire le point, pour un projet de livre, d'exposition ou tout simplement pour baliser l'élaboration d'un sujet. Revenir des années après sur un travail dont on pensait avoir fait le tour est fructueux. Pour son ouvrage *Kuwait. Un désert en feu*, publié l'automne dernier chez Taschen, Sebastião Salgado a revisité, plus de vingt ans après, les deux cents planches-contact de son reportage réalisé en 1991 sur les champs pétroliers koweïtiens en feu. Il en a extrait

des images qui ont trouvé leur place dans le livre et qu'il n'avait jamais fait tirer auparavant.

Tous ces éminents photographes possèdent des archives parfaitement tenues. Il est inutile d'attendre la célébrité pour commencer de classer ses œuvres. Un film sans planche-contact reste virtuel. "C'est très intéressant, une planche-contact, car cela permet de voir comment pense un photographe" disait Cartier-Bresson. Et donc de progresser. Contactez systématiquement. Conservez vos films à part. Ne les manipulez que pour les tirages. Le meilleur moyen de revisiter ses planches-contact est de les ranger dans un classeur, de façon à pouvoir les consulter fréquemment, comme un bloc-notes. Panodia ou Kenro en ont conçus spécialement. PB



Pellicule

Bergger Pancro400

Il y a deux ans, Berger lançait un nouveau film de 400 ISO, le Pancro400. Mais il n'était décliné qu'en plan-film. Les versions 135 et 120 sont disponibles depuis février. Nous avons testé avec quelques rouleaux 135 ce film prometteur.

La fiche technique du Pancro400 nous indique que ce 400 ISO est utilisable de 100 à 1600 ISO. Qu'il offre une haute résolution, une plage dynamique large, une modulation du contraste aisée et une gamme de gris étendue. Bref, tout ce qu'on peut légitimement attendre d'une pellicule. Le film possède néanmoins quelques particularités par rapport à ses concurrents dans cette gamme de sensibilité. Tous les formats sont dotés d'une couche anti-halo (qui se clarifie pendant le traitement), située du même côté que l'émulsion, spécificité qui procurerait une très haute résolution. Les temps de développement sont en moyenne plus longs que ceux des compétiteurs. Nous y reviendrons.

Berger a conçu le Pancro400 avec la société allemande Inoviscoat, qui possède tout le savoir-faire photographique d'Agfa. Le film 135 est couché sur un support en acétate de 135 microns. C'est une bonne nouvelle du point de vue de sa manipulation: quand le film est développé, les bandes de négatif n'ont pas la fâcheuse tendance à s'enrouler sur elles-mêmes comme c'est le cas

pour les supports en PET. La réalisation d'une planche-contact devient alors une véritable épreuve, même si ce dernier possède de meilleurs arguments de conservation sur le très long terme. Le format 120 est couché sur un support en PET de 100 microns. Il bénéficie d'une couche anti-tuilage au dos du film. Les plans-films sont couchés sur un support plus épais (PET de 175 microns). Le film est composé de deux émulsions panchromatiques à base de bromure d'argent et d'iodure d'argent. Elles diffèrent l'une de l'autre par la taille de leur grain. La sensibilité spectrale du Pancro400 est similaire à celle de la majeure partie des films panchromatiques du marché. Son écart à la loi de réciprocité est semblable à ce que délivrent les émulsions de technologie conventionnelle: quand le posemètre indique 1 seconde, il faut compenser de +0,5 diaphragme, pour 10 secondes, +1 diaphragme et +2 diaphragmes pour 60 secondes. Les temps de développement indiqués par le fabricant sont basés sur un gamma (ou contraste) de 0,7. Berger n'utilise pas le critère d'indice de contraste cher à Kodak, celui de

gradient, employé par Ilford. Il recourt à la terminologie d'Agfa. Le gamma est la pente de la partie rectiligne de la courbe sensitométrique d'un film. Pour un révélateur comme le Rodinal, Agfa indiquait des temps en fonction des gammes 0,55, 0,65 et 0,75, 0,65 étant considéré comme une valeur privilégiée. Berger propose plusieurs temps de développement pour une dizaine de révélateurs, dont des classiques comme les Kodak D76 et Xtol ou le Rodinal. Quand on veut pousser le Pancro 400 à 800 ou 1600 ISO, le Berspeed, élaboré par Berger dans l'esprit de l'Acufine,



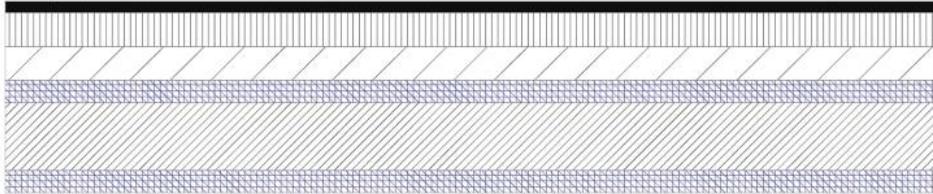
est particulièrement indiqué. L'agitation recommandée (par retournement de la cuve) est de 30 secondes au début du traitement, puis dix secondes par minute. Dans le cas du PMK, l'agitation est d'abord de 30 secondes, puis deux agitations toutes les 15 secondes.

Nous n'avons pas eu l'occasion de tester tous les révélateurs. Nous avons employé de l'Ilford ID-11 dont la formule est identique à celle du Kodak D76, en dilution 1+1 pour les films exposés à leur sensibilité nominale. En traitement poussé, le Berspeed a été sélectionné, utilisé lui aussi en dilution 1+1, ainsi que le recommande Berger. Après quelques tests, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes. D'une façon générale, il faut développer plus longtemps qu'avec les films ►►►



Le révélateur Berspeed est efficace pour pousser le développement du Berger Pancro400.

Composition du film BERGGER Pancro 400



Coupe transversale schématique du film

- Couche de protection
- Couche de haute sensibilité
- Couche de basse sensibilité
- Couche anti-halo
- Support
- Couche anti-tuilage

Équipement TEST

FUJIFILM

Le nouveau printemps



GFX 50s

du moyen-format

Prix indicatif (boîtier nu) **7 000 €**

Si l'Hasselblad X1D a ouvert la voie, c'est plutôt à ce GFX 50S de Fujifilm que revient la rude tâche de consolider un nouveau segment sur le marché des appareils photo haut de gamme: celui des moyens-formats numériques à viseur électronique. Ses atouts: une qualité d'image conforme aux plus grands espoirs, une modularité intelligente qui laisse entrevoir d'intéressants développements, et un tarif certes élevé, mais qui l'amène à bousculer la hiérarchie des reflex professionnels, tant du côté du 24x36 que de celui du moyen-format.

Yann Garret, Renaud Marot et Jean-Claude Massardo



REFLEX APS-C : PENTAX KP

Prix indicatif (boîtier nu) **1300 €**

Retour aux sources

Avec son dessin anguleux et ses molettes fièrement arborées, le nouveau reflex expert de Pentax abandonne le look sage de ses prédecesseurs et rappelle furieusement les boîtiers des années 80. Il embarque pourtant une électronique bien de notre siècle, avec toutes les petites spécificités chères aux Pentaxistes. La marque aurait-elle trouvé la formule du reflex idéal ? **Julien Bolle**

FICHE TECHNIQUE

Type	Reflex numérique à objectifs interchangeables
Monture	Pentax K
Conversion de focales	1,5x
Type de capteur	CMOS APS-C sans filtre passe-bas
Définition	24 MP
Taille du capteur	23,5x15,6 mm
Taille de photosite	3,9 microns
Sensibilité	100 à 819200 ISO
Viseur	Pentaprisme, couverture 100 %, grossissement 0,95x (éq. 0,63x)
Ecran	ACL de 3 pouces (7,6 cm de diagonale), 921000 points, inclinable, non tactile
Autofocus	Au viseur, corrélation de phase sur 27 collimateurs dont 25 en croix. En Live View, détection de contraste
Mesure de la lumière	Multizone RGB sur 86 000 points, pondérée centrale, spot
Modes d'exposition	Auto, P, Sv, Tv, Av, TAv, M, pose B, 5 modes utilisateur
Obturateur	1/6000 à 30 s, pose B, pose T, synchro 1/180 s, obturateur électronique jusqu'au 1/24 000 s
Flash	Intégré NG6, griffe Pentax
Formats d'image	Jpeg, Raw (PEF ou DNG), Raw + Jpeg
Vidéo	Full HD (1920x1080, 60i)
Support d'enregistrement	1 carte SD
Autonomie (norme CIPA)	390 vues
Connexions	USB 2.0, secteur, entrée micro, prise télécommande, Wi-Fi
Dimensions/poids	101x132x76 mm/703 g



Depuis 2006 avec le mémorable K10D jusqu'au récent K-3 II, les reflex Pentax de gamme expert avaient conservé le même design certes fonctionnel mais assez impersonnel. La marque a décidé de trancher avec ce KP qui se rallie à la mode du néo-rétro avec son dessin parallélépipédique et ses molettes crantées et bien saillantes. Le résultat est plutôt agréable à l'œil comme à la main, même si le KP semble parfois encore hésiter à choisir son camp. L'appareil use en effet de subterfuges parfois tordus pour être à la fois vintage et d'aujourd'hui. Ainsi l'imposante pointe façon prisme cache en fait un flash érectile de puissance bien modeste (NG6), et trahit sa forme élégante mais peu maniable par la présence de poignées amovibles, au nombre

de trois. C'est la plus épaisse que j'ai fixée d'emblée pour obtenir une bonne prise en main au détriment du style... Pour le reste, c'est du sérieux. On retrouve l'esprit Pentax avec une construction solide (métal et joints d'étanchéité), un large viseur digne d'un vrai reflex, et des commandes bien conçues. Comme sur le récent semi-pro K-1, on trouve non pas deux mais trois molettes de réglages, ce qui démultiplie les possibilités de contrôle de l'exposition, chacune étant paramétrable.

Un boîtier sur mesure

Cela peut devenir compliqué quand on les croise avec les nombreux modes d'exposition propres à la marque (Av, Tv, TAv), mais une fois ses réglages effectués c'est du sur-mesure. Dans le même ordre d'idée

HYBRIDE : FUJIFILM X-T20

Prix indicatif (nu) **900 €**



FICHE TECHNIQUE

Type	Compact à objectifs interchangeables
Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	x 1,5
Capteur	CMOS X-Trans III 24 MP APS-C (23,6x15,6 mm)
Taille des photosites	3,9 microns
Sensibilité	100 à 51200 ISO
Visée	EVF OLED 2360000 points
Ecran	Tactile basculant 7,6 cm/1040000 points
AF	hybride (contraste + phase) sur 325 collimateurs
Obturateur	1 à 1/4000 s (mécanique) 30 à 1/32000 s (électronique)
Flash	intégré
Vidéo	4K/UHD 30p
Dim/poids	118x83x41 mm/385 g

Un faux modeste...

Ergonomiquement moins sophistiqué, moins ample côté visée que son grand frère X-T2, le X-T20 a toutefois la bonne idée d'embarquer le même capteur et le même processeur pour un tarif 45 % inférieur... Serait-il le meilleur plan des hybrides Fuji ? **Renaud Marot**

Avis aux nostalgiques: de tous les hybrides présents sur le marché, c'est sans conteste le X-T20 qui arbore avec le plus d'évidence une bouille de reflex argentique d'avant la prise de pouvoir de l'électronique ! Néanmoins plus ramassé (- 25 % tant en volume qu'en poids) que son grand frère X-T2, le X-T20 présente des formes plus simples et moins sculptées. Si elle n'est pas aussi confortable, la prise en main est toutefois assez sûre grâce à un revêtement caoutchouté bien agrippant et un repose-pouce saillant. La construction se montre soignée mais non tropicalisée, la seule concession de la carrosserie au synthétique (même la semelle est métallique) étant le faux-prisme.

Ce dernier abrite un petit flash intégré (qui manque au X-T2) et qui sera toujours utile pour déboucher un contre-jour.

Simplicité complexe et vice versa

Le pilotage du boîtier est un mélange de simplicité et de complexité. Car le X-T20 veut contenir aussi bien les utilisateurs qui ne veulent pas se prendre la tête avec des contingences techniques que les photographes exigeants sur le contrôle des paramètres. Les premiers seront rassurés par un levier de commutation en "tout auto" juste derrière le déclencheur, permettant de ne s'occuper que du choix des simulations de film (on peut même choisir le niveau de grain!) ou des filtres d'effet. Les seconds

pesteront contre ce levier ayant tendance à passer en auto sans crier gare mais se radouciront devant pas moins de 8 commandes physiques configurables vers 17 réglages au choix et un tableau de bord dynamique personnalisable sur l'écran dorsal. Ce dernier (1040000 points), basculant, est tactile monopoint mais réserve timidement cette fonctionnalité à la désignation du point AF et, en lecture, au défilement des images. Pas de bâillet de mode d'exposition: le choix se fait par combinaison des positions A du bâillet de vitesse et du diaphragme (ou, sur les objectifs XC et les zooms XF, d'un commutateur). Le bâillet de gauche donne accès aux modes d'entraînement (rafales à 8 i/s en AF-C), à la vidéo 4K 30p, aux

OBJECTIF : TAMRON SP 70-200 MM F:2,8 DI VC USD G2 Prix indicatif **1600 €**

Nouvelle alternative ?

Les télézooms professionnels de marque ont atteint des tarifs sidérants : les simples amateurs passionnés doivent désormais faire des sacrifices pour les acquérir. L'offre économique des indépendants est alors bienvenue, surtout quand le niveau qualitatif rivalise avec les modèles de marque. L'arrivée de ce Tamron va donc intéresser nombre d'amateurs. **Claude Tauleigne**

Tamron joue clairement la carte haut de gamme en surclassant son zoom SP 70-200 mm f:2,8, qui était déjà un de nos favoris, et en l'intégrant dans sa nouvelle gamme professionnelle "New SP". La marque ne s'arrête pas là et propose deux multiplicateurs de focales adaptés (x1,4 et x2) compatibles avec ce télézoom. Nous avons pu tester l'ensemble, avec en prime la console Tap-in, qui permet de configurer de nombreux paramètres pour les optiques de la nouvelle gamme pro.

Au labo

La formule optique est très similaire à celle du modèle précédent mais Tamron indique qu'elle a été optimisée : quelques modifications ont en effet été opérées dans les groupes arrières et un élément central a été taillé dans un verre moins dispersif (LD). Le piqué est globalement excellent. À 70 mm, les résultats sont très bons au centre dès la pleine ouverture et progressent jusqu'aux valeurs intermédiaires où ils deviennent excellents. Les bords possèdent un micro-



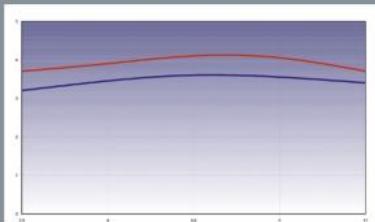
TOP ACHAT
Réponses PHOTO

FICHE TECHNIQUE

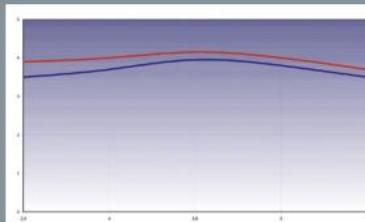
Construction	23 lentilles (1 XLD, 5 LD) en 17 groupes
Champ angulaire	34°-12°
MAP mini	95 cm
Focales indiquées	70, 100, 135 et 200 mm
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø x l)/poids	88x194 mm/1500 g
Accessoire	Pare-soleil, Étui semi-rigide
Montures	Canon EF, Nikon FX

contraste un peu plus faible mais les performances s'avèrent bonnes, voire très bonnes aux alentours de f:5,6. Le piqué progresse à la focale intermédiaire : si le centre n'augmente pas en valeur "crête", il est déjà excellent à pleine ouverture. Les bords progressent, de leur côté, fortement et l'homogénéité est vraiment excellente. La baisse, classique, à 200 mm est par ailleurs bien contenue. Le centre est globalement très bon à toutes les ouvertures et les bords

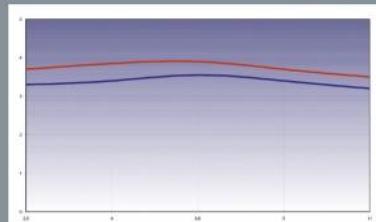
Les mesures



70 mm: Les performances sont très bonnes dès f:2,8 au centre (en rouge) et progressent jusqu'à f:5,6-f:8. Les bords (en bleu) sont en retrait mais restent de très bon niveau. La distorsion est très faible (1,0 % en barillet) et le vignetage est quasi nul. L'aberration chromatique est faible (0,3 %).



135 mm: Le piqué progresse très légèrement au centre à pleine ouverture et bien plus fortement sur les bords : l'homogénéité est donc excellente. La distorsion est imperceptible (0,5 % en coussinet) et le vignetage toujours très faible. L'aberration chromatique est parfaite (0,1 %).



200 mm: Le piqué régresse légèrement mais retrouve globalement le niveau mesuré à la plus courte focale. Avec, par ailleurs, une meilleure homogénéité due à la baisse de régime au centre. La distorsion reste modérée (1,5 % en coussinet), tout comme le vignetage (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est toujours parfaite (0,1 %).

DXO
Image Quality

4 OBJECTIFS CHEZ HASSELBLAD

La marque suédoise va lancer en 2017 quatre nouveaux objectifs pour son hybride X1D.



Le nouveau 120 mm f:3,5 équipera dès le mois de juin le boîtier X1D.

Son moyen-format hybride X1D, Hasselblad y croit très fort. La marque suédoise annonce l'arrivée cette année de quatre nouveaux objectifs pour compléter la toute jeune gamme optique de l'appareil : un 22 mm, un 65 mm, un 120 mm macro, ainsi que le premier zoom de la série, un 35-75 mm. Une fois appliquée le coefficient de conversion de focales de 0,8x, celles-ci correspondent respectivement en 24x36 à un super-grand-angle 18 mm, un standard 52 mm, un petit téléobjectif 96 mm et un zoom transstandard 28-60 mm. Le X1D, sorti en début d'année, a marqué les esprits en intégrant un grand capteur (44x33 mm) dans un boîtier métal plus petit qu'un reflex 24x36, le tout pour 10 000 € boîtier nu, ce qui est très raisonnable pour un appareil moyen-format. Jusque-là, l'heureux utilisateur pouvait accompagner son bijou de trois objectifs : un grand-angle 30 mm f:3,5, un 45 mm f:3,5 et un 90 mm f:3,2, tous trois

dotés d'un obturateur central capable de fournir une vitesse d'obturation jusqu'au 1/2000 s avec synchro flash. Hormis la focale, aucun détail n'a encore été communiqué sur les trois premières nouveautés prévues cette année. On en sait un peu plus en revanche sur le 120 mm, qui sera disponible fin juin. Relativement fidèle au format compact de la gamme XCD (il mesure 81x150 mm pour 970 g), il se prêtera aussi bien aux prises de vue macro, avec un rapport de grossissement atteignant 1:2, qu'à la réalisation de portraits, malgré son ouverture modeste. La plage de diaphragme s'étend en effet de f:3,5 à f:32. Hasselblad annonce bien sûr une qualité d'image supérieure y compris sur les bords du cadre. Comme les objectifs XCD déjà existants, le modèle 120 mm Macro bénéficie de l'obturateur central. Son tarif, comme celui des trois autres objectifs annoncés pour cette année, n'est pas encore fixé.



Les 3 objectifs existant déjà en gamme XCD : le 30 mm f:3,5, le 45 mm f:3,5 et le 90 mm f:3,2.

LES TROUVAILLES DU NET

→ Camera 360° pour Android



Voici une caméra 360° très intéressante, puisqu'elle se fixe sur n'importe quel smartphone Android muni d'un port micro USB pour le transformer aussitôt en dispositif de réalité virtuelle. L'Insta360 Air peut aussi être reliée à un ordinateur via USB. Son double objectif fish-eye de 210° livre des photos et vidéos de 3 008x1504 pixels. Prix : 160 €. www.insta360.com

→ Trioplan : et de trois !



Après les 50 mm et 100 mm lancés l'année dernière, l'Allemand Meyer Optik développe un autre Trioplan, le 35+. Si la célèbre formule optique date de 1916, le mode de financement est contemporain puisqu'une campagne est lancée sur Kickstarter, permettant de le commander pour 670 \$ au lieu de 1600 ensuite. Ce 35 mm f:2,8 fait une petite entorse à la règle, car il ajoute deux lentilles aux trois d'origine, afin de l'optimiser pour les boîtiers 24x36 du marché. www.meyer-optik-goerlitz.com

→ Le retour d'Holga ?



Officiellement passé à trépas en 2015 après des décennies de bons et loyaux services, le vénérable boîtier moyen-format chinois Holga n'aurait pas dit son dernier mot... Le magasin américain Free Style Photographic Supplies a retrouvé les moules du mythique appareil en plastique et le propose à nouveau en vente à 40 \$. www.freestylephoto.biz

LE ZOOM VIENT AU MOBILE

Les smartphones vont-ils briser leur dernière limite ?

Le Mobile World Congress vient de s'achever à Barcelone, avec pléthore de nouveautés et d'annonces sur ce qui nous attend en matière de smartphones dans les mois qui viennent. On y parlait beaucoup photo, de nombreux fabricants misant sur cette fonction pour distinguer le haut de leur gamme (Sony Xperia XZ Premium, Huawei P10, LG G6...). Il ne manquait que le Galaxy S8. Et sur des écrans de plus en plus grands, la rumeur faisant par exemple état d'un iPhone 8 dont l'écran de 5,8 pouces occuperait l'intégralité de la surface. Les capteurs se dédoublent (un couleur et un monochrome), à l'image de ceux du Huawei P10 et du Wiko Wim, dans l'intention d'améliorer les photos prises en basse lumière – Apple joue

sur cet argument avec sa dernière campagne aux USA. Si on ne trouve rien de révolutionnaire dans ces annonces, on sent bien que la prochaine étape est l'arrivée des zooms optiques. Une innovation bien plus parlante pour les utilisateurs que la technologie d'un capteur ou même sa résolution.

Une nouvelle voie ?

Quelques années après le Samsung Galaxy S4 qui ressemblait à un compact avec son objectif saillant, le premier zoom optique "périscopique" où rien ne dépasse est proposé par Asus avec le Zenfone Zoom. C'est un zoom optique x3, stabilisé, hélas embarqué sur une configuration qui date un peu, pour un prix plutôt abordable autour de 450 €. L'annonce



Le zoom optique du smartphone chinois Oppo

la plus remarquée est celle du Chinois Oppo, spécialiste du selfie, et qui présentait un prototype de zoom x5. Sauf qu'à y regarder de plus près, cette performance se fait par un mix de zoom optique et de zoom numérique, s'appuyant sur un double capteur. L'avenir dira si cela tient de la véritable innovation ou du tour de passe-passe. En attendant, Apple continue de miser sur la photo avec l'iPhone 7 Plus, qui embarque non pas un zoom mais un double objectif, un élément clef de son succès. Les paris restent ouverts sur l'iPhone 8 : on parle plus de 3D (qui pourrait être mise à profit pour des rendus net/flou plus "photographiques"), que de zoom, bien qu'Apple ait déposé le brevet d'un zoom périscopique il y a déjà deux ans...

MICROSOFT REFAIT SURFACE

Microsoft est récemment revenu dans le jeu des PC avec sa famille Surface, comprenant un portable Surface Book qui n'est pas sans rappeler le MacBook, et le Surface Pro, un hybride tablette/ordinateur portable. Il ne manquait qu'une version bureau, voici donc Surface Studio qui, comme son nom l'indique, fait de l'œil aux créatifs de tous poils, dont les photographes.

Le design est séduisant, l'écran de 28 pouces posé sur un socle bascule entre une position verticale classique et une position horizontale façon tablette graphique. Si l'inspiration Apple est toujours là avec l'iMac en référence, intégrant l'unité centrale dans un socle minimaliste, le Surface Studio va bien plus loin avec son écran tactile ouvrant le travail directement sur les photos via un stylet. En bonus (payant), un bouton format boîte de pâté apporte une panoplie de fonctions complémentaires.

Au moment où nous bouclons ce numéro, nous n'avons pas les prix officiels, mais il faut s'attendre à une fourchette entre 3 000 et 4 000 € selon les configurations. Si ce n'est pas à portée de tous les budgets, il faut avouer que le concept est diablement séduisant...



Le Surface Studio est un écran de bureau qui se transforme en tablette graphique.

Photoshop CS est bien mort



Les applications de création d'Adobe sont exclusivement disponibles dans Creative Cloud.

Cela s'est passé en toute discréetion. La page de téléchargement des logiciels de la Creative Suite 6 (dont Photoshop CS6) a été remplacée par une jolie illustration de montgolfière précisant que "les applications de création d'Adobe sont exclusivement disponibles dans Creative Cloud". C'est-à-dire par abonnement. Pour les allergiques à ce principe (qui au demeurant présente un certain intérêt), il y avait toujours le vieux PS CS6. Au moment de la création de CC, en 2013, Adobe avait rassuré les réfractaires suite à une fronde bruyante : "Photoshop CS6 sera toujours disponible dans l'avenir prévisible". On peut trouver que 4 ans, ça fait plutôt court, mais le futur n'est plus ce qu'il était. Et nous devrions le savoir en période électorale : les promesses n'engagent que ceux qui les croient.

RAWTHERAPEE LE RAW GRATUIT ET POINTU

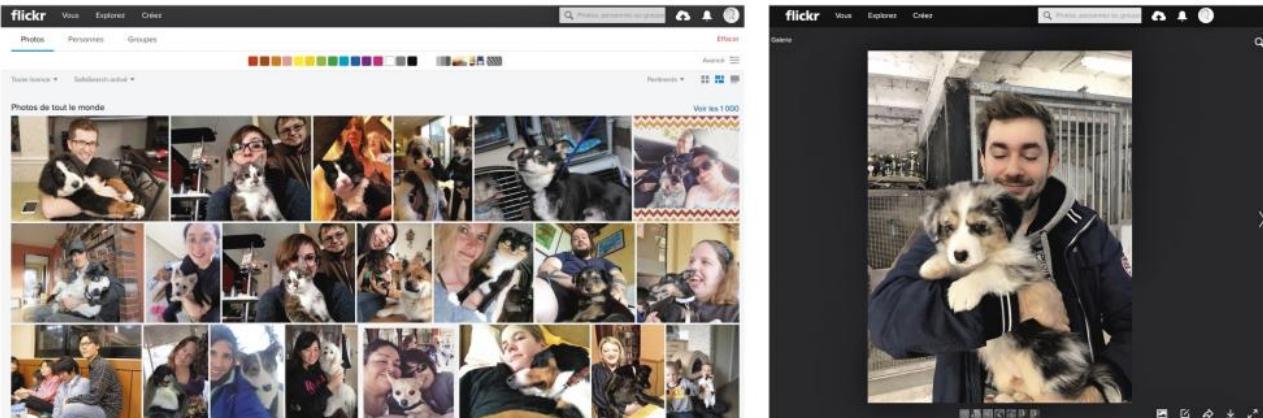
S'i fallait encore une preuve qu'un logiciel gratuit n'est pas forcément un logiciel au rabais, voici la nouvelle version 5 de RawTherapee, comme son nom l'indique dédié au développement des fichiers Raw. Démarré en 2004 par un programmeur hongrois, il passe en 2010 sous licence libre, attirant de nombreux développeurs qui contribuent au projet. Il faut dire que le travail sur le Raw est techniquement passionnant, et on retrouve dans RawTherapee un biais un peu geek, avec de nombreux outils pointus qui nécessitent un certain apprentissage. On a par exemple le choix entre plusieurs méthodes de dématricage, à sélectionner selon son goût et le type d'image. La quasi-totalité des formats Raw est traitée, y compris les X-Trans de Fuji et les Foveon de Sigma qui donnent du fil à retordre à d'autres dématriceurs. Ou, en alternative à la méthode classique d'amélioration de la netteté, à la "déconvolution de Richardson-Lucy". On découvre dans les onglets des options inconnues dans les autres logiciels, en particulier au niveau de la gestion du bruit, du contraste,



de la netteté et des couleurs. Il faut donc avoir envie de s'investir dans le maniement de ce logiciel, mais on y trouve un contrôle inégalé sur le traitement de ses photos. Si RawTherapee est souvent utilisé en tandem avec Gimp,

c'est que l'on a là une solution de haut vol et gratuite pour traiter les images avec une liste de fonctionnalités qui n'a rien à envier aux solutions payantes, bien au contraire.
rawtherapee.com

FLICKR LANCE LA RECHERCHE VISUELLE



Les expériences se multiplient autour de l'identification automatique des images. Après Google qui tente de légendier les images à partir de leur contenu visuel, voici Flickr qui lance la recherche visuelle dans sa banque d'image.

À partir d'une photo publiée, par vous ou une autre personne, sur Flickr, un clic sur la loupe près de la photo vous amène vers une page de résultats proposant des images qui

ressemblent à la vôtre. S'il est assez facile de prendre le système en défaut (qui n'a pas envie de jouer à cela, c'est plutôt distrayant!), il faut reconnaître que cela ne fonctionne pas trop mal sur des sujets classiques.

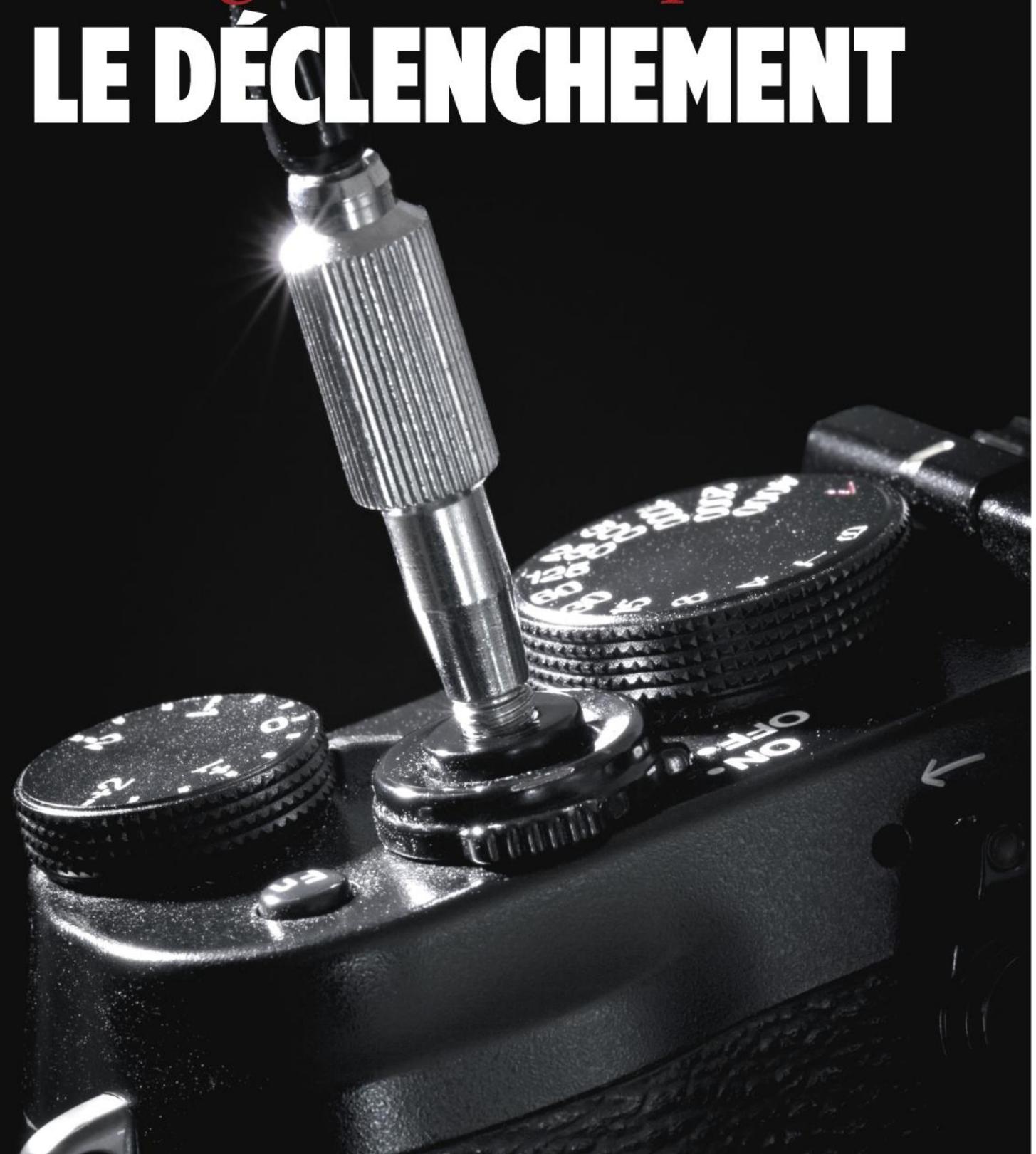
La sélection proposée par Flickr peut être affinée par couleur dominante, mais aussi sur les images qui présentent une zone floue, sur le noir et blanc, sur les compositions minimalistes et sur les images riches en textures,

également par orientation et date de prise de vue. Et sur le type de licence d'utilisation. Ce qui est dommage, c'est de ne pas pouvoir restreindre la recherche à ses propres photographies. Une fonction de ce type-là serait en effet bien utile sur une photothèque importante.

Mais on imagine aisément que le temps où Lightroom proposera ce genre de fonction n'est plus très loin.

Réponses **COMPRENDRE**

À l'origine de toute photo... **LE DÉCLENCHEMENT**



Même si Kodak avait résumé l'opération au strict minimum ("Appuyez sur le bouton, nous nous occupons du reste"), "l'appui sur le bouton" est bien plus complexe qu'il n'y paraît! L'appareil gère en effet de nombreuses fonctions entre le moment où on presse le déclencheur et celui où la photo est réellement enregistrée... puis celui où il sera capable d'exécuter à nouveau l'ordre de déclenchement! De plus, l'index droit n'est plus le seul organe capable de déclencher: tout s'automatise... **Claude Tauleigne**

Le cycle de déclenchement, depuis l'appui sur le déclencheur jusqu'à la prise de la photo comporte en effet de nombreuses étapes, chacune ayant sa propre durée. Tout d'abord, signalons qu'en amont la plus longue étape du cycle est... le temps de réaction du photographe lui-même! On estime en effet généralement qu'entre le moment où la rétine est excitée par un événement et celui où le déclencheur est pressé, il s'écoule entre 100 à 500 millisecondes. L'analyse de la situation par le cerveau et la transmission des impulsions nerveuses sont des opérations complètement dépassées, en termes de réactivité, de nos jours! Un appareil photo est dix fois plus rapide à réagir...

● Le cycle de déclenchement

Si nous mesurons le retard total de prise de vue pour les appareils que nous testons, les constructeurs communiquent parfois sur le "retard au déclenchement" ("shutter lag" en anglais) de leurs appareils. Celui-ci mesure la durée écoulée entre le moment où on appuie sur le déclencheur (depuis sa position à mi-course, c'est-à-dire quand toutes les opérations de gestion de l'exposition et de la mise au point sont terminées, voir plus loin) et celui où le premier rideau de l'obturateur s'ouvre. Pendant ce laps de temps, plusieurs opérations sont effectuées. Il faut d'abord tenir compte du retard des composants électro-mécaniques qui procèdent à la transmission de l'ordre de déclenchement. Il est d'environ dix mil-

lissecondes (10 ms). Viennent ensuite la fermeture du diaphragme et la remontée du miroir. Cette opération prend généralement environ 25 ms. Enfin, juste avant d'ouvrir l'obturateur, l'appareil va temporiser légèrement pour se laisser le temps d'amortir les vibrations induites par le choc du miroir sur sa carcasse: 5 ms environ. Ainsi, le retard au déclenchement total est-il de l'ordre de 40 ms. Mais la plage est vaste: selon les constructeurs, certains mettent moins de 10 ms, d'autres (notamment des compacts pas spécialement véloces qui se rapprochent de la célérité médiocre de l'être humain!)... plus d'une centaine de millisecondes (voir encadré). Notons qu'un cycle ultra-rapide se traduit souvent par un bruit élevé. C'est pourquoi certains appareils disposent d'un mode "Quiet" (Q) qui ralentit les opérations et diminue le bruit. Bien entendu, les boîtiers dépourvus de miroir comme les hybrides pourraient gagner un temps précieux en étant dispensés des étapes les plus longues! D'autant plus qu'ils disposent d'un obturateur électronique. Mais les appareils compacts destinés aux amateurs sont, quant à eux, beaucoup plus lents: ils ne bénéficient pas, pour des questions de coût, d'éléments mécaniques ou électroniques ultra-rapides.

● Le déclencheur

Le déclencheur est donc la partie immergée de l'iceberg: appuyer dessus "déclenche" en fait de très nombreuses opérations et c'est donc l'organe de commande

le plus important d'un appareil. À l'origine, le déclencheur était purement mécanique: appuyer sur le "bouton" relâchait un ressort qui faisait remonter le miroir (dans le cas d'un reflex) puis libérait ceux d'entraînement des rideaux de l'obturateur. Si certains modèles conservent aujourd'hui ce fonctionnement mécanique, ils sont de plus en plus rares: désormais les contacts sont électroniques. Le "bouton" est un interrupteur qui commande des électro-ai-

À mi-course



Mise au point Prise de vue

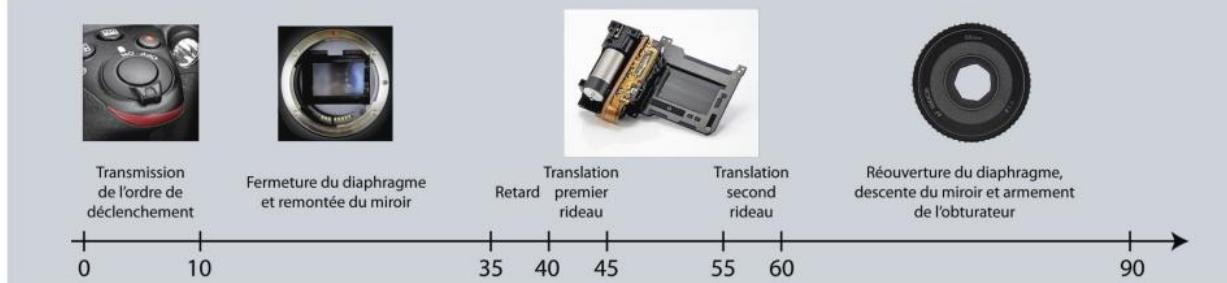
La position "à mi-course" du déclencheur est assez facile à trouver : il faut appuyer légèrement jusqu'à ressentir un léger frein. Pour prendre la photo, il suffit alors de presser plus fermement. Il arrive parfois que cette position ne soit pas très "franche" sur certains modèles... ou qu'on n'arrive pas à bien la détecter à cause d'éléments extérieurs (froid, humidité... sans parler du port des gants!).

mans. À cette fonction originelle de prise de vue, le déclencheur s'est par ailleurs vu adjoindre deux fonctions spécifiques: la mesure de l'exposition et la mise au point automatique. Le déclencheur possède en effet désormais, sur tous les appareils, une position intermédiaire à laquelle on accède en appuyant à mi-course. ►►►

Le cycle d'exposition

Il comporte de très nombreuses étapes dont les temps d'exécution s'additionnent.

On parle certes de millisecondes mais on arrive généralement à un total d'au minimum 0,1s !





Le Triggersmart est un outil à tout faire du déclenchement événementiel : il possède plusieurs sondes (barrière infrarouge, détecteur lumineux, détecteur sonore) qui, reliées à son boîtier de télécommande, peuvent déclencher l'appareil lorsqu'il y a une modification au niveau du capteur choisi. Bien entendu, on peut régler la sensibilité du système de détection, le délai de déclenchement (de 1 m à 100 ms, voire 10 s en plage longue) et la durée de l'état de déclenchement (ce qui autorise les rafales)...

donné mais automatiquement, lorsqu'un événement particulier survient, on utilise un système externe qui détecte l'événement en question. C'est très utile pour les amateurs de la photo d'animaux sauvages qui ne peuvent rester à l'affût durant des journées entières à attendre l'arrivée éventuelle d'un animal. Un "piège" photographique permettra de déclencher l'appareil (avec un cadrage déterminé à l'avance) dès que celui-ci sera détecté. Mais ceux qui photographient l'explosion des gouttes d'eau utilisent également des systèmes similaires pour détecter le passage de la goutte ! Il s'agit souvent de systèmes à base de barrière infrarouge ou laser. Dès que le faisceau est coupé (entre l'émetteur et le récepteur) par un objet, un module électronique envoie une impulsion à l'appareil pour qu'il déclenche la prise de vue.

Mais le détecteur peut être différent de la coupure d'un faisceau : certains utilisent par exemple la détection d'une perturbation sonore (parfois employée pour photographier les objets détruits par arme à feu : l'appareil déclenche en "entendant" la détonation), un sursaut d'intensité lumineuse (utilisée par les chasseurs d'éclairs), un capteur de vitesse (dans le cas des radars routiers – bon, là, j'arrête : je vais me faire des ennemis...).

Certains appareils possèdent également une fonction de déclenchement automatique qui s'activera lorsqu'un sujet arrive dans la zone de netteté contrôlée par

l'autofocus. Cela permet de positionner son appareil à l'endroit supposé où l'objet (l'animal, la voiture de course, etc.) doit apparaître. Cela s'appelle le "trap focus". La technique est généralement la suivante : on opte tout d'abord pour une priorité à la mise au point puis on déconnecte la fonction AF du déclencheur et on effectue la mise au point (sur un point de la zone qu'on désire photographier quand un sujet se présente) à l'aide de la touche AF-ON. On décadre alors légèrement et on appuie sur le déclencheur. Dès qu'un sujet sera net, la prise de vue sera réalisée. Cela ne fonctionne pas avec tous les appareils : certains possèdent une fonction spécifique pour cela. Et s'ils ne la possèdent pas, il existe parfois des solutions : Magic Lantern, qu'on peut charger sur de nombreux appareils Canon en remplacement des menus proposés par le constructeur, possède par exemple cette fonction !

```

Focus
• Focus Focus      : OFF
• Focus Patterns   : OFF
• Follow Focus     : OFF
• Focus StepSize   : 2
• Focus StepDelay  : Wait + 20ms
• Focus End Point  : 0, not configured
• Rack Delay       : 2
• Rack focus
• Stack focus      : PLAY,stepsize=5
                                (will take 8 pictures)
Lens: EF50mm f/1.8 II. 2560px f/2.4
Hyperfocal: Inf.
Your lens did not report focus distance
SET: change value          (Q): open submenu
Focus with arrow keys. MENU while REC = save focus point.

```

Les menus de Magic Lantern ne sont pas très beaux... mais ils ajoutent de nombreuses fonctions aux boîtiers Canon, dont le Trap Focus.

5 points à retenir

1 Le cycle de déclenchement comporte de nombreuses étapes et limite la cadence maximale de prise de vue d'un appareil. L'absence de miroir réduit théoriquement le retard au déclenchement... à condition d'optimiser les traitements de l'appareil.

2 Le déclencheur des appareils modernes fonctionne en deux temps : une position à mi-course qui active les traitements d'exposition et de mise au point, et une position enfoncée qui démarre le cycle de déclenchement.

3 Les déclencheurs à distance (filaires ou wireless) permettent de limiter les vibrations et autorisent les poses très longues.

4 On peut désormais programmer simplement des séries de photos répétitives, à intervalles réguliers. Le Time Lapse permet même d'intégrer ces séries dans des vidéos.

5 Le déclenchement peut également intervenir à partir d'un événement donné : franchissement par un objet d'une barrière infrarouge, objet entrant dans le plan de mise au point...

► S'INITIER À LA MACRO AVEC UN BUDGET SERRE

BANCS D'ESSAI

le monde de la **PHOTO**.com



mai 2017

numéro 95

TAMRON
70-200 MM G2

Tout savoir pour réaliser, optimiser et diffuser ses photos

DOSSIER PRATIQUE

PAYSAGES & BASSE LUMIÈRE

10 CLÉS POUR RÉUSSIR

Mise au point, exposition manuelle, stabilisation, hauts ISO, bracketing...



TESTS **PANASONIC GH5**

La vidéo, mais pas que...
Pentax KP, Nikon A900,
Canon EOS 800D,
Sony 70-200 mm,
Irix 11 mm...



BENQ SW320

Le moniteur des photographes vidéos !

TUTORIEL



LIGHTROOM

- Accéder aux calques et objets dynamiques avec On1 Photo Raw
- Synchroniser et gérer ses fichiers HDR avec LR Mobile
- Gérer le pinceau et la réduction du bruit



L17277 - ut - F 8,00 € - 80

Abonnement trimestriel - Publicité 10% moins
Toute l'info - Génie - Editions - Test articles - 120x140
Format : A4 - 16 pages

Image & Nature

LA PHOTOGRAPHIE

GRANDEUR NATURE



TESTS TERRAIN

- Nikon D5600
- Sony a99II
- Sony 70-300 mm



GUIDE PRATIQUE

Nos conseils photos pour observer le chevreuil

REPORTAGE

Découvrez Madagascar

PORTFOLIO

Les lecteurs d'*Image & Nature* à l'honneur



BIMESTRIEL n° 92 - 15 avril - 12 mai 2017

France métro : 5,95 € - DOM : 6,50 € - BELGIQUE : 6,50 € - LUX : 6,50 €
AND : 5,95 € - CH : 10,60 FS - CANADA : 10,50 \$ CAD - GR : 6,50 €
DOM/S : 6,50 € - MAROC : 70 DH

www.image-nature.com

L 13588 - 92 - F: 5,95 € - RD



sommaire

■ Directeur de la publication

et de la rédaction:

Laurent Giraud - laurent@image-nature.com

■ Comité de rédaction:

Bruno Dubrac - bruno@image-nature.com

Marie-Émilie Colle - marie-emilie@image-nature.com

Geoffroy Vauthier - geoffroy@image-nature.com

Fabrice Cahez - redaction@image-nature.com

Yann Lebiden - redaction@image-nature.com

Bruno Waraschitz - redaction@image-nature.com

Gilles Martin - redaction@image-nature.com

David Marljen - redaction@image-nature.com

■ Contact rédaction:

mail : redaction@image-nature.com

■ Responsable technique du site Internet

et de la newsletter:

Nicolas Brunet

■ Ont collaboré à ce numéro:

Serge Nicolle,
Sylvain Lefebvre, Christian Amblard et Jacques
et Christine Gillon.

■ Publicité:

SL Régie - Sophie Lallonder

Tél.: 02 47 38 24 60 - Port: 06 98 29 27 04

Mail: sophie.lallonder@wanadoo.fr

■ Distribution:

MLP - Prix du n° France: 5,95 €

■ Vente au numéro et réassorts

pour diffuseurs de Presse:

MLP

■ Abonnement:

05 49 49 64 11 - Bulletin détaillé
en page 114 - www.image-nature.com

■ Abonnement monde:

sur notre site Internet:

www.image-nature.com

■ © Image & Nature:

édité par les Éditions Terre d'Images

- 488 281 593 RCS Poitiers

■ Siège social:

Éditions Terre d'Images

Z.A. des Sablons - BP 28 - 86370 Vivonne

■ Imprimerie:

S.I.E.P. - 77590 Bois-Le-Roi - France

La rédaction décline toute responsabilité concernant le matériel rédactionnel (textes, illustrations ou photographies) qui lui est adressé. Les photos et les textes non retenus ne seront pas retournés. L'envoi des textes ou photos implique l'accord de leurs auteurs pour une reproduction libre de droits.
Tous droits réservés pour tous pays pour les articles publiés dans **Image & Nature**. Il est interdit de reproduire, partiellement ou en totalité, les articles publiés dans **Image & Nature** sans en avoir préalablement obtenu l'accord écrit de la société Éditions Terre d'Images

■ Commission paritaire:

0421 K 87933.

■ Principal actionnaire:

Laurent Giraud

■ Bimestriel n° 92 - Avril - Mai 2017

■ Dépôt légal:

à la date de parution

■ ISSN:

1950-9340

■ Photo de couverture:

Christophe Lemire



20



58

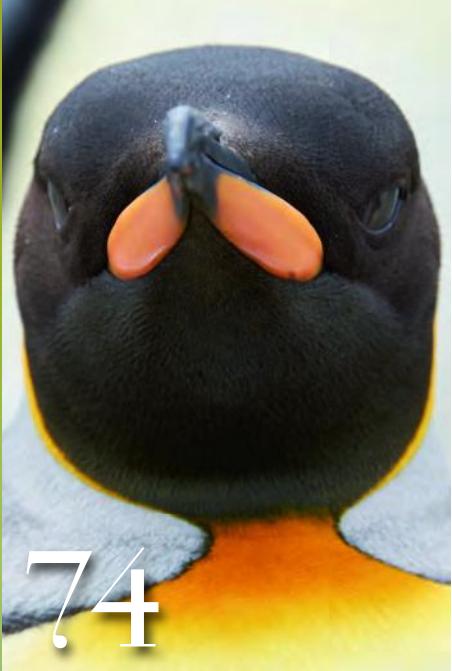
■ Une image, une histoire	page 03
■ Le sommaire et l'édito	page 04
■ Les actus matériel	page 06
■ Les actus nature	page 12
■ Les livres	page 13
■ Interview	page 16
■ Portfolio des lecteurs d'Image & Nature	page 20
■ Carnet nature : la mouette tridactyle	page 30
■ Parc national : Daintree (Australie)	page 32
■ Reportage nature à Madagascar	page 36
■ Le concours photo	page 46
■ L'itinéraire : la Côte de Delme	page 52
■ Guide pratique : Le chevreuil	page 58

édito

24



64



74

- Guide pratique : la macro en villepage 64
- Les critiques photopage 70
- Dossier : le bain royal des manchotspage 74
- Test du Nikon D600page 84
- Test du Sony a99 IIpage 88
- Test du Sony 70-300 mm G11page 94
- La recherche de la longue focalepage 94
- Rétropage 98
- Les anciens numérospage 100
- Expos, concours et stagespage 101
- La boutique naturepage 105
- Les petites annoncespage 112
- Les offres d'abonnementpage 114

Maudit ergot de sécurité !

Quand on teste régulièrement des appareils numériques, on est amené à manipuler les cartes SD du matin au soir, ce qui permet d'apprécier leurs qualités et leurs défauts. Si vous laissez votre carte dans l'appareil, et la videz en branchant son port USB à votre ordinateur, vous n'aurez jamais de souci. Or comme beaucoup de pros, nous utilisons des lecteurs de cartes externes, qui nous assurent de lire celles-ci avec l'outil le plus adapté du moment, notamment en terme de vitesse. Et c'est là que les ennuis arrivent, car les cartes de type SD (SDHC, SDXC) sont munies d'un petit ergot de sécurité, censé les verrouiller contre les effacements accidentels. Hélas ! Ce satané ergot se déplace régulièrement quand on glisse ou que l'on sort une carte de l'appareil ou du lecteur, et l'on se retrouve avec le message « Cette carte est verrouillée en écriture ». Et croyez-moi si vous voulez, ce maudit ergot est de plus en plus souple sur les cartes récentes, au point que je vérifie maintenant sa position à chaque utilisation d'une carte. La prochaine étape étant de perdre ledit bout de plastique, ce qui rendra la carte inutilisable si celui-ci n'est pas retrouvé... et remis à sa place tant bien que mal. Et il y a du vécu derrière cette remarque ! Le pire étant que ce petit ergot a été intégré au départ pour sécuriser des cartes contenant de la musique, pour laquelle le format SD a été développé à l'origine. L'ingénieur a sans doute pris pour exemple l'antique disquette 1,44 Mo de la fin des années quatre-vingts, que l'on pouvait verrouiller à loisir. Au moins, là, le verrou était bien conçu et ne risquait pas d'être perdu.

Lorsqu'on en parle entre photographes, on s'aperçoit vite que personne n'utilise ce verrou superflu. Et beaucoup ont des anecdotes sur le sujet, genre photos impossibles à copier une fois celui-ci égaré, ce qui est très facile vu sa taille. Il serait sans doute temps que les fabricants se décident à le rayer de leur cahier des charges, d'autant que ce petit bout de plastique coulissant doit coûter assez cher à fabriquer et à monter sur la carte. Il suffirait de prévoir un ergot fixe dans le moule des cartes, qui viendrait « rassurer » les boîtiers qui le cherchent : ça existe sur les adaptateurs mini-SD et micro-SD, donc tout le monde doit savoir le faire ! La carte SD perdrait ainsi son principal défaut, et on pourrait l'utiliser les yeux fermés, sans crainte de perdre ce minuscule machin avec toutes les photos contenues dans la carte. La carte SD est la seule à disposer d'un tel système, et personne n'en demande sur les CF, XQD et autres supports, doit bien y avoir une raison ?

■ Laurent Giraud



FORMATION

Promo à la Nikon School!

À l'occasion de la fête des pères, le centre de formation Nikon School de Nikon France propose du 2 au 18 juin prochain une remise de 20 % sur son catalogue de formations (hors voyages photo). Ces stages et formations sont accessibles quelle que soit la marque de l'appareil utilisé. Voir conditions sur Internet : iamyourstory.fr/nikon-school avec le code promo FETEPERE17. ■



LEICA M

Leica M10: retour aux dimensions du M6

Les Leica M numériques avaient pris un peu d'embonpoint par rapport à leurs aînés argentiques. Le régime imposé par les ingénieurs de Leica au nouveau boîtier M met fin à cette situation et le nouveau M10 retrouve les mensurations d'un Leica M6. Autre retour : celui d'un bâillet de réglage mécanique de la sensibilité sur le dessus de l'appareil, plus direct qu'un réglage par menu. Le nouveau Leica M10 donc devrait séduire les Leicaistes inconditionnels ! ■



NOUVEAUX TAMRON

Nouvelles versions des 70-200 mm f/2,8 Di et 10-24 mm f/3,5-4,5 Di II

Deux nouveaux zooms Tamron arrivent sur le marché ce printemps : le super-grand-angle 10-24 mm f/3,5-4,5 Di II et le télézoom 70-200 mm f/2,8 Di (chez Tamron, les objectifs destinés aux boîtiers à capteur plein format sont désignés par la mention Di et ceux pour APS-C par Di II). Tous deux sont des versions optimisées de modèles déjà existants mais les retouches effectuées par l'opticien japonais ne sont pas anecdotiques. Le 70-200 mm G2 f/2,8 Di VC USD comporte la mention 'G2' qui le distingue de son prédécesseur dont il se démarque assez nettement par sa finition plus sobre, entièrement noire, avec des bagues caoutchoutées à rainures plus fines. Côté potentiel, cette version 2 se caractérise par un AF optimisé en matière de rapidité et de précision et par un stabilisateur VC plus performant pour un effet de stabilisation annoncé à l'équivalent de 5 vitesses (normes CIPA). La finition comprend des joints anti-humidité et anti-poussière. Sur le plan optique, la formule, toujours basée sur des lentilles en verre à faible dispersion LD et XLD, permet désormais une mise au point minimale à 95 cm (grandissement de 1/6,1). Tamron annonce également un bokeh plus doux tandis qu'un revêtement BBAR spécifiquement conçu pour cette

optique améliore l'efficacité des propriétés antireflets et anti-images fantômes. Dimensions (diam. x L) : 88 x 193,8 mm. Poids : 1500 g (mont. Canon). Ce 70-200 mm est compatible avec les multiplicateurs de focale Tamron 1,4x et 2x. Disponible en monture Canon et Nikon. Prix : 1600 € environ.

Un nouvel ultragrand-angle pour boîtiers APS-C Canon et Nikon

Le nouveau super-grand-angle Tamron 10-24 mm pour reflex à capteur APS-C arrive lui aussi avec pas mal d'arguments. Cet équivalent à un 16-37 mm en 34x36 n'est pas plus encombrant que son prédécesseur malgré l'intégration d'un stabilisateur d'image VC. Il bénéficie également d'un nouveau moteur AF HLD pour une mise au point plus rapide et plus précise et la possibilité de retouche manuelle du point directe sans débrayer l'AF. Côté formule optique, le 10-24 mm f/3,5-4,5 DI II VC HL bénéficie d'une nouvelle lentille asphérique et les aberrations chromatiques comatiques et transversales, ainsi que les distorsions sont corrigées de manière optimale. D'autre part, le traitement Tamron BBAR améliore la transmission de la lumière et élimine les réflexions en surface de lentilles. Disponible en monture Canon et Nikon. Prix : 690 € environ. ■



NOUVEAUX REFLEX CANON

Les reflex du printemps arrivent !

MOYEN FORMAT



Un Macro pour l'Hasselblad X1D

Hasselblad annonce l'arrivée d'un objectif macro pour son nouveau moyen format numérique sans miroir X1D. Ce 120 mm f/3,5 macro, qui reprend le format compact de la gamme des optiques XCD est annoncé avec une qualité optique incomparable sur la globalité de l'image, en particulier un champ d'image plat. Il permet les prises de vues en gros plan, jusqu'au grandissement 1:2 à 43 cm. Il est également utilisable comme téléobjectif moyen pour la réalisation de portraits. La mise au point est automatique ou manuelle de l'infini à 1:2, sans bague-allonge. Cet objectif comporte un obturateur central intégré offrant une plage étendue de vitesses d'obturation et une synchronisation totale avec le flash, jusqu'au 1/2000 s. Dim.: diam. 81 mm, longueur 150 mm. Poids: 970 g. Par ailleurs, au cours des 12 prochains mois, Hasselblad lancera également d'autres objectifs pour le X1D et en particulier un zoom XCD 35-75 mm, un XCD 65 mm et un grand-angle XCD 22 mm. Dès le début de l'année 2018, les possesseurs d'appareils photo X1D auront donc accès à 7 objectifs XCD dédiés et à l'ensemble des 12 objectifs HC/HCD des Hasselblad H grâce à l'adaptateur d'objectif XH. ■

Prévus pour être disponibles à partir de ce mois d'avril, les deux nouveaux reflex de Canon EOS 800D et EOS 77D se situent respectivement en début et en milieu de gamme mais affichent des fiches techniques très séduisantes, en particulier en matière d'autofocus avec leur système AF CMOS double pixel à 45 collimateurs, tous de type croisé. Les deux petits nouveaux embarquent également le même capteur

APS-C de 24,2 millions de pixels qui n'est autre que celui déjà en service sur l'EOS 80D, et un processeur de traitement Canon DIGIC 7. Bref, largement de quoi assurer un niveau de performances très satisfaisant quand on sait qu'en plus, ils peuvent enregistrer les vues en cadence jusqu'à 6 images par seconde. Tous deux bénéficient encore d'une plage de sensibilité étendue (jusqu'à 21 600 et même 51 200 ISO), et d'un système de mesure par capteur RVB+IR de 7560 pixels. Ces reflex sont aussi parfaitement polyvalents côté potentiel vidéo puisqu'ils offrent la possibilité d'enregistrer de la vidéo Full HD 60P et de la vidéo HDR, la stabilisation numérique sur 5 axes intégrée assurant la stabilité de ces enregistrements vidéo. Les EOS 800D et 77D offrent également l'autofocus en mode Live view le plus rapide du monde avec une vitesse de réaction de 0,03 seconde. Ces deux nouveaux EOS qui devraient à priori parfaitement convenir à la photo de nature et animalière, bénéficient en particulier d'un écran tactile orientable qui intéressera les amateurs de prises de vues macro. L'EOS 77D, positionné un peu plus haut en gamme, bénéficie en plus du 800D d'un écran de contrôle sur le dessus et d'une ergonomie de réglages de paramètres plus sophistiquée grâce à l'ajout d'une deuxième molette de sélection au



dos du boîtier. Davantage destiné à des utilisateurs débutants, l'EOS 800D comporte une interface spécifique avec affichage d'idéogrammes permettant de comprendre l'incidence des réglages de vitesse et d'ouverture sur l'aspect final de l'image (profondeur de champ, effets de sujets filés ou figés...).

Le lancement de ces deux EOS est accompagné de celui d'un nouveau zoom standard EF-S 18-55 mm f/4-5,6 IS STM, présenté comme le plus petit des zooms 18-55 mm. Il intègre un stabilisateur d'image optique 4 vitesses et un diaphragme à 7 lamelles. Son moteur autofocus de type STM permet de bénéficier d'une mise au point quasi silencieuse. Canon propose également une nouvelle petite télécommande bluetooth BR-E1, allant jusqu'à 5 mètres de portée, avec commande de mise au point et de zooming). EOS 800D nu: 849 € (949 € avec 18-55 mm). EOS 77D nu: 899 € (999 € avec 18-55 mm). Nouveau 18-55 mm seul: 249 €. Télécommande BR-E1: 49 €.



Bientôt un nouvel objectif macro pour la Gamme EF-S

Canon vient d'annoncer un nouvel objectif pour la gamme des optiques Canon EF-S destinées aux boîtiers reflex EOS à capteur APS-C: l'EF-S 35 mm f/2,8 Macro IS STM.

A priori directement inspiré du modèle EF-M 28 mm /3,5 Macro IS STM destiné aux EOS M, ce nouveau macro pour les EOS à monture EF-S en reprend le concept original et en particulier celui d'une lampe macro annulaire intégrée entourant la lentille frontale. Avec sa focale de 35 mm équivalente à 56 mm en 24x36, ce « petit » macro s'annonce très polyvalent. Il permet d'atteindre directement le grossissement 1x avec une mise au point minimale à 3 cm de la lentille frontale, ce qui peut s'avérer un peu court s'il s'agit d'une distance d'approche (pour des insectes par exemple) mais qui ne posera pas de problème pour toutes les applications de photos de fleurs ou de petits objets. La lampe annulaire intégrée peut être mise en service en intégralité (circulaire) ou par demi-lampe (demi-cercle) afin de varier le rendu d'éclairage. Ce 35 mm macro est doté d'un stabilisateur d'image optique intégré de type hybride qui assure la stabilisation des vibrations de l'appareil consécutives à des mouvements angulaires (rotation de l'appareil) mais aussi linéaires (translations de l'appareil).



Et un nouvel EOS M

Le nouvel EOS M6, compact à objectif interchangeable et aux performances proches de celles d'un reflex mais sans miroir et sans viseur optique, arrive. C'est un proche des nouveaux reflex EOS 800D et 77D pour ce qui est du capteur de 24,2 millions de pixels, de la puissance de calcul du processeur DIGIC 7, de l'autofocus CMOS double pixel et de l'écran tactile orientable. Développé pour assurer une grande réactivité similaire, il se permet même le luxe de les surpasser en cadence d'acquisition d'images avec 7 im/sec. et même 9 im/sec. avec autofocus verrouillé. En vidéo, le système interne de stabilisation d'image sur 5 axes garantit des enregistrements Full HD 60p bien stables. L'EOS M6 comprend un grand écran LCD tactile et une molette de réglages située sur le dessus du boîtier. Il bénéficie des connectivités Wi-Fi et NFC pour un partage rapide et facile des photos et vidéos. L'EOS M6 pourra être complété par l'EVF-DC2, un viseur électronique externe optionnel de 2,36 millions de points avec rafraîchissement de 120 im./s. et couverture 100 %, compatible avec les EOS M et certains PowerShot. Boîtier nu: 810 €. Avec 15-45 mm: 940 €. ■



Télécommande BR-E1

Cartes mémoire Toshiba au standard A1

Toshiba Electronics Europe a obtenu le label de performance d'application « Classe A1 » de l'association SD pour ses nouvelles cartes mémoire microSDHC et microSDXC, EXCERIA PRO M402. Ces cartes offrent les performances nécessaires pour le stockage de photos, de vidéo HD, de musique, de documents et autres données grâce à un débit séquentiel soutenu de 10 Mo/s. Elles sont disponibles en 16, 32, 64 et 128 Go pour des vitesses jusqu'à 95 Mo/s. Ces cartes seront en vente cet été. ■



Nouvelle carte microSD SanDisk Extreme au standard A1

La nouvelle carte microSD SanDisk Extreme 256 Go au standard A1 accélère les transferts et améliore les performances des applications sur les smartphones Android™. Idéale pour la vidéo 4K UHD et Full HD3, elle offre la capacité et les performances permettant d'enregistrer des vidéos de qualité sans avoir à se demander lesquelles effacer et avec la possibilité de transférer des fichiers volumineux à des vitesses pouvant atteindre 100 Mo/s*. Disponibilité fin mai. Prix conseillé: 199,99 Dollars. ■

**SanDisk
Extreme**

**256 GB micro
SD XC I**

U3 A1

Madagascar

Une biodiversité à part...



Rizières des hautes terres centrales, région de Betafo. © Sylvain Lefebvre

Nikon D7000, Nikon 18-70 mm à 35 mm, 1/300 s à f/8, 800 ISO.

guide pratique

PAR CHRISTIAN AMBLARD



Depuis plusieurs décennies maintenant, le chevreuil est

sans doute le mammifère sauvage le plus fréquemment observé dans la nature en France. Pour autant, aucun amoureux de la vie sauvage ne reste insensible au regard effronté d'un brocard, surpris au détour d'un sentier, ou à la grâce et l'élégance d'une chevrette qui s'éloigne en bondissant. C'est à la découverte du plus petit cervidé d'Europe que nous vous convions dans cet article.

Le saviez-vous ?

Le mâle du chevreuil ou brocard, porte des bois. Jusqu'à 6 mois, les jeunes sont appelés faons et ensuite le jeune mâle de 6 à 12 mois est dénommé le chevillard. Ses bois ne sont alors que de simples pointes de quelques centimètres. La femelle du chevreuil, ou chevrette, ne porte pas de bois. Les vieilles femelles qui ne se reproduisent plus sont appelées bréhaignes. Dans la nature, un chevreuil peut vivre 8 à 10 ans... s'il a la chance d'échapper à la « régulation » cynégétique.

Photographier le chevreuil

1 - Le portrait du petit prince des bois

Par analogie avec le cerf élaphe, roi de la forêt, le chevreuil peut être qualifié de petit prince des bois. Bien qu'appartenant à la même famille, celle des Cervidés, le cerf élaphe et le chevreuil ne concourent pas dans la même catégorie. Le chevreuil est beaucoup plus modeste que le cerf dans ses mensurations, avec seulement 70 cm au garrot pour un poids oscillant entre 20 et 30 kg. Alors que le mâle du cerf porte des bois caducs très majestueux, allant jusqu'à 90 cm à l'âge adulte, la tête du chevreuil ne supporte qu'une modeste « couronne » de bois mesurant une vingtaine de centimètres. Ainsi, la confusion entre le roi de la forêt et son dauphin reste quand même très improbable pour un observateur averti. Tous les amoureux de la nature s'accordent à reconnaître la grâce et l'élégance du chevreuil. Le pelage, uniformément roux chez les adultes, est uniquement interrompu par une touffe de poils blancs sur l'arrière-train, touffe bien visible lorsque le petit cervidé prend la fuite devant vous et s'éloigne en bondissant avec une souplesse et une aisance remarquables. L'ouïe et l'odorat constituent des sens très performants chez le chevreuil, alors que sa vue est assez médiocre, notamment pour détecter les formes immobiles. Si vous restez à bon vent, sans mouvement et silencieux, cet animal, pourtant sauvage et farouche, peut s'approcher très près, sans vous déceler. Le chevreuil est un animal gréginaire qui vit en groupes plus ou moins importants et stables.

Ses milieux de prédilection sont généralement les zones boisées entrecoupées de prairies, mais on le rencontre également, depuis quelques décennies, dans les grandes cultures de plaine. Généralement farouche et discret dans son comportement, le chevreuil ne manque pas une occasion, cependant, de faire entendre son aboiement rauque et agressif dès qu'il aperçoit un intrus sur son territoire. C'est ainsi qu'il se fait lui-même repérer très souvent.

Les amours d'été du chevreuil

La période de rut correspond à un changement total de comportement. Le chevreuil se manifeste alors bruyamment en multipliant les déplacements en zones ouvertes dans les champs, les prairies, les clairières, de jour comme de nuit. Il est alors très facile de l'observer et de suivre son comportement de reproduction. Chaque année, je me rends donc sur les lieux du rut, un peu, sans doute, comme on se rend en pèlerinage, avec beaucoup d'impatience, d'émotion et de ferveur. Pour rien au monde, je ne manquerais ces rendez-vous qui rythment l'année du naturaliste passionné et de l'amateur de vie sauvage.

Une soirée très animée...

Pour le chevreuil, la période du rut principal est comprise entre mi-juillet et mi-août. À cette époque de l'année, j'ai l'habitude de m'installer dans une prairie qui borde une hêtraie-pessière dans la chaîne des Puys, au cœur de l'Auvergne. J'ai décidé de

guide pratique

PAR DAVID MARLIEN

© Christian Marlien



Entre pollution et béton, les aires urbaines ne semblent pas

laisser beaucoup de place aux photographes de nature qui peuvent avoir du mal à s'y retrouver. Malgré tout, la pratique de la macrophotographie permet de réaliser de belles images, y compris en ville où la moindre parcelle de verdure est digne d'intérêt. Petit tour d'horizon des possibilités.

Son site internet: www.ecophoto.fr

Quel matériel utiliser ?

■ Appareils photo :

du compact en passant par l'hybride ou le bridge, et jusqu'au reflex professionnel, tous les appareils photo vous permettront d'immortaliser la nature en ville dans de bonnes conditions.

■ Objectifs :

vous pouvez utiliser vos objectifs macro préférés, généralement entre 60 mm et 180 mm. Une focale plus longue sera éventuellement utilisable à condition que la distance minimale de mise au point ne soit pas trop élevée (par exemple 1,50 m pour un 300 mm).

■ Accessoires :

aucun accessoire particulier n'est nécessaire mais rien ne vous empêche d'utiliser un trépied, un flash, ou tout autre accessoire que vous avez l'habitude d'utiliser pour vos photos de macro.

1 - Une chasse aux trésors

Habiter en ville n'est pas toujours simple lorsque l'on est naturaliste. Mais être passionné de nature, cela veut aussi dire être curieux et observateur. Deux qualités qui permettent de ne jamais s'ennuyer, d'autant que la nature est bien plus présente en ville qu'on ne le pense.

Vous avez dit nature ?

Si l'on parle de nature « sauvage » dont la définition serait l'ensemble des végétaux et animaux qui n'ont pas été transformés par l'Homme et qui sont préexistants à lui, il va de soi que nature et ville s'opposent avec force. Pour autant, il serait dommage de fermer les yeux sur une autre forme de nature, que l'on qualifiera de « domestiquée », et qui s'avère être essentielle dans une logique de développement durable et de bien-être des citadins.

Vers une naturalisation

La question de la nature est ainsi devenue une préoccupation majeure dans l'aménagement des villes. Cette nouvelle quête se traduit donc par le renouveau des parcs, la mise en place

de jardins partagés, l'installation de l'agriculture, l'aménagement des berges, l'exploitation de ruches, la construction de murs végétalisés, le fleurissement des trottoirs et des balcons, le déploiement d'éco-quartiers, etc. Longtemps opposées, nature et ville cherchent donc aujourd'hui à s'accorder autour de projets divers et variés.

L'arbre des possibles

Or qui dit naturalisation dit mise en place d'un habitat favorable à la présence d'espèces animales et végétales dignes d'intérêt. De quoi rendre enthousiastes les photographes naturalistes désireux d'exprimer leur art sans avoir à faire des kilomètres avec leur véhicule en direction des campagnes.

La macrophotographie

D'autant que certains domaines de la photographie animalière permettent plus facilement de faire abstraction de l'environnement avoisinant. C'est le cas de la macrophotographie puisqu'un mètre carré de verdure suffit à réaliser des images de qualité. Preuve en est ce guide pratique ■



Ci-contre:

Cache-cache avec une demoiselle.

Nikon D300, AF-S VR Micro-Nikkor 105mm f/2.8G IF-ED, 1/160 s à f/5, 200 ISO.

PAR YANN LEDIBEN

Dans le même esprit que le D3400, Nikon équipe son D5600 de la connexion sans fil Wifi/Bluetooth NFC, afin de le rendre compatible avec l'application « Nikon SnapBridge », sans changer les spécifications photo du précédent modèle. Le D5500 reste donc pleinement d'actualité si la connexion sans fil reste pour vous anecdotique.

■ Capteur:
Cmos demi-format 23,5 x 15,6 mm de 24 Mp.

■ Taille d'image:
6000 x 4000 pixels.

■ Sensibilité:
de 100 à 25 600 ISO.

■ Autofocus:
AF Multi-CAM 4800DX à 39 collimateurs, dont 9 croisés, sensibilité f/5,6.

■ Viseur:
Reflex 95 % à pentamiroirs, grossissement x 0,82, 17 mm de dégagement oculaire.

■ Écran:
ACL de 8,13 cm de diagonale à 1037 000 points.

■ Obturateur:
30 s à 1/4 000 s, X 1/200s.

■ Cadence prises de vues:
de 5 i/s en Jpeg NEF Raw 12 bit/ 4i/s en NEF Raw 14 bits.

■ Dimensions (L x h x p):
124 x 97 x 70 mm.

■ Poids:
465 g avec batterie et carte mémoire.

■ Cartes mémoire:
1 emplacement SDHC/SDXC.

■ Équipé GPS: non.

■ Prix indicatif:
899 € (kit 18-55 mm).

Nikon D5600

« SnapBridge » en plus...

Visiblement peu inspirés, les ingénieurs Nikon se contentent actuellement de mettre à jour leur gamme grand public en n'ajoutant que la connexion sans fil aux boîtiers, afin de les rendre compatibles avec l'application « Nikon SnapBridge ». Il s'agit comme d'habitude de « partager » des photos avec votre smartphone, de faire appel à son GPS intégré, de piloter éventuellement l'appareil à distance et de recevoir une notification lors des mises à jour du programme interne. Une fois la chose testée quelques heures, on se dépêche de déconnecter tout ça afin de ne pas vider les batteries de l'appareil et du smartphone, avant d'éteindre GPS, Bluetooth et Wi-Fi sur celui-ci pour faire durer sa charge quelques jours... au lieu de quelques heures. Tout cela n'enlève rien à l'excellent boîtier qu'est le Nikon D5600, mais nous sommes déçus que ce genre de gadget soit encore au cœur des évolutions des reflex (souvenez-vous de « la révolution » 3D sur les téléviseurs d'il y a cinq ans). En tant qu'utilisateurs de terrain, nous préférions largement une vraie puce GPS dans le boîtier, sans Wi-Fi ni Bluetooth à la clé. Chacun ses priorités !

Un boîtier de D5500...

Le Nikon D5600 reprend donc l'essentiel des spécifications du D5500, ce qui en fait un très bon reflex « amateur exigeant ». Il repose sur un Cmos au format DX (23,5 x 15,6 mm) de 24 millions de pixels (6000 x 4000 photosites de 3,9 µm de côté, soit 0,0039 mm), qui multiplie les focales utilisées par x 1,5. Il peut assurer des rafales jusqu'à 5 i/s (Jpeg ou NEF-Raw 12 bits), ou jusqu'à 4 i/s quand on travaille en NEF-Raw 14 bits. Sa plage de sensibilités constructeur va de 100 à 25 600 ISO.

Le viseur du Nikon D5600 repose sur un jeu de pentamiroirs, avec grossissement de x 0,82 et dégagement oculaire de 17 mm. La visée semble assez lointaine et pas très grande (effet « trou de serrure »), mais c'est le lot de la plupart des reflex économiques. N'empêche qu'un oculaire à grossissement plus important donnerait davantage de confort à l'utilisateur, et ne coûterait probablement pas beaucoup plus cher à produire que des modules de liaison sans fil. Une spécification à réétudier, maintenant que la plupart des appareils hybrides offrent un grossissement plus important que celui des reflex grand public !



PAR YANN LEDIBEN

Vaisseau amiral de la gamme en monture SAL, le Sony a99 II se distingue par son Cmos Exmor R de 42 millions de pixels, par sa cadence en rafale à 12 i/s, et par un autofocus mixte, faisant appel à un capteur spécifique, qui travaille en binôme avec la mesure effectuée par le Cmos imageur: joli programme!

■ Capteur:

Cmos plein-format 24 x 35,9 mm de 42 Mp.

■ Taille d'image:

7952 x 5 304 pixels.

■ Sensibilité:

de 100 à 25 600 ISO + extensions 50 à 102 400 ISO.

■ Autofocus:

AF hybride 339 points (79 croisés) + 79 collimateurs (15 croisés).

■ Viseur:

Électronique couv. 100 %, 2,36 Mpoints, grossissement x 0,78, 23 mm de dégagement oculaire.

■ Écran:

ACL orientable de 7,5 cm de diagonale à 1 228 800 points.

■ Obturateur:

30 s à 1/8 000 s, X 1/250 s.

■ Cadence prises de vues:

de 12 i/s en map continue.

■ Dimensions (L x h x p):

142,6 x 104,2 x 76,1 mm.

■ Poids:

849 g avec batterie et carte mémoire.

■ Cartes mémoire:

2 emplacements SDHC/SDXC, dont 1 compatible MemoryStick.

■ Équipé GPS: non.

■ Prix indicatif:
3599 € (nu).

Sony a99 II

Pixels et vitesse !

Entre l'hybride a7r II et le « reflex » a99 II, Sony propose deux déclinaisons technologiques originales autour de son Cmos 24 x 35,9 mm Exmor R BSI de 42 millions de pixels (7952 x 5 304 photosites de 4,5 µm de côté, soit 0,0045 mm), dépourvu de filtre passe-bas comme le veut la tendance (attention au moiré sur les sujets répétitifs). Ce Cmos vedette, qui talonne celui des Canon EOS 5Ds et 5DsR en terme de résolution (50 millions de pixels), a la particularité d'utiliser la technologie du rétro éclairage « BSI », initiée sur des capteurs de compacts. Elle permet de dégager la pleine surface des photosites en repoussant l'électronique de pré-amplification derrière ceux-ci. Ainsi, le fameux « fill factory » (coefficent de remplissage) des photosites est optimal, puisque 100 % de leur surface est photosensible. La plage de sensibilités standard du capteur va de 100 à 25 600 ISO (100 à 6 400 ISO par défaut en automatique), et peut être étendue de 50 à 102 400 ISO si nécessaire. On notera que ce Cmos Exmor R est stabilisé 5 axes, ce qui permet au Sony a99 II un gain de 4,5 vitesses sur l'irruption du flou de bougé, y compris avec de vieilles optiques Minolta.

Pas tout à fait un reflex...

L'une des particularités de la gamme Sony SLT à monture SAL/SEL, c'est de réserver le miroir reflex des boîtiers uniquement à l'autofocus. Ainsi, le miroir fixe semi-transparent renvoie une portion de la lumière vers un capteur AF spécifique (79 collimateurs à corrélation de phases, dont 15 croisés), comme sur un reflex, mais la visée reste purement électronique. On est donc dans une visée électronique tout ce qu'il y a de plus classique, avec un module 2,36 Mpoints déjà démodé face aux der-

nières productions concurrentes (Panasonic Lumix GH5 avec 3,7 Mpoints notamment). Un peu dommage sur un boîtier pro millésime 2017. Le viseur du Sony a99 II bénéficie certes d'un fort grossissement (x 0,78) et de 23 mm de dégagement oculaire, mais maintenant que le nouveau module Epson/Seiko 3,7 Mpoints est disponible sur le marché, on aurait bien aimé en profiter ici. Le reste de la lumière produit la photo sur le capteur imageur, et assure au passage une mesure autofocus complémentaire sur le Cmos hybride (399 points à détection de phases, dont 79 croisés), multiplexée ensuite avec l'analyse du module AF spécifique. Ce qui nous fait une mesure autofocus un peu « usine à gaz », mais elle est entièrement transparente pour l'utilisateur. La sensibilité autofocus est ainsi portée à IL - 4 pour 100 ISO, et l'appareil est en mesure de faire le point en continu jusqu'à 12 i/s (8 i/s en visée live view). Nos tests ont confirmé la belle efficacité de l'ensemble en pratique, avec une aptitude intéressante à suivre les sujets en mouvement. Même avec le SAL 70-300 mm f/4,5-5,6 G SSM II du test, pourtant pas très lumineux, l'appareil a toujours bénéficié d'une excellente vitesse de mise au point sur le terrain.

Un bel appareil

Indéniablement, le Sony a99 II est un boîtier joliment fabriqué. Il repose sur un solide châssis en alliage de magnésium moulé sous pression, et doté de joints antihumidité. Il est d'ailleurs dépourvu de flash intégré afin d'éviter toute intrusion de liquide ou de poussières: moins on a d'entrées potentielles, plus la protection est efficace. Cela d'autant que le flash intégré reste une aberration technologique pour les photographes exigeants!

PAR YANN LEDIBEN

La gamme SAL n'est pas pléthorique, mais on y trouve des outils adaptés à la photo de nature. Témoin ce très sympathique Sony SAL 70-300 mm f/4,5-5,6 G SSM II, qui représente un bon compromis encombrement/performances/poids. Un télézoom bien adapté à la balade nature !

■ Plage de focales : 70-300 mm.

■ Construction optique : 16 éléments en 11 groupes.

■ Ouvertures : f/4,5-5,6 maximum. f/22 minimum.

■ Distance minimale de mise au point : 1,20 m.

■ Diaphragme : 9 lamelles.

■ Stabilisation optique : non (Cmos stabilisé).

■ Mise au point : autofocus et manuelle.

■ Dimensions (ø x L) : 82,5 x 135,5 mm.

■ Poids : 750 g.

■ Accessoires : pare-soleil, étuis, bouchons.

■ Prix indicatif : 1 229 €.

■ Monture : Sony SAL.

SONY SAL 70-300 MM F/4,5-5,6 G SSM II

Un télézoom pour SLT !

Le Sony SAL 70-300 mm f/4,5-5,6 G SSM II est développé pour les appareils Sony de type SLT (tirage gamme reflex). Il vise notamment le Sony a99 II, mais également le Sony a77 II, avec lequel il couvre une plage de 105-450 mm. C'est un télézoom à vocation « amateur expert », qui bénéficie notamment de la motorisation ultrasonique « SSM », particulièrement silencieuse et rapide sur le terrain. Cet objectif n'est pas stabilisé, pour la bonne raison que Sony confie cette tâche aux capteurs de ses boîtiers, avec une stabilisation « 5 axes » sur le a99 II par exemple (voir test dans ce même numéro). On notera qu'une bague d'adaptation (LA-EA3 ou LA/EA4) est prévue pour monter ce type de zoom sur les boîtiers hybrides de la marque, tels que les Sony a7 II/a7r II. Avec sa formule optique 16 lentilles en 11 groupes, dont 1 verre ED à dispersion ultra-faible, le Sony SAL 70-300 mm f/4,5-5,6 G SSM II ambitionne de produire des photos de qualité. Un nano revêtement antireflet optimisé par ailleurs le contraste en minimisant les réflexions internes. Un diaphragme à 9 lamelles courbes assure des flous bien fondus hors du plan de mise au point.

Fabrication et ergonomie

Assez rondouillard pour un télézoom f/4,5/5,6 (Ø 82,5 mm x L 135,5 mm), le Sony SAL 70-300 mm f/4,5-5,6 G SSM II n'en reste pas moins assez léger (750 g). Son fût est recouvert de plastique finement granité, qui tient bien en mains, avec des joints contre la poussière et l'humidité. Ce zoom est toutefois dépourvu de collier de fixation pour trépied, y compris optionnel, ce qui est regrettable pour un 70-300 mm ambitieux. Il faudra



donc bien vous caler pour tirer pleinement parti de son piqué. La bague de mise au point est presque au milieu de l'objectif, avec une surface striée en caoutchouc. Elle est assez large pour être trouvée aisément, et sa rotation sur un peu plus d'un quart de tour est douce et progressive. Le bruit de frottement qu'elle émet ne gène en rien sa rotation. Juste en avant de la bague de mise au point, on trouve une touche de verrouillage du point, pratique lorsqu'on souhaite recadrer sans changer le réglage de distance. Elle est idéalement placée au pouce gauche quand on soutient le zoom. La bague de zooming, plus large que celle de la mise au point, est située sur l'avant. Cette bague est assez raide, car elle déploie la partie avant du zoom, pour amener la focale à 300 mm. Notez que la partie avant du zoom ne glisse seule à aucun moment, que ce soit vers le bas ou vers le haut, ce qui rend inutile tout système de verrou. Une commande située sur le côté gauche du zoom (position d'usage) permet d'opter pour la mise au point manuelle : pour l'AF de 3 m à ∞, ou pour l'AF sur toute la plage de distances, soit 1,20 m à ∞. La mise au point à 1,20 m à 300 mm permet de cadrer très serré (rapport x 0,25). Un beau pare-soleil à baïonnette est fourni avec le télézoom (important pour le contraste des photos).

Nat'images

N° 43
Avril-Mai 2017

Rencontre avec le castor

Les dents du lac

Édition nature
Chasseur d'Images



A la Une

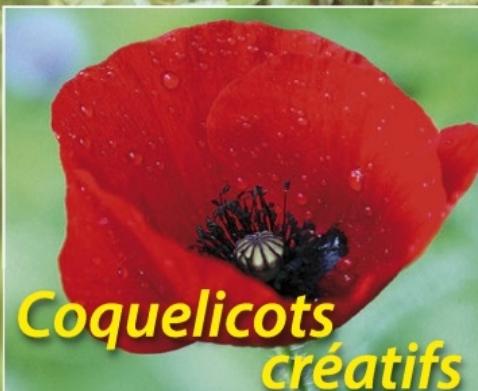
Grand Cormoran

Faucon crécerelle

Goéland leucophée

Perdrix bartavelle

Petit Gravelot



ÉMERGENCES



Baie de Somme



Les meilleures images du
Festival de l'Oiseau



www.natimages.com

• **Contact Rédaction**

Nat'Images, 13 rue des Lavois, 86100 Senillé.
Tél. : (33) 0-549-85-4985.
Courriel : redaction@natimages.com

• **Contact Service Photo**

Nat'Images - Editions Jibena, BP 80100, 86101 Châtellerault Cx (CD, DVD ou clé USB, avec index imprimé, c'est parfait !)
Courriel : photo@natimages.com

• **Contact Service Publicité**

Nadège Coudurier.
Éditions Jibena, 13 rue des Lavois, 86100 Senillé.
Tél. : (33) 0-549-85-4985. Fax : (33) 0-549-85-4999
Courriel : pub@natimages.com

• **Contact Abonnements & Boutique**

Éditions Jibena, BP 80100, 86101 Châtellerault Cedex.
Tél. : (33) 0-549-85-4985. Fax : (33) 0-549-85-4999.
Service abonnements : abonne@photim.com
Boutique Photim : commande@photim.com

• **Les auteurs de ce numéro...**

Guy-Michel Cogné, Frédéric Polvet, Stéphane Hette, Ghislain Simard, Manuel Gamet, Pierre-Marie Salomez, Benoît Gaborit et Isatis.
Avec les textes et images de Michel d'Oultremont, Anne-Claire Monna, Sophie Luciani, Christophe Salin, Philippe de Almeida, Jean-Claude Picard, Olivier Born, Julien & Franck Picot, Jean-Guy Couteau, Claude Gouron, Julien Arbez, Nicolas de Vaulx, François Levillon, Laurent Geslin, Cathy Bernot, Gabrielle & Patrick Ledoux, Marcello Pettineo et les lauréats du concours du Festival de l'Oiseau.

Bimestriel – Directeur de la publication : Guy-Michel Cogné. Imprimé en France par RPG, RN7, 60520 La Chapelle-en-Serval. – Édité par Jibena, S.A. au capital de 549.000 E, 4 rue de la Cour-des-Noues, 75020 Paris – ISSN : 2106-3478. – Commission paritaire : n° 0619 K 84966. Diffusion : MLP. Copyright © 2017. –

Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, par tout procédé (y compris, photocopie, numérisation, Internet, bases de données...). Toute représentation ou reproduction, même partielle, réalisée sans accord préalable est illicite (article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle).

Nat'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gratuit. Ces citations ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits dans Nat'Images. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.

Nat'Images est soucieux de protéger l'environnement. Il est imprimé sur papiers garantis sans chlore, fabriqués avec des bois issus de forêts gérées durablement et provenant de lots contrôlés et certifiés. Notre imprimerie (RPG) est située en France et labellisée Imprim'VERT.



Sommaire

6 Image du mois

Michel d'Oultremont et la gorgebleue.

8-10-12 Infos

14 Expos, concours, stages

20 Almanach

Un printemps bourguignon

Six sujets de saison par Anne-Claire Monna.

22 Livre du mois

Couchée dans l'herbe

Spécialiste d'une macro douce et colorée, Sophie Luciani raconte la genèse de son premier livre.

24 Portfolio

27^e Festival de l'Oiseau

Le meilleur du concours photo du Festival de l'Oiseau, c'est ici et nulle part ailleurs !

32

Une saison avec la crécerelle

L'ingéniosité n'est pas la moindre qualité de Christophe Salin. Elle lui a été fort utile pour saisir les allées et venues du faucon crécerelle.

40

Grand cormoran, le mal aimé

Au bord du lac de Neuchâtel, Benoît Renevey a suivi le retour en force de *Phalacrocorax carbo*.

46

La faim justifie les moyens

...ou comment photographier un héron cendré en plein Paris. Par Louis Lagurgue.

50

L'année des goélands

Au contact des goélands, Philippe de Almeida a revu complètement sa façon de photographier.

56

L'or des petits gravelots

Orpailleur photographe, Jean-Claude Picard explore les bords de Loire... et nous offre ses pépites !

62

Perdrix bartavelle, l'insaisissable

Olivier Born nous dévoile les moeurs d'un oiseau emblématique des paysages alpins.

68

La huppe viticole

Le retour de la huppe fasciée dans le vignoble alsacien fait le bonheur de Julien et Franck Picot.

**Prochain numéro
6 juin 2017**

Ce numéro a été tiré à 53.000 exemplaires

74

La pitchou des brandes du Poitou

Niché dans la bruyère, Jean-Guy Couteau s'est fait discret pour photographier la fauvette pitchou.

80 Dessine-moi... une photo

La Petite Voleuse

Pierre-Marie à la recherche de la scène manquante.

82

Les arbres de la Petite Casamance

Souvenirs d'un voyage photographique dans un coin reculé du Sénégal. Par Claude Gouron.

88

Nuits sauvages

Laurent Geslin a eu la drôle d'idée d'installer ses pièges photo dans son camp de brousse.

94

Les dents du lac

Après trois années de disette, Julien Arbez a réussi à photographier le castor dans son élément.

100

Florignal

Doit-on s'intéresser à des sujets vus et revus comme le coquelicot et le pissenlit ? Oui, nous dit Nicolas de Vaulx, mais à condition d'être créatif.

106 Photo-synthèse

Érythrone dent-de-chien

Les conseils photo-botaniques de François Levillon.

108 Décodage

La tique, mal aimée et attachante

Gabrielle et Patrick Ledoux font le point sur la tique et nous rappelle les précautions à prendre.

112

Photographier des émergences

Cathy Bernot donne ses conseils pour saisir la libellule aux premières heures de sa vie d'adulte.

118 Carnet de terrain

Les libellules au fond des yeux

Par Stéphane Hette et par Marcello Pettineo.

122

Les coups de pouce de la Rédac'

128

Abonnement & commandes

Quand on s'adonne à la photo-nature, il est naturel de s'abonner à Nat'Images ;)

You avez aimé ce numéro...

Abonnez-vous et conseillez-le à vos amis. C'est le meilleur soutien envers l'équipe qui le réalise et aux photographes qui vous ont prêté leurs yeux.

56

Petits gravelots sur Loire dorée



62

La perdrix bartavelle à l'affût



24

Les lauréats du Festival de l'Oiseau et de la Nature



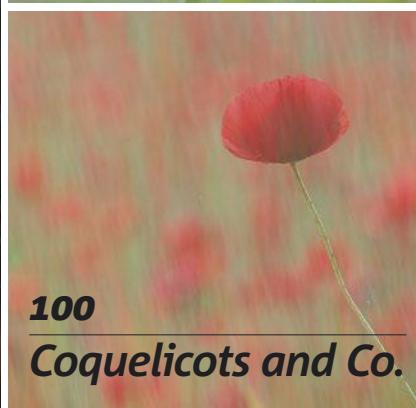
112

La mutante



40

Partie de pêche avec le grand cormoran



100

Coquelicots and Co.



50

Projet Goéland



94

Mon voisin le castor



Toutes les pages de ce numéro peuvent être shootées avec l'appli **shootim**, pour découvrir les liens additionnels sans devoir les recopier !



Panasonic FZ2000, le bridge idéal ?

Successeur du FZ1000 qui a connu un énorme succès, le Panasonic Lumix FZ2000 dispose d'un capteur 1 pouce de 20 Mpix et d'un zoom 24-480 mm f/2,8-4,5. Déjà présente sur la version précédente, la 4K est mieux exploitée ici (flux de meilleure qualité et sortie 4:2:2 10 bits sur la prise HDMI). La vidéo tire parti du filtre gris ND intégré (la vitesse d'obturation s'adapte par grand soleil). En photo, la 4K permet notamment des rafales de 30 i/s à 8 Mpix.

Le FZ2000 est à la pointe de la technologie, mais son prix passe du simple au double par rapport à son prédécesseur : 1300 € contre 700 € pour le FZ1000 !

Le plein d'objectifs Sigma

Sigma a dévoilé au CP+, salon de la photo japonais, deux zooms et deux focales fixes dont les caractéristiques techniques sont plus que prometteuses.

- 14 mm f/1,8 DG HSM Art**

Cet ultra grand-angle destiné au format 24x36 offre une ouverture inégalée jusqu'à présent.

- 135 mm f/1,8 DG HSM Art**

Cet objectif devrait séduire les amateurs de portrait; avec les 85 mm f/1,4 et 200 mm lumineux, c'est généralement l'optique de prédilection pour ce type de photographie.

- 24-70 mm f/2,8 DG OS HSM Art**

Le 24-70 est le zoom de base de bien des photographes, l'objectif à tout faire. Ce modèle Sigma devrait facilement se faire une place, les modèles des fabricants de boîtiers ayant atteint des tarifs délirants.

- 100-400 mm f/5-6,3 DG OS HSM Contemporary**

Ce télézoom étonnamment compact présente des dimensions sensiblement identiques à celles du 100-400mm Fuji... mais ce Sigma couvre le plein format ! Il devrait séduire ceux qui n'ont pas un besoin quotidien des très longues focales.

Tarifs et disponibilités non communiqués

Renouvellement du 70-200mm Tamron

Après le 150-600 mm à l'automne dernier, c'est au tour du télézoom 70-200 mm f/2,8 de bénéficier d'une refonte.

La formule optique du SP 70-200 mm f/2,8 Di II VC USD G2 est nouvelle (23 lentilles en 17 groupes) et la stabilisation plus poussée. On note une intéressante courte distance minimale de mise au point (95 cm).

L'embase de poignée, au standard Arca, permet de monter le télézoom sur une rotule sans utiliser de plateau rapide. L'objectif est protégé des intempéries grâce à de nombreux joints et la lentille frontale est traitée contre les salissures. Ce 70-200 mm est compatible avec les téléconvertisseurs 1,4x et 2x ainsi qu'avec la console TAP-in qui autorise une personnalisation du zoom et, si nécessaire, une mise à jour de firmware sans passage par le SAV. À noter que Tamron lance parallèlement un 10-24 mm f/3,5-4,5 destiné aux appareils à capteurs APS-C.

Fiche technique du 70-200mm : 23 lentilles en 17 groupes • mise au point mini: 95 cm (x 0,16) • diaphragme à 9 lamelles • diamètre de filtre: 77 mm • dimensions: Ø 88 x 194 mm • poids: 1 485 g • montures Canon et Nikon • tarif: 1600 €.



800D & 77D, deux EOS milieu de gamme sinon rien !

Canon vient d'annoncer les successeurs des EOS 750D et 760D, reflex APS-C de gamme intermédiaire lancés il y a un an. La série des "EOS à trois chiffres" connaît, depuis son origine, un succès pratiquement continu, qui s'explique facilement: pour un prix correct on dispose d'un reflex aux fonctions avancées.

L'EOS 800D dispose d'un Cmos APS-C 24 Mpix de type "dual-pixel" qui lui permet de bénéficier en Live View et en vidéo d'un autofocus très réactif. En visée reflex, l'autofocus a été revu,

il comporte maintenant 45 collimateurs en croix (comme sur le 80D). La cadence rafale monte à 6 i/s et la sensibilité à 25.600 ISO (avec un mode H à 51.200 ISO). La vidéo est au standard Full HD 60 i/s.

L'appareil bénéficie du Wi-Fi et du Bluetooth: de quoi assurer une meilleure communication avec les smartphones. Un nouveau type de menu, très graphique et pédagogique, fait son apparition.

L'EOS 800D est vendu en kit avec le zoom 18-55mm (nouvelle version un peu plus compacte et rapide) au prix de 950 € (850 € nu).

L'EOS 77D est une version plus haut de gamme du 800D: il comporte deux

molettes et un écran d'affichage sur le capot. Pour le reste, la fiche technique est identique. Il est commercialisé nu à 900 €, mais il sera probablement proposé en kit avec le zoom 18-135 mm (tarif non communiqué).





Cette année, plus de 5 700 photographies d'oiseaux en provenance du monde entier ont été soumises au concours du Festival de l'Oiseau. Le jury 2017, présidé par Sabine Bernert (photographe nature), entourée de Michel d'Oultremont (photographe), Alexander Hiley (guide nature /photo au parc du Marquenterre), Gregory Smellinckx (photographe) et Frédéric Polvet (journaliste à Nat'Images et Chasseur d'Images), s'est réuni les 12 et 13 janvier derniers. Ces deux jours de délibérations intenses leur ont permis de distinguer les nouveaux lauréats des six catégories et les 150 images qui composent l'exposition présentée du 8 au 17 avril au Crotoy lors du Festival.

Les deux principaux points à retenir sont, d'une part, la dimension internationale du palmarès (plus de vingt pays représentés) et, d'autre part, le choix de décerner le Grand Prix à une photo de macareux moine, espèce aux atouts esthétiques incontestables mais devenue avec les ans un sujet banal, vu et revu. Une affirmation à laquelle le Jury et surtout le cliché de Mario Suarez apportent un flamboyant démenti. Un Grand Prix d'exception, donc !

Le portfolio du concours

27^e Festival de l'Oiseau et de la Nature



Juger une photo dans le cadre d'un concours relève du grand écart: il faut évaluer en quelques secondes une image qui a demandé parfois des jours voire des années à son auteur. À ce petit jeu-là, cinq paires d'yeux valent mieux qu'une, non seulement pour séparer le bon grain de l'ivraie mais aussi pour sauver certaines photos qu'un seul coup d'œil aurait éliminée trop vite. Le goût des uns répond aux préoccupations éthiques des autres, et c'est ainsi, entre évidence et subjectivité, que se compose le palmarès du concours photo du Festival de l'Oiseau. Palmarès dont nous livrons ici les plus belles images...

GRAND PRIX 2017

MARIO SUAREZ / *Puffin studio* / Macareux moine

→ Canon EOS 7D MARK II, EF 300 mm f/2,8L IS II USM + téléconvertisseur 1,4x III, soit 420mm, à f/4,5, 1/640s, 320 ISO

Mario Suarez (Espagne) essaie de dévoiler la beauté des oiseaux sous un angle artistique. Son souhait est de montrer la splendeur de la nature qui nous entoure et d'encourager chacun à la respecter.



Cette image a été réalisée l'été dernier sur l'île galloise de Skomer, bien connue pour sa faune et flore. La colonie de macareux moine qu'elle abrite est une des plus grandes du Royaume-Uni. Comme Skomer n'est pas habitée, les macareux ne craignent pas la présence humaine; c'est pourquoi il est si aisément approchable. Celui-ci, par exemple, se reposait paisiblement sous la pluie. Au photographe de prendre le temps de composer au plus juste et de capturer ce type de portraits intimes et artistiques. Ce matin-là, les conditions idéales étaient rassemblées: pluie fine et lumière douce. Je pense que cela a aidé à créer cette aura paisible autour du macareux."





— C A T É G O R I E —

PORTRAIT D'OISEAUX

PREMIER PRIX

ELLIE ROTHNIE / *Gannet levant les nuages* / Fou de bassan
→ Canon EOS-1DX, EF 500 mm f/4L IS USM, à f/5, 1/2500s, 400 ISO



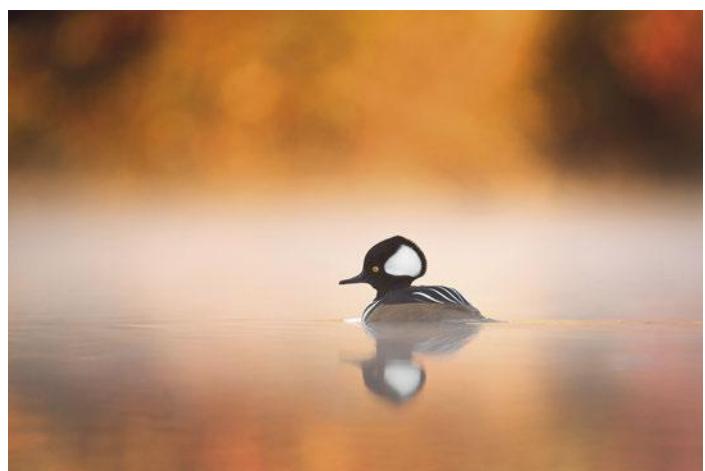
CAO QINGHUA

/ *Chinese penduline-tit* / Rémiz de Chine



RAYMOND HENNESSY

/ *Fall morning hooded merganser* / Harle couronné



— C A T É G O R I E —
DUO

RENATO GRANIERI / *Connection* / Manchots royaux
→ Nikon D4s, 80-400 mm f/4,5-5,6, à 260 mm f/9, 1/1600 s, 800 ISO

PREMIER PRIX



HEIKE ODERMATT

/ *Curious black-crowned night herons* / Bihoreaux gris



DANIEL KYNDT

/ *Gevecht* / Buses de Harris



— C A T É G O R I E —
L'OISEAU DANS LE PAYSAGE

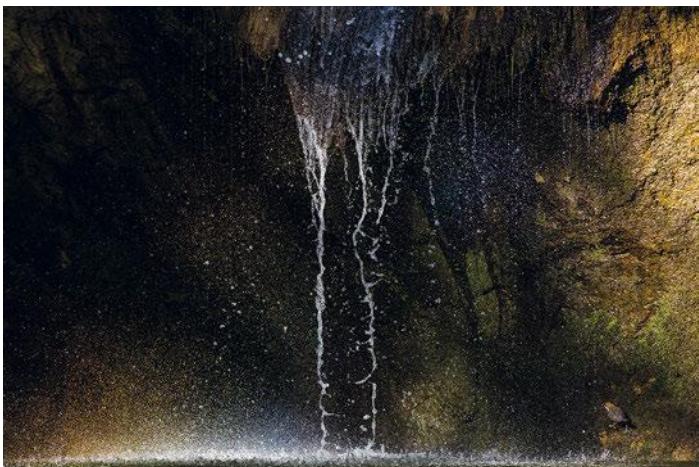
PREMIER PRIX

ONDREJ PROSICKY / *Owl in the forest* / Chouette de l'Oural
→ Canon EOS 5D MARK II, EF 70-200 mm f/2,8L IS II USM, à f/8, 1/20s, 100 ISO



ANNICK LARDEAU

/ *Cinque arc-en-ciel* / *Cinque plongeur*



DAG RØTTERENG

/ *Red-throated diver at Sunset* / *Plongeon catmarin*



— C A T É G O R I E —

VISION ARTISTIQUE

PREMIER PRIX

LUCA GIORDANO  *Last sunray*  Goéland argenté

→ Nikon D800, Nikon AF-S 500 mm f/4 G ED VR, à f/8, 1/800 s, 800 ISO



LORENZO SHOUBRIDGE

 *Duo d'artigli*  Autour des palombes



FRANÇOIS NOWICKI

 *Chacun de son côté*

 Aras rouges

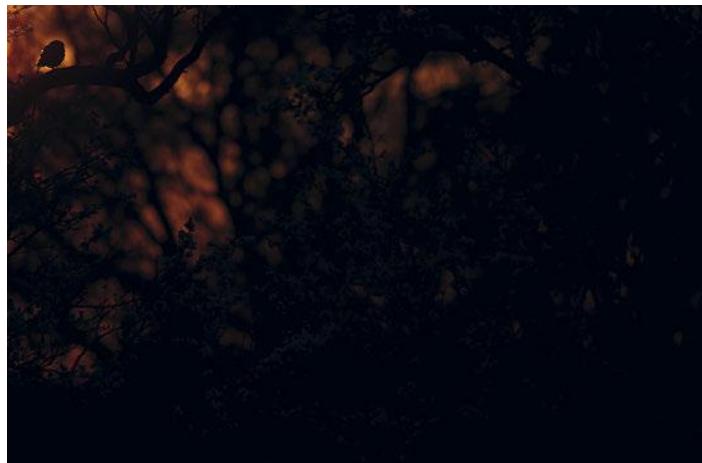


MINI-SÉRIE

PREMIER PRIX

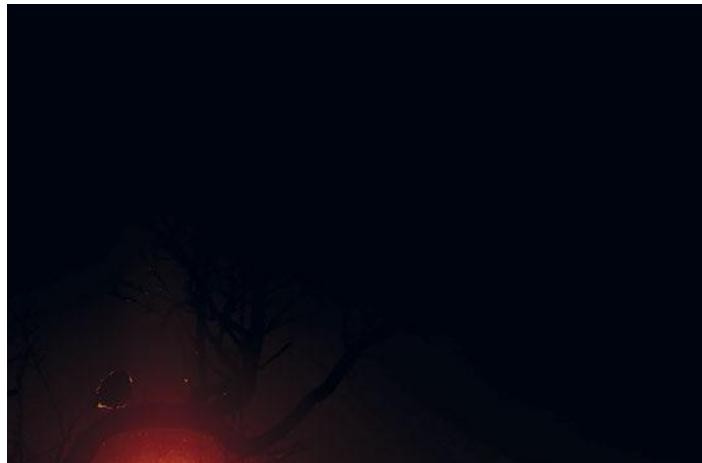
FRANÇOIS NOWICKI

Dernières couleurs Chouette



DANIEL CHARIER

Graphisme dans les branches mortes...



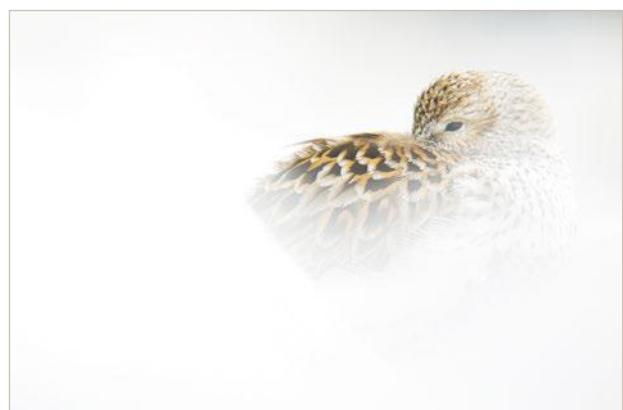
3 LUCAS MUGNIER-LAVOREL
Chevalier de la nuit / Chevalier



TANGUY CONUS
Dans le ciel hawaïen / Frégate du Pacifique



2 SABINE INFANTE
Quiet / Bécasseau variable



3 MARC ALBIAC VILAS
Buzzard / Buse variable



Le Grand cormoran

Histoire d'un oiseau noir mal aimé

Textes et photographies : *Benoît Renevey*

Depuis quelques années, le grand cormoran niche sur le lac de Neuchâtel. Et la spectaculaire augmentation de ses effectifs inquiète les professionnels de la pêche. Mais derrière ce noir prédateur se cache un oiseau magnifique aux mœurs étonnantes. Le photographe suisse Benoît Renevey a suivi l'espèce jusqu'au cœur de ses sites de reproduction.

Après de nombreuses années, me voilà à nouveau au cœur de l'un des plus beaux étangs de la Grande Cariçaie, cette vaste zone marécageuse qui s'étend le long de la rive sud-est du lac de Neuchâtel. C'est un privilège car, depuis 2001, l'ensemble du marais bénéficie d'un statut de protection et l'accès en est interdit. Mandaté par l'association en charge de la gestion du site pour réaliser un fonds d'images, je retrouve les lieux comme je les avais laissés il y a seize ans, avant l'instauration des réserves naturelles.

Retour aux sources

Parfaitement dissimulé dans mon affût flottant, je retrouve les grèbes huppés parmi les nénuphars, les nettes rousses avec leur tête éclatante et quelques canards souchets qui tardent à quitter les lieux pour rejoindre leurs sites de reproduction.

Les jours passent, les affûts se multiplient, j'apprends à reconnaître les lieux de passage et de restauration. S'élevant de la roselière dense, je perçois l'appel répété du blongios nain que couvrent en partie les strophes rauques et sonores de la rousserole turdoïde.

Un nouveau venu

Dans les arbres de la dune boisée qui domine l'étang, quelque chose a changé. Des oiseaux ont construit leurs nids faits de branches, de feuillages et de roseaux. En dessous, la végétation maculée de fientes peine à se développer. Une colonie de grands cormorans (*Phalacrocorax carbo*) s'est installée. La situation est idéale : d'un côté le lac avec une large bande interdite à toute navigation, de l'autre un marais impénétrable bien protégé. Près de 300 couples nichent aujourd'hui ici alors que l'espèce n'était qu'un hôte d'hiver en 2001.

Chronique d'une colonisation spectaculaire

1^{er} acte

Détesté car gros consommateur de poissons, le grand cormoran a été victime de persécutions partout où il vit. Jusqu'en 1980, il hivernait en petits nombres sur les lacs suisses. Au début des années 1970, l'espèce est mise sous protection en Europe. Les effectifs des populations nicheuses du Danemark, des Pays-Bas, de l'Allemagne et de la Suède d'où proviennent les individus observés en Suisse

*Ci-contre –
Fraîchement sorti
du nid, ce jeune
grand cormoran se
repose en bordure
de roselière.*

*Canon EOS-1D Mk III,
EF 300 mm f/4L IS
USM à f/5,6, 1/320 s,
250 ISO*

L'année des goélands

Philippe de Almeida

D'un hiver à l'autre, Philippe de Almeida a passé des journées entières sur les falaises du Cap Béar pour y photographier les goélands leucophée. Une année faite de rebondissements multiples qui a conduit le Tarnais à revoir complètement sa pratique photographique.

Cela fait déjà deux décennies que j'ai quitté mon Tarn natal pour le département des Pyrénées-Orientales, j'y ai du reste fait mes débuts en photographie animalière il y a plus de dix ans maintenant. Si les biotopes qu'offre la région m'ont rapidement amené à fréquenter les étangs du bord de mer, je ne m'étais guère intéressé aux goélands leucophée, espèce dominante par sa densité sur la côte rocheuse catalane française.

L'idée d'un sujet

C'est à la faveur de l'hiver que je me suis laissé attirer par les oiseaux côtiers. Du haut des falaises de schiste du Cap Béar j'observe les va-et-vient des fous de bassan hivernant dans cette partie de la Méditerranée et qui, comme à chaque tempête, se rapprochent des côtes. Je réussis à capturer au téléobjectif quelques piqués spectaculaires dont sont capables ces remarquables oiseaux-torpilles avant qu'une accalmie météorologique ne les reconduise au large des côtes.

Les semaines suivantes, je continue à fréquenter les hauteurs du littoral et multiplie mes rendez-vous avec les ambiances maritimes et côtières. Étrennant un nouveau boîtier et des focales courtes, j'inclus à mes compositions des goélands de

passage. Je me rends vite à l'évidence que la proximité et la disponibilité de ces oiseaux constituent un avantage certain pour effectuer des prises de vues différentes, du portrait au mouvement, du filé aux contre-jours...

Dans un premier temps, pris au jeu de mon nouveau sujet, je multiplie les rafales improductives, engrangeant quantité d'images. Ayant peu de goût pour l'édition, je décide de freiner mes ardeurs au déclenchement. Il faut apprendre à "en garder sous l'obturateur"! Ce n'est pas facile au début, mais c'est ainsi que j'améliore mon sens de l'observation et que je deviens plus créatif et réactif sur le terrain. Plutôt que celui de l'ordinateur je prends le parti de la *lumière*, du *comportement*, de l'*image composée et nouvelle*.

- La lumière : scruter sa moindre apparition sur la falaise pour jouer des différents modes de mesures du boîtier, des corrections et mémorisations d'exposition, toujours à la recherche du clair-obscur, du contraste ou du contre-jour qui pourraient mettre en valeur des oiseaux blancs sur fond sombre.

- Le comportement : ne plus s'attarder sur certaines scènes déjà "mises en boîte" comme les séances de décollage ou de toilettage, partir

plutôt à la recherche d'une altercation en vol qui produirait une image spectaculaire et pourrait témoigner de la vie sociale pas toujours sereine chez les goélands.

- L'image nouvelle : l'attendre comme apprendre à la construire... Un séjour au SAV de mon fidèle 500 mm m'a contraint à photographier différemment. Un mal pour un bien car j'ai ainsi commencé à entrevoir l'intérêt de focales courtes pour considérer l'environnement de l'animal et "composer avec". Ce nouveau style d'image a considérablement rafraîchi ma pratique et ma vision de la composition.

Le chant du printemps

À la fin de l'hiver, je suis au bord de la panne créative. Le printemps arrive à point nommé pour me redonner du "cœur au cadrage". J'attends beaucoup de la saison de reproduction des goélands. Elle va sûrement me donner l'occasion de diversifier mes images de l'espèce. Reste à trouver le lieu propice à l'installation d'une colonie et accessible à la prise de vue sans provoquer de dérangement notoire.

Lors d'une matinée de repérage, attiré par un rassemblement de goélands au-dessus de la mer, je suis le vol d'un individu qui transporte une branche probablement



DES PETITS GRAVELOTS

Adepte d'une photographie "poétique",
Jean-Claude Picard longe les bords de Loire
depuis de nombreuses années et sans aucune lassitude.
Chaque nouvelle saison apporte son lot de surprises,
comme cette rencontre longtemps espérée
avec le petit gravelot et sa progéniture dorée.



Au soleil couchant,
des moucherons entourent
par milliers ce poussin
de petit gravelot.
Une apparition soudaine,
un instant magique!

Nikon D90, 500 mm,
à f/4, 1/1000 s, ISO 320, 1,3 IL



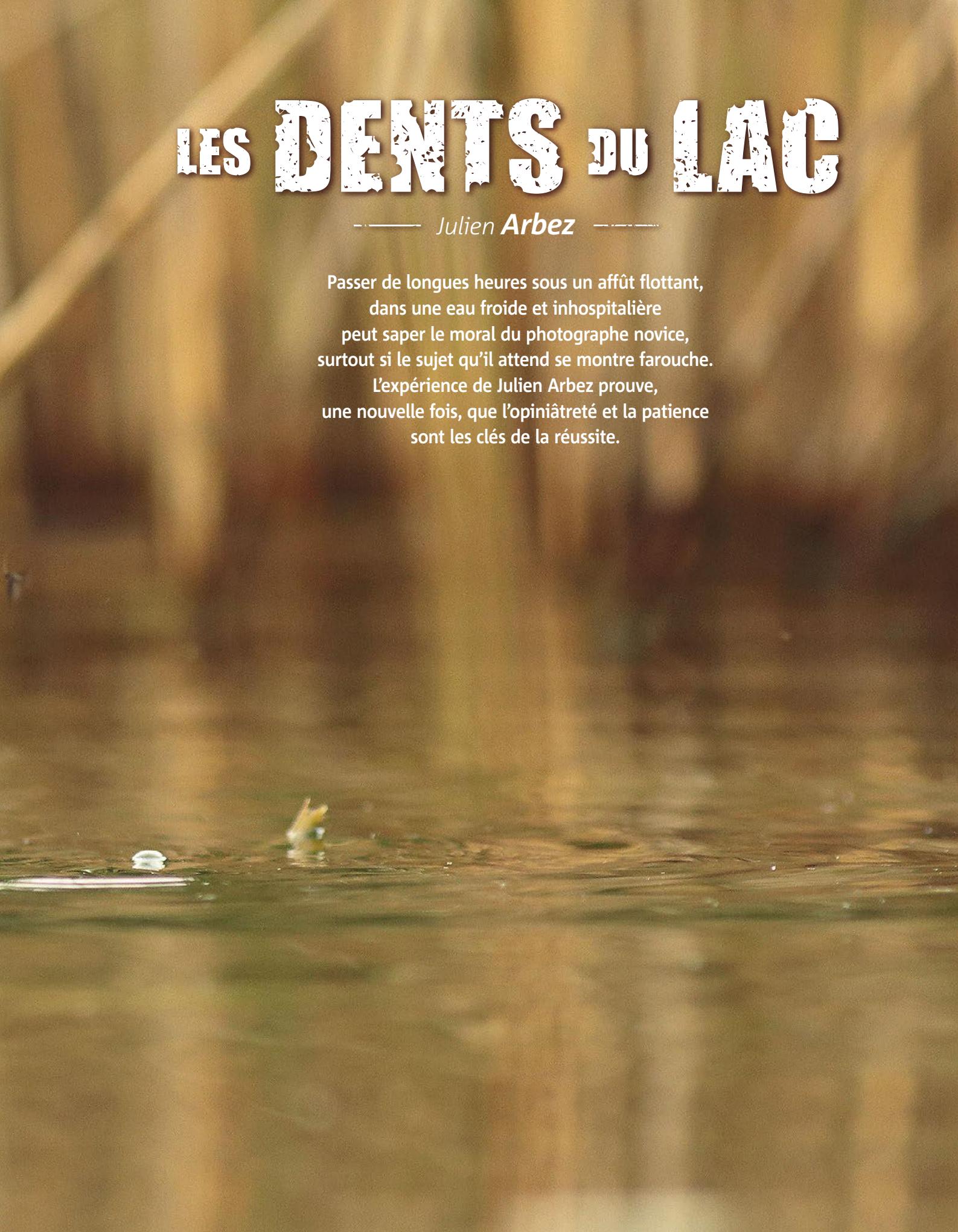
En versant dans
l'anthropomorphisme,
on pourrait croire que
ce castor manipule des
jumelles ou joue de la
flûte de Pan.

Canon EOS 700D,
EF 300 mm f/4 L USM,
à f/5, 1/320 s, 400 ISO

LES DENTS DU LAC

— Julien Arbez —

Passer de longues heures sous un affût flottant,
dans une eau froide et inhospitalière
peut saper le moral du photographe novice,
surtout si le sujet qu'il attend se montre farouche.
L'expérience de Julien Arbez prouve,
une nouvelle fois, que l'opiniâtreté et la patience
sont les clés de la réussite.



FLORIGINAL

Comme les grands chefs revisitant les plats d'antan, Nicolas de Vaulx mise sur la créativité pour remettre au goût du jour deux sujets qu'on croyait affadis par le temps : les coquelicots et les pissenlits. Un régal pour les pupilles.



Photographe animalier depuis des années, je ne me lasse pas d'observer le monde qui m'entoure, que ce soit pour le représenter ou pour lui apporter une vision subjective assumée. Même si j'adore par-dessus tout photographier la faune sauvage, je me suis mis à la macro il y a quelques années. Au départ, c'était probablement un prétexte pour passer encore plus de temps dehors mais je me suis rapidement pris au jeu et j'ai été séduit par l'étendue des possibilités qu'offre ce type d'images.

Contrairement à la photo animalière pour laquelle bien des paramètres ne sont pas modifiables, la macro n'a pour seule limite que la créativité de l'auteur. Plus qu'un autre domaine, elle permet l'originalité.

100% nature

J'envisage la macrophotographie sous trois angles différents.

Il y a tout d'abord la macro que j'appellerais "100% nature", la plus évidente : s'adapter à la nature telle qu'elle se présente. Dans ce cas, je n'utilise d'ailleurs pas forcément un objectif macro. Un 70-200 mm f/2,8

permet de bien détacher le sujet de l'arrière-plan grâce à sa grande ouverture. Ma démarche consiste d'abord à visiter les champs ou les zones en sous-bois. Puis, en fonction de leur exposition, je repère les meilleurs moments de la journée pour venir y faire des photos (plutôt le matin ou le soir). Cela donne de très beaux résultats pour les fleurs, les champignons ou les insectes de taille suffisante comme les papillons ou les mantes religieuses.

Toutefois, l'utilisation d'un télé-zoom n'est pas de tout repos : l'objet est assez lourd et la distance de mise au point amène fréquemment des éléments parasites au premier plan. Cet inconvénient peut devenir une force car il oblige le photographe à jouer avec le premier plan pour créer une composition harmonieuse.

Il m'arrive aussi de déambuler dans la nature sans but précis et de me fier au hasard. C'est très jubilatoire et cela donne parfois de belles idées. Même si cette approche n'est pas forcément la plus efficace, elle démontre que l'on peut rentrer bredouille et content d'une sortie à l'extérieur.

(Suite page 105)

Ci-contre –

Coquelicot sur fond blanc

Pour cette photo, j'ai opté pour un fond blanc artificiel. Cela donne un côté épuré. Pour compenser l'absence de rayonnement du fond, j'ai fortement sureposé (+1,33 IL). Les petites taches rouges sur les ailes de la zygène, en écho à la couleur du coquelicot n'auront, j'imagine, échappé à personne.

Canon EOS 5D Mark III, 100 mm f/2,8 macro, à f/16, 1/100s, 400 ISO, +1,33 IL

Page de droite –

Sfumato de pissenlit

J'aime beaucoup la délicatesse qui se dégage de cette photo. Elle a été prise par temps nuageux afin de bénéficier d'une lumière naturelle douce et homogène. Pour obtenir ce léger "sfumato" et cette ambiance épure, j'ai évidemment privilégié une grande ouverture (f/2,8) mais aussi une légère surexposition (+0,67 IL) pour avoir ce fond lumineux et blanc.

Canon EOS 5D Mark III, 100 mm f/2,8 macro

libellules

Photographier des émergences

Textes et photographies : *Cathy Bernot*

Si la photographie nature
est l'expression de notre monde intérieur,
celui de Cathy prend racine
en des temps bien antérieurs
à ses premiers clichés, au fil de marais
embrumés peuplés de libellules.
Tour à tour porte-bonheur
ou diaboliques, ces êtres frêles
qui nous fascinent depuis l'antiquité
furent ses premiers sujets macro
et demeurent ses insectes de cœur.
Suivons la photographe à la découverte
du mystérieux phénomène de l'émergence.

Émergence de cordulie bronzée, "étape 2".
Suspendue à son exuvie, elle commence à
défriper ses ailes et à dilater son abdomen.

Nikon D300, 105 mm f/2,8, à f/5,6, 1/125 s, 400 ISO

macro PHOTOGRAPHIE

**7 photographes
à l'honneur :**

Francis Raday

Gilles Rémus

Jérémie Brion

Gabriel Barathieu

Clément Ancla

Angélique Lobit

Pascal Sester

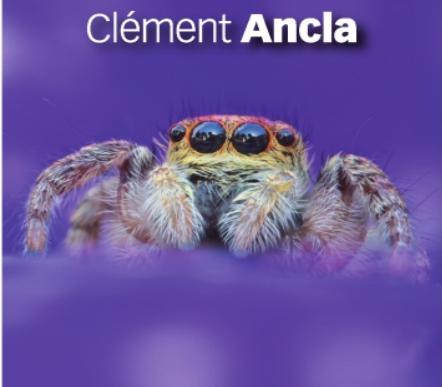
n° 16 | PORTFOLIOS COLLECTORS |

Gilles Rémus

*Plein de
conseils pour
progresser
en macro*



Clément Ancla



TRIMESTRIEL n° 16

1^{er} avril - 1^{er} juillet 2017

France métro : 5,95 € - DOM : 6,80 € - Belgique : 6,60 €

Suisse : 10 FS - Pol / S : 800 CFP - NCAL/S : 750 CFP

Espagne / Italie / Port. Cont. : 6,70 €

Luxembourg : 6,60 € - Danemark : 6,90 €

Maroc : 75 mad - Canada : 9,99 \$ cad

L 17714 -16- F: 5,95 € - RD



www.macro-photographie.com

Jérémie Brion



n° 16 Sommaire

Directeur de la publication

& de la rédaction : Laurent Giraud

laurent@macro-photographie.com

Comité de rédaction :

Marie-Émilie Colle, Geoffroy Vauthier,
et Bruno Dubrac.

redaction@macro-photographie.com

Sélection des dossiers photos :

Il faut nous envoyer une sélection
de 12 images en basse-définition
à l'adresse mail :

redaction@macro-photographie.com

Ont collaboré à ce numéro :

Francis Raday, Gilles Rémus, Jérémie
Brion, Gabriel Barathieu, Clément
Ancla, Angélique Lobit et Pascal Sester.

Contacts rédaction et abonnements :

Éditions Terre d'Images

Z.A. des Sablons - BP28

86370 Vivonne

mail:redaction@macro-photographie.com

Site : www.macro-photographie.com

Responsable du site Internet :

Nicolas Brunet (Tabula Rasa)

Publicité :

SL Régie - Sophie Lallonder

Tél.: 02 47 38 24 60 - Port: 06 98 29 27 04

Mail : sophie.lallonder@wanadoo.fr

Distribution : MLP

Prix du numéro France : 5,95 €

Vente au numéro et réassorts pour diffuseurs de Presse : MLP

Imprimerie :

SIEP - 77590 Bois Le Roi - France

Macro Photographie :

édité par les Éditions Terre d'Images

488 281 593 RCS Poitiers

Siège social : Éditions Terre d'Images

Z.A. des Sablons - BP 28

86370 Vivonne - France

La rédaction décline toute responsabilité
concernant le matériel rédactionnel (textes,
illustrations ou photographies) qui lui est
adressé. Les photos et les textes non retenus
ne seront pas retournés. L'envoi des textes ou
photographies implique l'accord de leurs
auteurs pour une reproduction libre de
droits. Tous droits réservés pour tous pays
pour les articles publiés dans *Macro
Photographie*. Il est interdit de reproduire,
partiellement ou en totalité, les articles
publiés dans *Macro Photographie* sans en
avoir préalablement obtenu l'accord écrit
de la société Éditions Terre d'Images.

Commission paritaire: 1020 K 91979

Principal actionnaire: Laurent Giraud

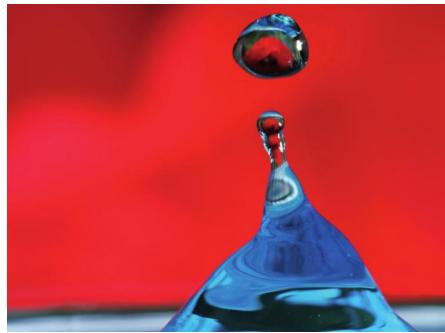
Trimestriel n° 16 - Avril - Juin 2017

ISSN : 2268-0861

Dépôt légal : à la date de parution

Photo de couverture :

Gilles Rémus



PHOTOGRAPHE N°1 : PAGE 12 À 25

Francis Raday



PHOTOGRAPHE N°2 : PAGE 26 À 39

Gilles Rémus



PHOTOGRAPHE N°3 : PAGE 40 À 53

Jérémie Brion



PHOTOGRAPHE N°4 : PAGE 54 À 67

Gabriel Barathieu



PHOTOGRAPHE N°5 : PAGE 68 À 81

Clément Ancla



PHOTOGRAPHE N°6 : PAGE 82 À 95

Angélique Lobit



PHOTOGRAPHE N°7 : PAGE 96 À 109

Pascal Sester

édito

Le printemps est déjà là !

Voici ma saison préférée qui arrive :
le printemps. La nature se réveille
doucement après un hiver qui dure
trop longtemps pour nous, les amoureux
de macrophotographie. On ressort son sac
photo et l'on nettoie ses optiques pour
préparer les sorties photo en pleine
nature. Les premières fleurs commencent
à s'ouvrir, les premiers insectes viennent
butiner et la lumière du soleil est douce.
Et c'est reparti pour une belle saison de
photographies ! Mon coup de cœur de ce
numéro revient à Gille Rémus. Il maîtrise
parfaitement la technique et ses images
dégagent une poésie qui me touche.



Et il est vrai qu'en
regardant ses photos,
le déclencheur de mon
appareil me titille
les doigts. Je vous
souhaite un excellent
printemps photo-
graphique.

Laurent Giraud

actus

OBJECTIF

Tamron SP 70-200 mm f/2,8 Zoom à grande ouverture

Amateurs de proxi, soyez attentifs, un nouveau téléobjectif fait son apparition chez Tamron : le SP 70-200 mm G2 f/2,8 Di VC USD. Enfin, nouveau, pas tout à fait puisqu'il s'agit de la seconde version d'un zoom existant. Une version toutefois bien améliorée puisqu'elle intègre la nouvelle gamme SP, renouveau de la marque.

Ainsi, si la construction optique demeure de 23 éléments répartis en 17 groupes, elle est composée de verres à très faible dispersion pour diminuer les aberrations chromatiques. La marque les annonce d'ailleurs contrôlées sur l'ensemble de la plage focale. Un revêtement eBand a par ailleurs été conçu spécialement pour cet objectif, dans le but d'offrir de meilleures propriétés antireflets et de



minimiser les effets de flare et les images fantômes.

Également, le module autofocus a été rendu plus performant grâce à l'intégration du moteur USD, silencieux, et donc pratique pour ne pas effrayer nos petites bestioles préférées.

Enfin, on retrouve le système de stabilisation d'image VC. Un gain de cinq vitesses est annoncé, et il offre trois modes de stabilisation.

Avec son ouverture constante à f/2,8, l'intégration de neuf joints d'étanchéité, et une mise au point possible à partir de 95 cm – bien réduite par rapport à la première version –, ce zoom pourra se révéler des plus intéressants en proxiphotographie. *Disponible en monture Canon et Nikon au mois de mars/avril, au prix de 1599 €.* ■



**TAMRON 10-24 MM
F/3,5-4,5
DI II VC HLD**

Nouveau zoom grand-angle du côté de Tamron avec un 10-24 mm destiné aux capteurs APS-C (équivalent à 16-37 mm en plein format). Il propose un nouveau système autofocus HLD, un traitement à la fluorite, un stabilisateur VC – qui à défaut d'être indispensable sur ce type de focale, peut être pratique pour des prises de vues au crépuscule –, et une conception tropicalisée. *Disponible au mois d'avril en monture Canon et Nikon. Prix non encore annoncé.* ■

OBJECTIF Hasselblad version « macro »

Un an après le lancement de son X1D, un boîtier hybride moyen format, Hasselblad complète le parc d'optiques de son appareil. Et c'est avec un 120 mm macro que la marque le fait. Le CXD 120 mm Macro f/3,5 offre un rapport de grossissement de 1:2. Si on ne peut donc pas le destiner à la « vraie » macro, il permet toutefois de réaliser des prises de vues en gros plan. Pour l'heure, peu de spécificités techniques ont été données, si ce n'est qu'il est équipé d'un obturateur central intégré. Le CXD 120 mm est le premier d'une série de quatre optiques qui seront lancées en cours d'année avec un 35-75 mm, un 65 mm et un 22 mm. *Disponible au mois de juin.* ■



Goutte-à-goutte d'eau

Francis Raday, pouvez-vous vous présenter aux lecteurs de MacroPhoto ?

Francis Raday : Je suis un jeune photographe amateur, preuve que l'on peut être jeune plusieurs fois puisque je viens de fêter mes 50 printemps. Mais tout ce qui touche à l'art en général et à l'image en particulier m'a depuis longtemps intéressé. Issu d'une fratrie de sept enfants, j'ai passé toute mon enfance en Lorraine. À cette époque, nous étions souvent à jouer dehors et les bois, les rivières, la nature étaient nos terrains de jeux. Nous découvrions le monde et notre imagination était galopante. À 6 ans, j'ai commencé à faire du sport, du basket et, à partir de l'âge de 9 ans, mon emploi du temps a petit à petit vu s'ajouter des activités les unes aux autres. En particulier les arts martiaux – judo, kobudo, aikibudo – et la musique, à commencer par la guitare et ensuite le piano clavier. J'ai également fait du dessin et de l'aquarelle. Pour beaucoup de mes activités, il n'était pas possible de suivre des cours et j'ai appris par mes propres moyens. Mais cela ne m'a pas arrêté et j'ai pu aller aussi loin que possible dans chaque activité. J'ai enseigné par la suite les arts martiaux, j'ai joué dans des groupes de musique et composé un certain nombre « d'œuvres musicales » notamment des spectacles musicaux pour une école. Jusqu'à 2009, c'est donc le sport, la musique, bien sûr ma famille et pas mal d'autres points d'intérêt qui occupaient mon temps. Puis j'ai dû arrêter du jour au lendemain le sport. Il y avait donc de la place pour une nouvelle activité. Je demeure aujourd'hui à la frontière entre les Vosges et la Haute-Saône avec ma famille. C'est une région plutôt tournée vers la nature.

Macro Photo : Depuis quand faites-vous de la photo alors ?

Francis Raday : J'ai commencé en 2011, je prenais un appareil pour m'accompagner dans mes balades

car la marche était indiquée après mon accident en 2009. En général, lorsque je démarre une activité, je suis plutôt du genre à approfondir le sujet. Au début, c'est la macrophotographie qui m'a attiré. Je suis allé suivre un stage une journée avec un ami et j'ai très vite compris que cette technique incluait à elle seule pas mal des secrets de la photographie en général. Puis un concours photo s'est organisé dans mon secteur et, à mon grand étonnement, deux prix m'ont été attribués dont le prix du public. Comment ne pas avoir envie de persévérer ! Ensuite, d'autres univers de la photo m'ont aussi intéressé et aujourd'hui j'anime des stages au sein de l'association Reflexes Photos Plus.

Macro Photo : Vous êtes donc assez éclectique dans votre approche de la photo ?

Francis Raday : Oui, je pratique la photo « en général » à présent. Mais la photo de nature et la macrophotographie restent des domaines que j'apprécie vraiment beaucoup. La macro est idéale à mon sens pour progresser en photo. Les sujets sont variés, l'accès est facile et la mise en œuvre demande de prendre en compte tous les fondamentaux de la photographie, aussi bien artistiques que techniques.

Macro Photo : Avez-vous des sujets de prédilection dans ce domaine ?

Francis Raday : J'aime beaucoup photographier les papillons et les insectes. C'est une première approche du monde animal et elle peut permettre d'appréhender la photo animalière dans son ensemble. Le papillon qui me captive le plus pour le moment est le *Gonepteryx rhamni* communément appelé le citron. Son cycle de vie et ses particularités sont étonnantes. Ce qui me plaît aussi, c'est de photographier des animaux étranges. Je me souviens de cette photo prise un jour d'un insecte dont la carapace portait un dessin qui ressemblait vraiment à un visage humain. Partant de ce que j'apprends, je cherche aussi à explorer d'autres possibilités et ima-

Ses conseils pratiques sur la macro



■ J'ai fabriqué une potence pour accueillir le goutte-à-goutte, j'ai sélectionné une bouteille d'eau particulière car la forme du bouchon était idéale pour relier les deux éléments.

- Un récipient transparent pour aller chercher des images au-dessus et sous l'eau.
- Des colorants, des feuilles de couleurs différentes, pour mettre sous le récipient, par exemple.
- Pour les fonds, j'ai souvent utilisé certaines de mes photos imprimées sur Dibon, ou de simples images de magazines.
- Reflex Canon 5D Mark III.
- Canon 100 mm f/2,8 Macro (avec le pare-soleil qui protège l'objectif des gouttes d'eau qui s'échappent parfois).
- Une télécommande filaire, un flash déporté, un réflecteur si besoin, un trépied.
- Une règle graduée pour faire la mise au point. ■

Un petit studio qui a tout d'un grand !

Tout tient sur une table, c'est plutôt pratique. La potence en arrière-plan est lestée pour éviter qu'elle ne bascule. Le goutte-à-goutte est également lesté par une sardine de tente de camping pour que les gouttes tombent au bon endroit. La hauteur de la chute de la goutte est variable car la potence a été pensée ainsi.

Le débit d'eau est réglable lui aussi et assez précis, c'est du matériel médical. Le récipient est assez évasé, plus large en haut qu'en bas. Concernant les réglages, l'utilisation du flash cobra en conditionne certains, notamment la synchronisation à haute vitesse. Le mode priorité vitesse permet alors de régler le temps de pose qui varie beaucoup comme vous le verrez sur l'EXIF de chaque photo, mais une vitesse entre 1/1 500 s et 1/5 000 s est idéale.

Cela dépend aussi de l'image recherchée. L'ouverture varie également car, en mode priorité vitesse, l'appareil gère le diaphragme.

La lentille frontale est environ à 30 cm du point d'impact. La balance des blancs est laissée sur automatique et les ISO sont plutôt entre 100 et 300. ■



Une technique bien précise

L'avantage lorsqu'on effectue des prises de vues à l'intérieur, chez soi, est que l'on peut y accorder le temps que l'on souhaite. Ici, tout ou presque est fait maison. Mais c'est

plus ludique que d'utiliser des systèmes complexes, onéreux et automatisés qui, à mon sens, enlèvent tout le plaisir. Techniquelement, on pourrait penser que c'est assez simple. Mais comme toutes les choses simples, on s'aperçoit assez vite que cela

devient plus compliqué. Néanmoins, avec de la patience, de bonnes bases en photographie et le matériel nécessaire, je pense que c'est à la portée du plus grand nombre. Les paramètres à gérer, bien que nombreux, une fois contrôlés par une bonne mise en place, le reste est une question de créativité et d'imagination. Une fois la mise au point effectuée, manuellement très précisément sur la ligne de chute et au point d'impact de la goutte, le flou peut venir d'un mauvais choix sur le temps de pose. Lorsque la goutte tombe, elle a une certaine vitesse, qui n'est plus la même au moment où l'eau remonte en formant des volumes différents et des hauteurs

aussi. La synchronisation à haute vitesse du flash 600 EX RT et le bon réglage en priorité vitesse permet entre autre de figer le mouvement à un moment précis et donc d'obtenir la netteté nécessaire. Il y a bien sûr des ratés car il suffit que la goutte tombe légèrement en arrière ou en avant de la zone de mise au point et c'est le flou assuré ! C'est pourquoi j'ai lesté le tuyau du goutte-à-goutte et je prends garde à ne pas toucher la table. À ce moment-là plus personne ne doit ni respirer, ni éternuer ! Je plaisante bien sûr. Le déclenchement avec la télécommande participe également à la stabilisation de la prise de vue. ■



Réglages et posttraitements

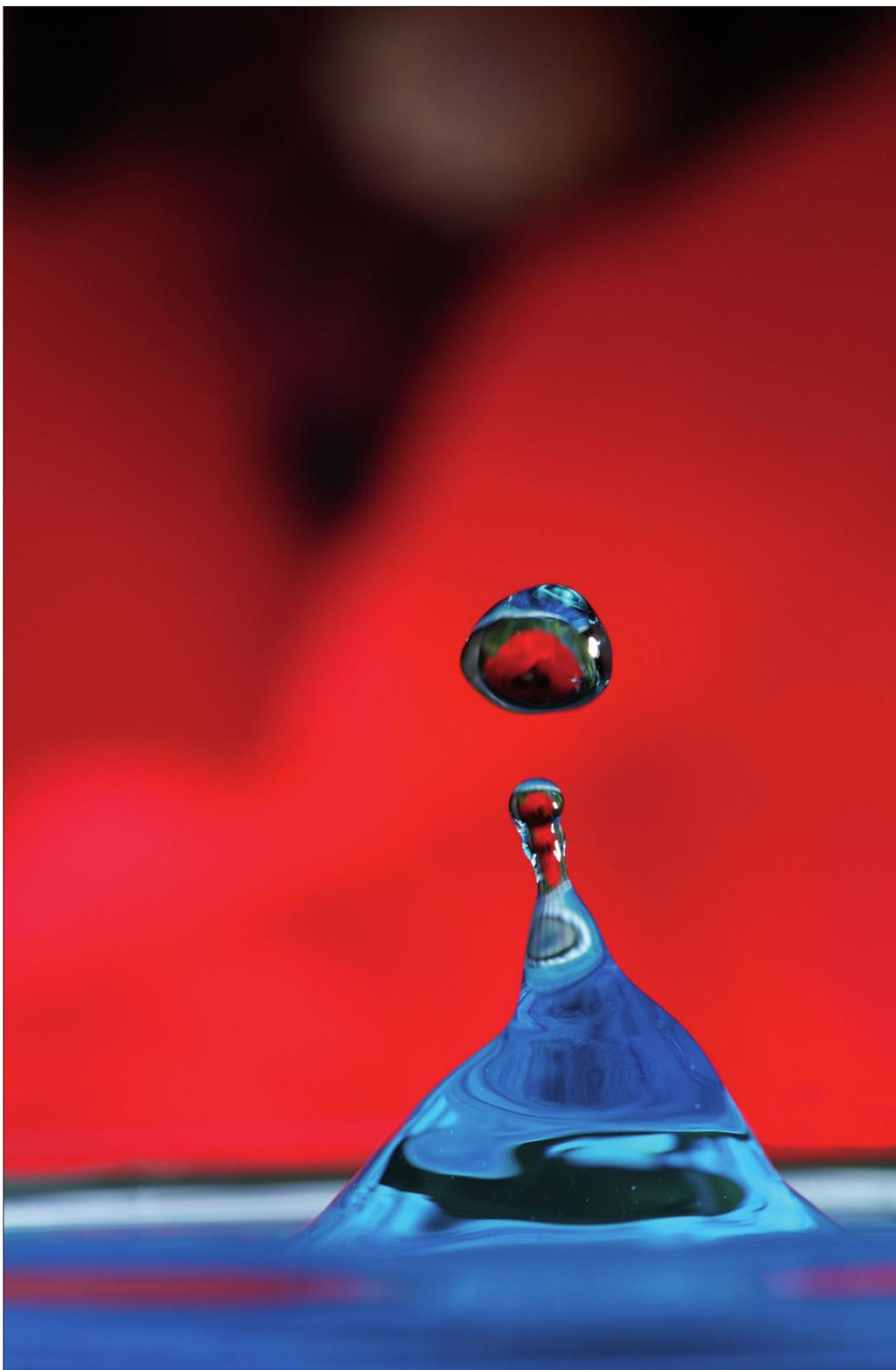
Il y a une part de hasard à un moment donné, c'est tout de même de la physique, les formes varient et c'est tant mieux. En revanche, je choisis et je règle très précisément tout le reste, lumière, ambiance, moment du déclenchement, angle de vue, etc. Je me mets donc dans les meilleures conditions pour obtenir les résultats souhaités ! Lorsque je veux changer le résultat justement, je prends le temps nécessaire pour réfléchir à ce que je vais faire. Je réunis les éléments principaux et je fais une première photo de référence. C'est cette photo qui va me guider dans un premier temps. Ensuite, je déplace, j'enlève, j'ajoute, je change ce qui me paraît nécessaire pour aboutir à l'image que j'imagine. Je fais une autre photo pour vérifier que les modifications donnent le résultat voulu et c'est parti. Je laisse tomber les gouttes quelques instants pour prendre le bon rythme (pour cela j'utilise plusieurs

astuces assez simples). Après quelques déclenchements, je regarde les photos et je fais une sélection. La sélection se fait surtout d'un point de vue esthétique et moins sur la technique puisque normalement tout est calé. Je limite au maximum le posttrai-

tement au cadre, à la correction d'exposition et au contraste. Vous l'aurez compris, tout ou presque est réfléchi en amont, c'est ce qui me plaît. À présent c'est à vous d'essayer pas-à-pas ou goutte-à-goutte devrais-je dire ! ■

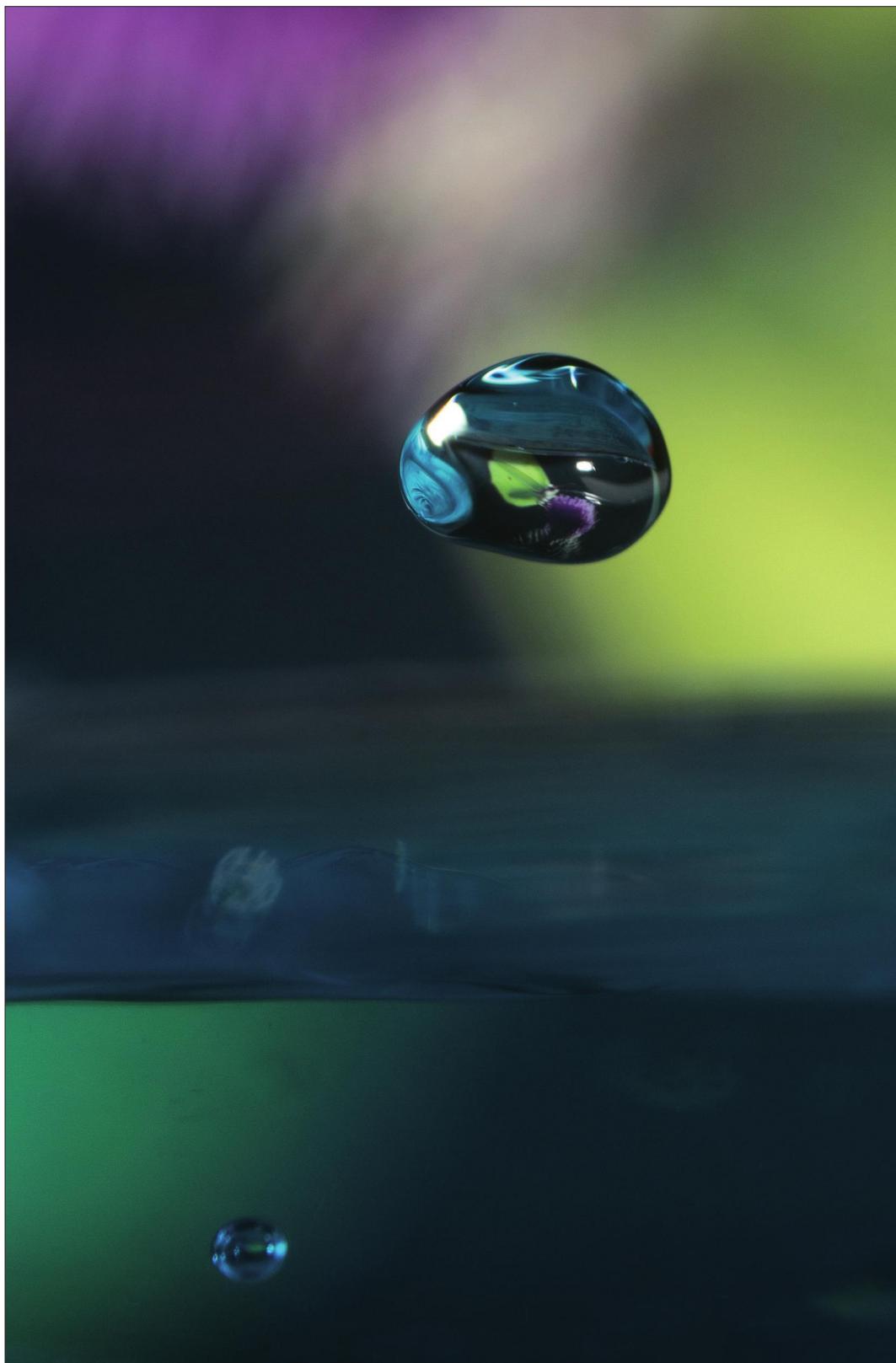


1 Portfolio



Robe de soirée.

Canon EOS 5D Mark III, Canon 100 mm f/2,8 Macro, 1/1 600 s à f/11, 160 ISO.



Couleur citron.

Canon EOS 5D Mark III, Canon 100 mm f/2,8 Macro, 1/160 s à f/7,1, 320 ISO.

Macro subaquatique

Grand gagnant de la dernière édition de l'Underwater Photographer Of The Year – l'équivalent sous-marin du BBC Wildlife – avec la photo d'un poulpe photographié à Mayotte, le photographe sous-marin français Gabriel Barathieu s'adonne aussi à la macro dans son milieu favori : l'eau. Des macros étonnantes et rares, dans un environnement des plus techniques.

Macro Photo : Gabriel, tu es photographe sous-marin. Mais as-tu tout de suite pratiqué la macro ? Ou est-ce venu au fur et à mesure ? Quelle part de ton activité de photographe occupe-t-elle ?

Gabriel Barathieu : Oui, j'ai commencé par la photo macro en sous-marin. C'est par cette discipline que presque tous les photographes subaquatiques commencent. C'est avant tout une question de budget et de commodité. Il est plus facile de photographier un petit sujet qui ne bouge pas comme un nudibranche, plutôt qu'un poisson véloce.

De plus, en macro sous-marine, la lumière provient à 100 % du flash, alors qu'en photo d'ambiance, il faut composer avec la lumière environnante. Ce qui ajoute de la complexité et rebute les photographes débutants à cette discipline, tout au moins au commencement. J'adore la photo macro, mais j'adore aussi la photo d'ambiance. Je dirais que le ratio entre la macro et la photographie d'ambiance est d'environ 50/50.

Macro Photo : Que peut-on photographier en macro sous la surface de l'eau ? Les sujets sont-ils variés ?

Gabriel Barathieu : Oh si vous saviez ! Sous la surface de l'eau, si vous avez la chance de tremper vos palmes dans des endroits un peu préservés, la biodiversité est foisonnante. Que ce soit en termes de poissons, de mollusques, de crustacés, ou bien encore les différentes sortes de coraux... J'ai envie de dire que les sujets ne manquent pas. À chaque détour d'une patate de corail, vous êtes susceptible de rencontrer un sujet que vous n'avez jamais vu auparavant. J'ai plusieurs centaines de plongées à

mon actif, je dirais presque un millier même, et je découvre chaque fois de nouvelles choses. Le champ est large, très large, et même plus que sur la terre ferme, à mon avis.

Macro Photo : En as-tu un que tu préfères photographier en particulier ?

Gabriel Barathieu : Les crevettes. Je suis fan de ces petits crustacés. Ils possèdent une telle diversité de formes et de couleurs... De plus, ce sont des sujets très photogéniques. Certaines sont dociles, d'autres farouches. Mais c'est en plongée de nuit que l'on peut rencontrer le plus de crevettes différentes, parfois jusqu'à 10 espèces !

Macro Photo : On note une attirance pour les compositions très graphiques, très modernes. Le monde sous-marin se prête-t-il bien à ce type d'images ?

Gabriel Barathieu : Oui, complètement. La photo sous-marine se prête à merveille à ce style de photos. J'aime bien les fonds noirs qui mettent en valeur les sujets. Il y a aussi différentes textures d'arrière-plans, comme des coraux, qui peuvent être très graphiques. Mais j'aime bien les compositions « épurées ». On peut donc avoir de multiples combinaisons possibles, le tout est d'être patient et de trouver les animaux au bon endroit et bien placés. Ce qui me tient à cœur, c'est vraiment de faire ressortir le sujet, faire en sorte qu'il ne soit pas « noyé » – si l'on peut dire – dans son milieu. C'est une des difficultés de la photo macro sous-marine.

Macro Photo : Technique, quelles sont les spécificités de la macro dans ce milieu ? On imagine que la vitesse, la luminosité, etc., sont soumises à des contraintes fortes, non ?

Gabriel Barathieu : Comme je l'ai dit, la lumière provient à 100 % des flashes. Il faut donc avoir une bonne maîtrise dans la gestion de leur placement pour avoir une belle lumière. Leur positionnement est vraiment primordial. En photographie sous-marine, il y a toujours des particules en suspension, alors si vous ne placez pas vos flashes de la bonne



www.underwater-landscape.com

façon, votre photo sera couverte d'une multitude de points blancs.

La vitesse ne varie pas énormément. Cela est dû principalement aux flashes sous-marins qui ne synchronisent pas l'éclair à une vitesse supérieure à 1/250 s. J'oscille entre 1/100 s et 1/200 s. Et pour l'ouverture, je tourne autour de f/18. Mais il m'arrive d'ouvrir plus mon diaphragme, à f/5 pour certains rendus.

Macro Photo : Donc, des ouvertures bien différentes de celles que l'on peut utiliser sur terre, en macro ?

Gabriel Barathieu : Les grandes ouvertures sont utilisées pour faire ressortir un détail d'un sujet, comme son œil, ses branchies, etc. En règle générale, je reste sur des ouvertures moyennes et petites, de l'ordre de f/18. Même à f/18, la zone de netteté est relativement réduite car nous sommes souvent très proches du sujet. Donc oui, même à ces ouvertures-là, il faut être très précis sur l'endroit où vous faites la mise au point. C'est déterminant pour le résultat final de la photo.

Macro Photo : Quel matériel utilises-tu en macro sous-marine ?

Gabriel Barathieu : Je possède un Canon Eos 5Ds avec un Canon 100 mm macro f/2,8 II. C'est le seul objectif que j'utilise pour la photo macro sous-marine. Le 100 mm est vraiment la focale reine sous l'eau. Il a un excellent piqué. L'important en photo sous-marines est d'être le plus proche du sujet, d'avoir le moins d'eau entre lui et l'objectif car on perd rapidement en netteté. Les couleurs, le piqué

se dégradent très vite. Les longues focales ne sont donc pas utilisées.

Macro Photo : Sous l'eau, impossible de changer d'optiques. Alors, comment procèdes-tu pour la macro ? Pars-tu dans l'idée de faire ce type d'images ?

Gabriel Barathieu : Oui. Avant de plonger, on doit choisir si l'on veut faire de l'ambiance ou de la macro. C'est un choix parfois difficile. Certains spots de plongée se prêtent bien aux deux disciplines. D'autres non. Dans ce cas, cela facilite mon choix.

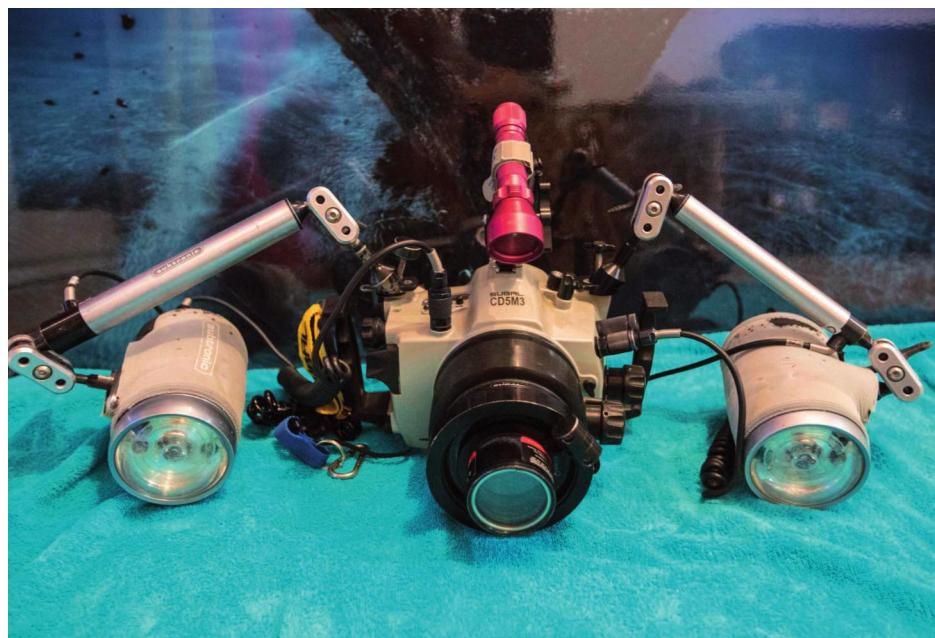
Les plongeurs équipés d'appareils compacts n'ont pas ce choix à faire, ils peuvent faire les deux dans la même plongée car ils n'ont pas d'objectif à changer. En revanche, je possède une lentille avec un grossissement x2 qui me suit à chaque plongée macro. Elle se fixe à l'avant du caisson étanche.

Macro Photo : Si tu devais donner envie à un photographe de macro « terrienne » de se mettre à la macro sous-marine, que lui dirais-tu ?

Gabriel Barathieu : Je lui dirais d'y aller sans hésiter ! Certes, cela demande un investissement financier, notamment par rapport à l'achat d'un caisson (environ 1,7 fois le prix du boîtier, N.D.R) et de flashes sous-marins, mais le retour en vaut bien la chandelle. Il y a une telle biodiversité sous-marine, bien plus abondante que sur terre selon moi. Durant les premières plongées, vous ne saurez pas quoi photographier tellement les sujets sont variés ! ■

Geoffroy Vauthier

Ses conseils pratiques sur la macro



Le matériel habituel de Gabriel Barathieu

- Canon EOS 70D.
- Canon 100 mm Macro f/2,8.
- Caisson Subal.
- Deux flashes sous-marins Subtronic Nova.

Et aussi (non utilisés en macro) :

- Canon 16-35 mm f/2,8 II.
- Canon 15 mm Fisheye.
- Canon 14 mm f/2,8 II.

S'initier à la macro sous-marine

Les sujets les plus « simples » pour commencer la photo macro sous-marine sont les nudibranches. Ils ne bougent pas rapidement et ils sont très photogéniques. C'est le sujet du débutant par prédilection. Ils ne possèdent pas d'œil, donc la mise au point se fera sur leur rhinophore (petite antenne). Pas besoin de descendre profond pour faire de la photo macro. La zone la plus riche se trouve là où il y a du soleil, c'est à dire entre 20 m et la surface. Donc, ce n'est pas obligatoire d'être plongeur bouteilles pour faire de la macro photographie sous-marine. Bon nombre de sujets se trouvent dans 50 cm d'eau. En revanche, pour commencer, il faut privilégier les endroits avec peu de houle et peu de courant. ■



Macro sous-marine et mouvement de l'eau: de l'importance de bien se stabiliser

La stabilisation, c'est un point-clé de la plongée à la base, et donc de la photo sous-marine, particulièrement en macro, évidemment. En terrestre, sur le plancher des vaches, nous sommes à deux axes seulement, X (mouvement d'avant en arrière) et Y (de droite à gauche). Sous l'eau, on en a un troisième : Z, qui va de haut en bas. En prime, si on n'a pas de vent, on a du courant ! L'eau est un milieu porteur, avec un temps de latence par rapport au mouvement terrestre.

Il y a aussi l'effet du poumon ballast en plongée bouteilles. La variation de la cage thoracique lors de la respiration fait varier votre flottabilité. Donc, on est constamment en mouvement. C'est la grosse difficulté en photo macro sous-marine. Faire la mise au point sur l'œil d'une crevette qui mesure à peine un centimètre de long n'est pas simple.

Il n'y a pas de solution miracle, il faut multiplier les plongées pour améliorer sa stabilisation. ■



L'approche des sujets sous-marins

Certains sujets sont très craintifs. Quelques poissons, quelques crevettes, sont rarement photographiés car ils fuient l'homme bien avant la portée des flashes. De manière générale, moins on fait de mouvement et mieux l'approche se fait. Souvent, quand je repère un sujet d'assez loin, je remonte le courant et je me laisse dériver dans sa direction. Mais ce n'est pas possible tout le temps. J'éteins aussi ma lampe pilote qui me sert à la mise au point.

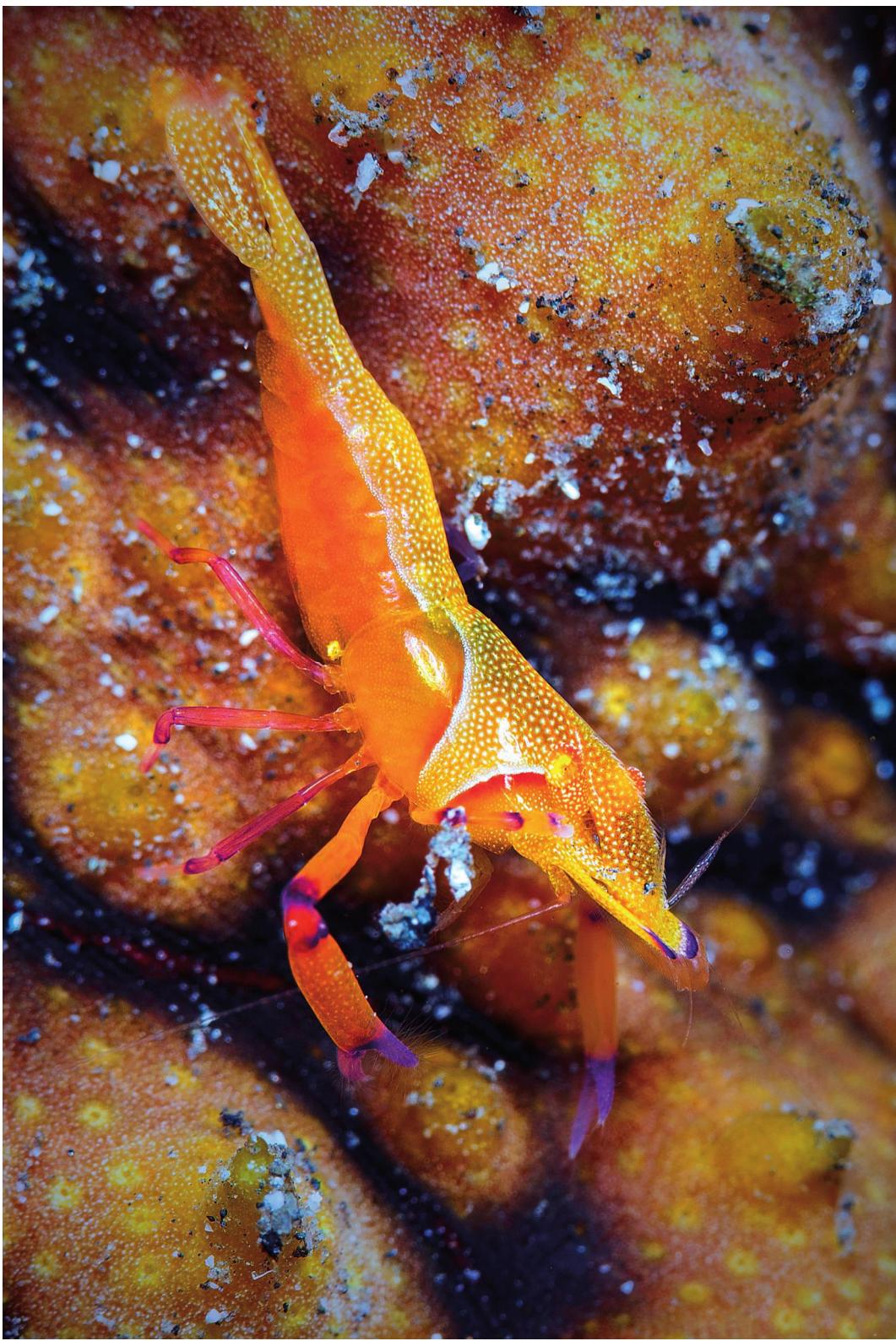
Elle peut effrayer les sujets. Les bulles de l'équipement de plongée sont aussi une source d'effarouchement, mais il faut bien respirer.

Les apnées ne sont pas conseillées en plongée, c'est donc un facteur non négligeable dans l'approche. L'approche doit aussi se faire avec délicatesse : le milieu sous-marin est très fragile. Une toute petite branche de corail met parfois plusieurs années à grandir, contrairement à la végétation terrestre. Il ne faut donc rien toucher pour ne pas risquer de l'endommager. ■



© Gabriel Barathieu

Portfolio



Crevette empereur (*Periclimenes imperator*) sur un holoturie ananas.

Canon EOS 5Ds, Canon EF 100 mm f/2,8 Macro, 1/200 s à f/20, 100 ISO.



Apollon strié avec ses oeufs dans la bouche.

Canon EOS 5Ds, Canon EF 100 mm f/2,8 Macro, 1/200 s à f/8, 100 ISO.



Mérou faraud juvénile.

Canon EOS 5Ds, Canon EF 100 mm f/2,8 Macro, 1/160 s à f/9, 100 ISO.



Détail de corail en plongée de nuit.

Canon EOS 5D, Canon EF 100 mm f/2,8 Macro, 1/100 s à f/16, 160 ISO.



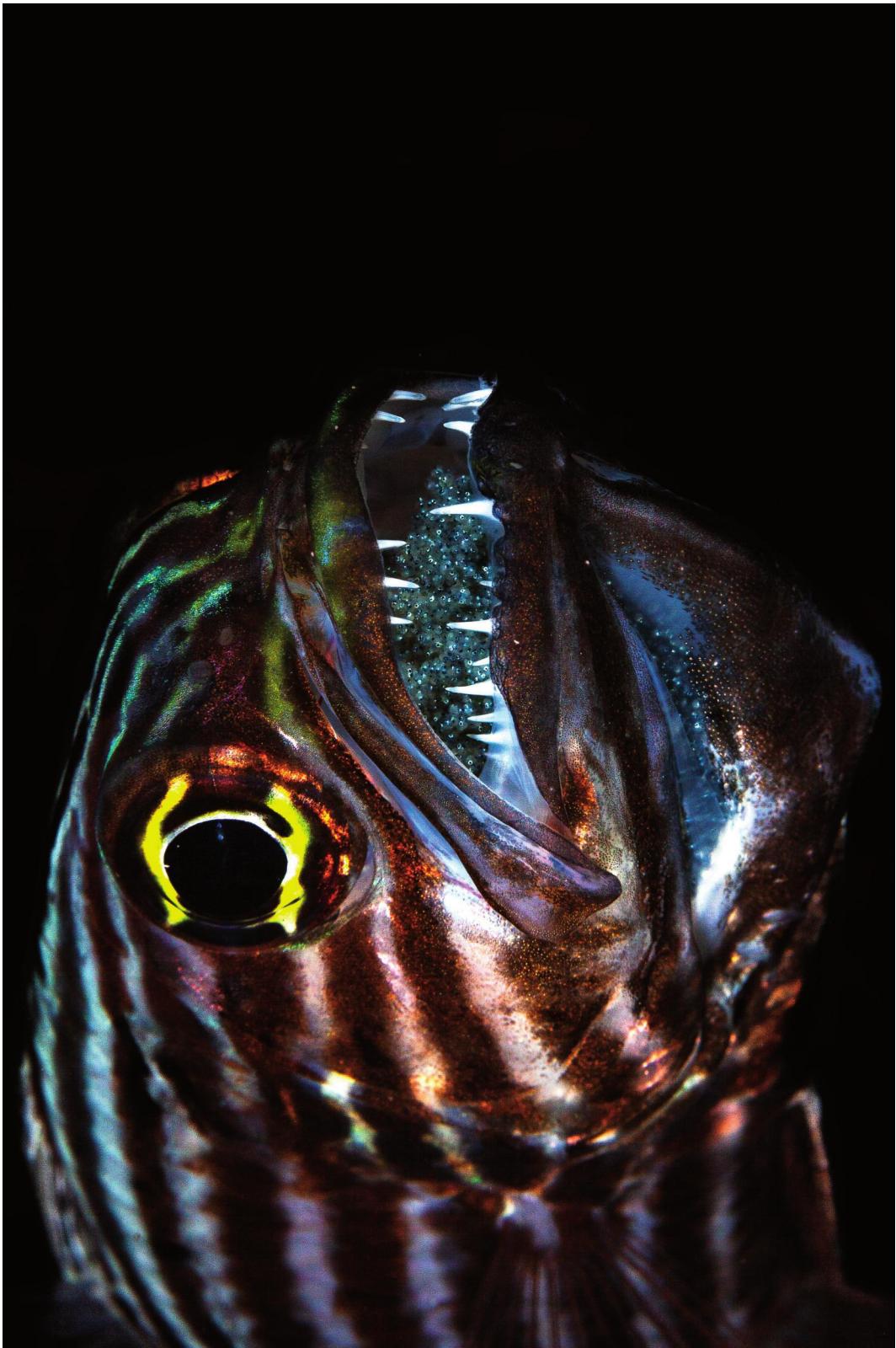
Poisson clown mouflette dans son anémone.

Canon EOS 5D, Canon EF 100 mm f/2.8 Macro 1/100 s à f/14, 250 ISO.



Vision céleste.

Canon EOS 70D, Hélios 44-2 58 mm f/2, 1/500 s à f/2.8, 100 ISO.



La belle encore endormie.

Canon EOS 550D, 100 mm f/2.8 macro, 1/40 s à f/5, 400 ISO.